

NO
NE

~~C8104~~

Uc 4970

Biblioteka Jagiellońska



stdr0015277

Uc 4970 + 1-2

HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

*Depuis le commencement de cette Monarchie
jusqu'à la mort d'AUGUSTE II.*

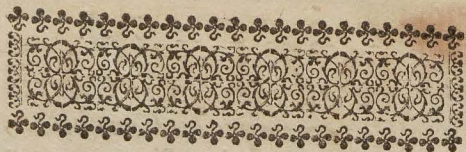
Par M. L'ABBE' DESFONTAINES.
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE.
M. DCC. XXXV.



VHs 1130522



P R E F A C E

D E

L' A U T E U R .

VOici les Faits les plus
authentiques, les plus
importans, & les plus
curieux de l'Histoire
de Pologne, que je donne au
Public sous le nom de Revolu-
tions. Une Histoire plus éten-
due auroit été peu intéressante
& fort inutile. Quel plaisir,
ou quel avantage aurois-je pro-
cure au Public par le détail cir-
constancié des Règnes fabuleux
de Lech I & de ses Successeurs,
* 2 jusqu'à

jusqu'à Miecslas? Les Guerres des Polonois avec les Czechites, les Roxolans, les Jatwingnes & d'autres Barbares enterrés dans leurs Forêts, & ensevelis sous les glaces du Nord, ne sont pas fort capables d'exciter la curiosité, ni d'instruire dans l'Art Militaire. Un courage brutal animoit alors ces Peuples, & presque toute leur Histoire, par rapport à ce tems-là, se réduit à dire, qu'ils avoient toujours les armes à la main, & qu'ils s'assommoient les uns les autres, & se déchiroient comme des Bêtes féroces.

J'ai suivi Duglossius Chanoine de Cracovie, qui a composé en Latin, sur l'Histoire de Pologne, l'Ouvrage le plus complet & le plus exact, mais un Ouvrage très mal écrit, & assez peu sensé à certains é-

gards.

gards. Outre la facilité naturelle, avec laquelle sa Nation ajoute foi au merveilleux, il semble que son état lui eût donné encore plus de pente vers la crédulité. Ce Roiaume souffre-t-il quelque perte? Il ne l'attribue qu'aux péchés des Rois & des Peuples, sans en dire jamais la cause, ou politique, ou naturelle. Les Polonois remportent-ils quelques avantages? Ils ne les doivent, ni à l'habileté du Général, ni à la bravoure des Soldats. Tout en quelque sorte est Miracle pour Duglossius. Popiel est, selon lui, mangé par les Rats, Ministres de la Justice Divine. J'ai aussi rapporté ce Fait, mais je l'ai donné comme fabuleux. Piaste n'est élu, que parce que deux Anges, pour prix de sa charité, indiquent ce Prince à la Diète assemblée.

* 3

Sous

Sous le Règne de Boleslas le Chaste, les Polonois ne sont battus par les Tartares, que par la force de l'Art Magique, & par la vertu d'un Talisman, qui étoit dans les Eten-dards des Infideles. Cependant au milieu de ces rêveries, on peut apercevoir aisément la vérité des Faits, & Duglossius est un bon Guide pour un Écrivain qui a quelque discernement.

L'Ouvrage de Duglossius n'a servi que pour la composition du premier Volume de cette Histoire. Pour le Règne de Sigismond III & de ses Successeurs, il a fallu avoir recours à d'autres Auteurs. On a consulté entr'autres l'Histoire du Président de Thou, & ensuite les Memoires qui concernent ces derniers tems.

Le Livre qui a paru depuis
peu

peu à Amsterdam chez Mr. l'Honoré au sujet de la Pologne n'a pas été inutile. On y trouve rassemblé ce qu'on auroit de la peine à recueillir de la lecture de differens Livres, & de divers Memoires du tems. Mais quoique cet Ouvrage mérite d'être estimé à plusieurs égards, on peut dire qu'il est un peu defectueux du côté de la forme Historique, qui a été négligée en divers endroits. On y a trouvé aussi quelques fautes d'exactitude, qu'on a eu soin de corriger. Il y a sur-tout dans le premier Volume des omissions importantes qu'on a supplées. * Je n'en donnerai ici qu'un exemple.

St.

* Mr. Joli est Auteur de ce premier Volume imprimé en 1698, à Amsterdam chez Daniel Pain.

VIII P R E F A C E.

St. Stanislas Evêque de Cracovie aiant été tué par Boleslas II, le Pape excommunia ce Prince, déclara ses Sujets absous du Serment de fidélité, & leur défendit absolument d'élire un autre Roi, sans la permission du St. Siège. Les Polonois se soumirent fort humblement à cet ordre du Pape, & eurent la bonté de s'y conformer durant plus de 200 ans. Les Souverains de la Pologne pendant tout ce tems-là n'osèrent prendre le titre de Roi, comme s'il appartenoit au Pape de donner ou d'oter cette qualité. Premislas III, Fils de Premislas II, reprit enfin les Ornaments de la Roïauté & le titre de Roi, que les Princes de Pologne avoient cessé de porter par foiblesse. Il n'est presque pas de trait plus remarquable dans l'Histoire de ce Roïaume. Cepen-

P R E F A C E. IX

pendant un Fait si important est omis dans le Volume dont il s'agit. Premislas III, Prince d'un grand courage, & qui fut assassiné par le Marquis de Brandebourg, est confondu avec Premislas II, Prince foible & qui se laissa détrôner par Venceslas Roi de Bohême.

Les derniers Volumes de l'Histoire dont je parle, * sont beaucoup meilleurs que le premier. Ils contiennent en effet plusieurs détails circonstanciés, qu'on n'a pu faire entrer dans cet Ouvrage auquel on a voulu donner une forme reguliere, & telle qu'elle convient à une Histoire suivie. Du reste j'ai été à portée d'avoir, par rapport aux troubles arrivés sous le Règne du Roi
Au-

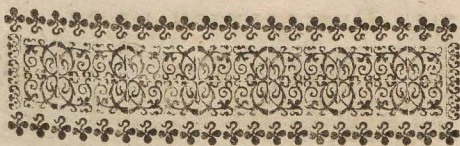
* Mr. Maffuet en est l'Auteur.

x P R E F A C E.

Auguste II, la communication
de quelques Memoires curieux
dont j'ai eu soin de faire usa-
ge.



HIS-



HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.



*Description Historique & Géographique
de ce Roiaume.*



Le Roiaume de Pologne est
composé de la Pologne pro-
prement dite, qui se di-
vise en Haute & Basse Po-
logne, de la Prusse Roïa-
le, du Grand Duché de
Lithuanie, & des Provinces de Mazo-
vie, Polachie, Russie Noire, Volhinie,
Podolie, Ukraine, & de quelques autres

* 6

tres

tres petites Provinces. Il est borné du côté du Nord par la Mer Baltique, la Samogitie, la Livonie, & la Moscovie. A l'Orient, les Etats du Czar, & la Petite Tartarie se trouvent sur ses Frontières. Au Midi la Moldavie, & les Monts Krapack le terminent. Enfin à l'Occident il est borné par la Moravie, la Silesie, & les Terres de l'Electeur de Brandebourg. Dans sa longueur, il forme une espace de 260 lieues de l'Occident à l'Orient, & 200 lieues en largeur du Sud au Nord.

Gnesne, Ville située dans la Grande Pologne, a été autrefois la Capitale du Royaume, & elle en est encore aujourd'hui la Métropole. Son Archevêque est pendant l'Interregne le Chef de la République. Son pouvoir est si grand, que souvent on a vu le Primat faire des Rois & les détrôner.

Cracovie sur la Vistule est aujourd'hui regardée comme la Capitale du Royaume, depuis que les Rois y ont fixé leur demeure. On garde dans cette Ville les Ornaments Roïaux, & c'est le lieu où l'on sacre les Rois.

La Vistule, le Boristhene, & le Niesster sont les principaux Fleuves. Le Commerce devroit y fleurir, puisque la Nature a donné aux Polonois tout ce qui peut faciliter la Marine & le Negoce avec l'Europe & l'Asie; mais ils négligent ces avantages. Les Gentilshommes

ne

ne manient que leurs Armes, & les Roturiers ne font que des miserables, accablés sous le joug de leurs Seigneurs, sans industrie, & sans biens.

Il n'y a en Pologne aucune Ville forte: tout y est libre & ouvert. Les Polonois regardent des Chateaux & des Forteresses comme des écueils, où leur indépendance se briserait, & comme les instrumens de la Tirannie de quelque ambitieux qui voudroit leur donner des fers. Kamieniec sur la Frontiere de Moldavie n'est considerable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, & Dantzic qui est la Ville de Pologne la plus forte ne l'est que mediocrement.

Le Roi qui est comme le premier Magistrat de la République, ne tire son autorité que de celle de la Nation; & si abusant du pouvoir qui lui est confié, il ne se conformoit pas au Traité fait à son avènement à la Couronne entre le Peuple & lui, il verroit bientôt une superbe *Confédération* se former ouvertement, pour le déposer. Il ne peut sans l'aveu d'une Diète faire de nouvelles Loix, établir des Impôts, contracter des Alliances, ni déclarer la Guerre: il ne peut même se marier sans le consentement des Etats. Enfin le Prince ne peut faire battre Monnoie: la République seule à ce droit. Les revenus du Roi ne montent qu'à un million de Livres. Mais il ne fait que la dépense de sa Table: tout

tout le reste est païé par la République.

Le Clergé & la Noblesse composent le Senat; car on ne reconnoît point en Pologne de tiers Etat. Le Grand Maréchal, le Maréchal de la Cour, le Chancelier, le Vice-Chancelier, & le Trésorier sont les premiers Senateurs. Le Roïaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie ont également tous ces Officiers.

Le Grand Maréchal est juge souverain des défordres qui peuvent arriver dans les Dietes & dans la Maison du Roi. Il impose silence, & permet de parler dans les Assemblées de la Nation. Il introduit les Ambassadeurs, examine leurs Dépêches, & leur donne des Logemens. C'est lui enfin qui met le prix à toutes les Marchandises.

Le Maréchal de la Cour, ou le Petit Maréchal, est son Substitut; en son absence il remplit toutes ses fonctions.

Le Chancelier à les Sceaux du Roïaume, & le Roi même ne peut l'obliger à sceller aucun Decrèt, sans l'avis des États. On porte à son Tribunal les affaires civiles, & celles qui concernent le Domaine du Roi. Il veille à la conservation des Loix, & au maintien de la liberté. Il répond dans les Dietes aux Ministres des Princes Etrangers; & s'il est Ecclésiastique, il a inspection sur les Secretaires, les Prêtres, & les Prédicateurs de la Cour.

Le

Le Vice-Chancelier ne juge qu'en son absence; mais il a les Sceaux, comme le Chancelier, & on peut indifferemment se servir de l'un ou de l'autre. Ces deux grandes Charges sont possédées alternativement par un Seigneur Ecclésiastique, & par un Seigneur Laïque.

Le Trésorier est dépositaire du Trésor de la République, dont il administre les revenus; il doit assister à tous les contrats que le Roi fait, & les signer, sans quoi ils seroient nuls.

Après ces dix premiers Officiers du Roïaume & du grand Duché, les Evêques, les Palatins, les Castellans, & quelques Starostes forment le Senat, & y tiennent le rang affecté à la dignité de leurs Evêchés, Palatinats, Chastellenies, & Starosties.

Un Palatin commande les Troupes de la Province dont il a le gouvernement. Il est président de la Noblesse de son Palatinat, & il a une juridiction tant pour le Civil que pour le Criminel.

Les Castellans sont les Lieutenans des Palatins. Les Starostes, ou Capitaines, sont à peu près dans le même degré. Quoiqu'ordinairement les Palatins précèdent les Castellans & les Starostes, cependant le Castellan de Cracovie, par un Privilege special, est au-dessus du Palatin de la même Ville, & le Staroste, ou Capitaine Général de la Samogitie, Province Vassalle de la République

de

de Pologne, a le pas sur plusieurs Palatins Polonois & Lithuaniens.

Le Clergé, qui forme le premier Ordre du Roïaume, est riche & puissant. Il possède plus de 200000 Bourgs, & plusieurs Villes considerables. La puissance des Ecclésiastiques Seculiers est cependant balancée par celle des Moines, qui sont impunément mille entreprises sur les Droits des Pasteurs ordinaires, & qui à la faveur de l'empire qu'ils ont sur l'esprit d'un Peuple credule, se font respecter & craindre.

Les Gentilshommes composent le second Ordre. Ils sont en possession des Dignités & des Charges, tant du Roïaume que du Grand Duché, & ne permettent pas que ni les Etrangers, ni les Roturiers y soient admis. Ils ont droit d'élire leurs Rois, & le Senat s'est vu dans le plus grand danger, lorsqu'il a paru vouloir se rendre maître de l'Élection.

Lorsque le Roïaume est menacé d'une irruption, la *Pospolite*, c'est-à-dire, toute la Noblesse en Armes monte à Cheval. Outre les Palatins de chaque Province, qui sont à la tête de cette Noblesse, elle est commandée par un Général, même lorsque le Roi est présent. Cette Noblesse est leste & courageuse: elle marche couverte de peaux de Tigre, de Léopard, & de Panthère, & les chevaux sont vifs, & superbement harnachés; mais ces Gentilshommes sont peu sou-

mis

mis aux ordres de leurs Chefs. Ils negligent impunément de se rendre au lieu fixé par les Lettres de Convocation; & lorsqu'ils ne sont pas païsés, ce qui arrive presque toujours, ils se retirent sans congé. Leur marche n'est pas plus reguliere. Ils commettent mille desordres dans le Roïaume même, & comme il n'y a jamais de Vivandiers dans une Armée Polonoise, & qu'on ne fait point de Magazins, ils pillent de tous côtés.

Les Roturiers ou Paisans obéissent en esclaves aux Gentilshommes. Ils n'ont aucun bien propre; ils acquierent pour leurs Maîtres. Nécessairement attachés à la culture de la Terre dont ils sont serfs, ils ne peuvent sans la permission de leurs Seigneurs embrasser un état qui les affranchiroit. Ils sont exposés à tous les effets de la mauvaise humeur de leurs Tirans, qui peuvent les maltraiter impunément.

Les Dietes Générales se tiennent ordinairement à Varsovie, ou à Grodno en Lithuanie, dans le Palatinat de Troki. Elles sont toujours précédées par les Dietines, ou Assemblées particulieres des Palatinats, dans lesquelles on choisit les Nonces, c'est-à-dire les Deputés pour l'Assemblée Générale. On y règle aussi leurs instructions, & les demandes qu'ils doivent former au nom de la Province.

C'est le Roi qui convoque les Dietes,
en

XVIII DESCRIPTION DE LA

en envoiant des Lettres, appellées *Universaux*, dans tous les Palatinats. Cependant sous le règne de Jean Cazimir II, la Noblesse s'assembla sans les Ordres de ce Prince, & contre son avis la Pospolite Polonoise entra en Ukraine, pour subjuguier les Cosaques.

Les Nonces élus dans les Dietines se rendent au lieu fixé par les Lettres de Convocation, & se placent dans l'Assemblée, suivant l'ordre & la dignité des Palatinats qu'ils representent. On procède ensuite à l'Élection du Maréchal des Nonces, ou de la Diete: il est choisi alternativement entre les Seigneurs de la Grande Pologne, de la Petite Pologne, & de la Lithuanie.

Cet Officier a un grand pouvoir dans la Diete. Aucun particulier ne peut parler sans sa permission, & il a droit d'imposer silence à qui il veut. Il est l'organe de la Noblesse, pour porter ses plaintes au Senat & au Roi sur les *Exorbitances*, sur les abus commis dans le gouvernement, & les torts faits aux particuliers. Il veille à la sûreté des Députés, dont il est le chef, & punit les délits qui se commettent dans le lieu de l'Assemblée.

La Diete Générale de l'Élection du Roi est celle qui interesse davantage les Étrangers. Dès que l'Interregne est ouvert, soit par la mort, soit par l'abdication ou la déposition du Roi, le Primat de-

P O L O G N E. XIX

devenu Chef de la République envoie ses *Universaux* dans les Provinces pour l'Assemblée Générale. On députe à l'Armée quelques Sénateurs, pour aider de leurs conseils les Généraux, & l'on fait un Inventaire exact du Trésor de la Couronne. Tous les Tribunaux sont alors fermés, & à l'exception de la Juridiction des Maréchaux, toutes les Juridictions cessent.

On s'assemble enfin proche de Varsovie en pleine campagne, dans un lieu environné de fossés, & couvert de planches. Les Polonois l'appellent le *Szopa*, ou le *Colo*. Au jour fixé pour l'ouverture de la Diete, le Senat & les Nonces entendent une Messe du St. Esprit dans l'Eglise de St. Jean de Varsovie, & se rendent ensuite au *Colo*, où après l'Élection du Maréchal des Nonces, on forme une Confédération, ou Traité, par lequel les Membres de la Diete promettent par serment de ne point se separer, sans élire un Roi, de n'en reconnoître aucun, s'il n'est élu d'un consentement unanime, & de ne lui obéir que lorsqu'il aura juré l'observation des *Pacta Conventa*, & des autres Loix du Roïaume.

Cette union formée, on agite les *Exorbitances*. Quoique l'autorité du Roi soit restreinte dans les bornes les plus étroites, & que la Nation jalouse de son indépendance examine avec scrupule la con-

conduite de son Prince; cependant il se trouve toujours à la fin de chaque règne quelques fujets de plainte & de reforme. L'Interregne est un tems favorable où l'on corrige ces abus. On remet les Loix dans leur vigueur: on en fait de nouvelles: on abrege les usages contraires aux immunités de la Noblesse; on règle enfin l'administration de l'Etat, & l'on prescrit au Roi futur des devoirs dont il ne peut s'écarter.

Les Ambassadeurs sont introduits par des Senateurs, & haranguent en Latin. Le Président leur répond pour le Senat, & le Maréchal des Nonces pour la Noblesse.

Les Ministres des Candidats doivent faire briller l'Or, donner des repas somptueux, & outre la magnificence pousser leurs festins jusqu'à la débauche, & à l'ivrognerie. Rien ne flatte plus les Polonois naturellement magnifiques. Le vin de Hongrie sur-tout a pour cette Noblesse de grands attraits, & remue presque infailliblement les cœurs en faveur de celui qui le prodigue.

Les Confédérés jurent ordinairement de ne s'attacher à aucune Faction, & il est défendu aux Ministres de demeurer à Varsovie, & de faire des brigues; mais ces règles sont toujours mal observées. Les Ambassadeurs cabalent publiquement: la Noblesse reçoit leurs présens, vend impunément ses suffrages, & met

à prix le Trône après avoir enfreint la première Loi de la Confédération. Ces avides Gentilhommes ont d'ordinaire peu de bonne foi à l'égard de celui auquel ils se sont engagés. S'ils n'ont plus rien à recevoir ils oublient bientôt ce qu'ils ont reçu, & passent volontiers dans le parti d'un autre Candidat plus opulent.

Ainsi cette prétendue liberté, dont les Polonois tirent tant de gloire, n'est qu'une esclave de la cupidité: ils sacrifient leurs droits à la table, ou à la bourse des Candidats. On les a vus rampans sous le joug honteux des Etrangers ne faire aucun effort pour soutenir le Roi qu'ils avoient élu, & laisser leur Patrie en proie aux Allemans, qu'ils ont toujours haïs, & aux Russiens, qui sous les Rois Etienne Battori & Jean Sobieski, n'étoient que des ennemis méprisables & toujours vaincus.

Dès qu'un Candidat a réuni les suffrages de tous les Palatinats, l'Archévêque de Gnesne le nomme Roi, & les Maréchaux de la Couronne, du Grand Duché, & les Nonces le proclament. On exige ensuite du nouveau Prince un serment sur les *Pacta Conventa*, & lorsqu'il a juré de se conformer aux Reglemens de la Diète par raport aux exorbitances, & d'observer toutes les autres Loix du Roiaume, on procede à son Couronnement.

La Religion Catholique est la domi-

nant, & celle du Prince. Le zèle des Polonois sur cet article s'est toujours également soutenu. Quelques efforts que les Partisans de la Confession d'Ausbourg aient faits pour introduire sur le Trône un Prince Protestant, ils n'ont pu jusqu'à présent y réussir. Il y a cependant en Pologne un grand nombre de Chrétiens du Rite Grec, des Lutheriens, des Anabaptistes, des Sociniens appelés Freres Polonois, & l'on trouve encore quelques Païens dans le fond de la Lithuanie. Le Peuple y est plus superstitieux que religieux. Tout ce qui vient de Rome est reçu en ce pais-là avec une soumission aveugle & sans aucun examen.

Les Moines profitent de cette crédulité ignorante: ils prennent souvent part aux affaires d'Etat, & s'enrichissent par ce moïen. Les Jesuites de Leopold de Russie ont dans leur Trésor une Chafuble toute chargée d'or & de Pierreries, mais en même tems si pesante qu'on ne peut s'en servir pour dire la Messe. Cette seule piece est estimée cinquante mille écus.

Quant aux mœurs, les Polonois quoique naturellement superbes, savent néanmoins répondre aux politesses qui leur sont faites, & pourvu qu'un étranger les prévienne & cultive leur amitié, ils répondent à ses avances, & lui rendent volontiers tous les services possibles.

La magnificence est le foible des Nobles: ils sacrifient tout au Luxe. Ne voiant dans leur Pais presque rien au-dessus d'eux, & traitant en maîtres absolus tout ce qui est au-dessous, ils vivent en Princes tant que leur fortune seconde leur inclination. La prodigalité, & la debauche même sont des vertus chez une Noblesse toute guerriere, que l'indépendance & l'impunité portent souvent aux plus grands excès. Les armes sont leur unique occupation. Ils cultivent peu les beaux Arts: le commerce n'est soutenu que par les Etrangers. Enfin les Polonois abandonnant tout autre soin, comme indigne d'eux, ne songent qu'à faire la Guerre, à défendre leurs Frontieres, & à veiller sur la conduite de leurs Rois. Sinceres, & éloignés de toute dissimulation, ils ont des amis constans, & donnent facilement prise à leurs ennemis. Desintéressés, ils amassent rarement de grandes richesses, & dissipent souvent leur Patrimoine. Sont-ils réduits à une triste indigence? ils empruntent sans intention de rendre, & croient pouvoir disposer du bien d'autrui, comme ils ont disposé du leur. Tranquilles au milieu des calamités les plus accablantes, ils voient les misères de leurs compatriotes, de leurs amis, & de leurs plus proches parens avec une indifférence qui égale l'insensibilité avec laquelle ils supportent leurs propres infortunes. Courageux,

xxiv DESCRIPTION DE LA
 rageux, endurcis à toutes sortes de fati-
 gues, ils seroient invincibles, s'ils res-
 pectoient leurs Chefs. Tel est en géné-
 rale le caractere des Polonois dont j'ai
 entrepris d'écrire l'Histoire.



HISTOIRE
 DES
 REVOLUTIONS
 DE
 POLOGNE.

INTRODUCTION.



Les Polonois, comme la
 plupart des autres Peuples,
 dont on ignore l'origine,
 ont cherché d'illustres An-
 cêtres dans l'Antiquité la
 plus reculée. Si l'on en
 croit les Historiens de cette Nation, son
 premier Prince fut un descendant de Ja-
 phet, fils de Noë, nommé *Lecht*, sorti
 de Dalmatie. Ce Prince, laissa son Trô-
 ne à son fils *Vissimir*, qui bâtit la Ville
 de Dantzic. On ne trouve dans l'His-
 toire

Tome I.

A

2 INTRODUCTION.

toire aucune trace de ce que fit la postérité de ces deux premiers Rois de la Pologne. C'est un vuide que la Fable même n'a pas essayé de remplir. Elle suppose seulement qu'après l'extinction entière de la Famille Royale, la Nation s'assembla pour se choisir de nouveaux Maîtres. La Noblesse étoit sur le point de proceder à cette Election, lorsque le Peuple, lassé de la tyrannie de ses derniers Rois, demanda l'abolition du Gouvernement Monarchique, pour ne plus dépendre des caprices d'un seul homme.

Les Seigneurs flatés de l'esperance de partager tour à tour l'honneur de commander, se rendirent sans peine aux instances du Peuple. On établit donc une République, dont l'administration fut confiée à douze Palatins. Mais le Peuple inconstant se degouta bientôt de cette nouvelle forme de Gouvernement. Une Anarchie pleine de désordre & de confusion lui fit haïr son indépendance. Des ennemis toujours prêts à profiter des troubles de l'Etat & des circonstances des tems, ravageoient impunément les Provinces, & faisoient payer bien cher à cette Nation la malheureuse liberté qu'elle s'étoit procurée.

Le Peuple ouvrit les yeux sur ses véritables interêts, & jugea qu'il lui étoit encore plus avantageux de n'avoir qu'un Maître que d'en avoir plusieurs. Ainsi les Polonois songerent à élire un Roi. Ce choix n'étoit pas facile: Il falloit un Guer-

INTRODUCTION. 3

Guerrier, pour reprimer les courses des Peuples voisins, pour reconquerir les Terres usurpées, & pour rétablir l'honneur de la Nation. Il falloit en même tems que ce Guerrier joignît à un grand courage une charité prudente, pour manier des esprits qu'une longue indépendance avoit rendus indociles, & que la vertu du Prince futur fût garant de l'usage qu'il feroit du pouvoir suprême que la Nation vouloit lui confier.

Ces qualités sont rarement réunies dans un seul homme. Les Polonois trouverent cependant un de leurs Compatriotes qui les possédoit dans un même degré. Grack fut cet homme vertueux qui mit fin aux malheurs de la Pologne. Heureux dans les Guerres qu'il entreprit, & d'une prudence conformée dans le Gouvernement, il fut toujours cheri de ses Peuples, & redouté de ses Ennemis. Il bâtit Cracovie sur la Vistule, & la Bohême se soumit aux Loix d'un Prince si accompli*.

Lech II son Fils ne fut son successeur que par un crime, il tua secrettement Grack son frere aimé, & monta sur le Trône de son Pere tant par le choix de la

* On croit que Grack a regné au commencement du 7 siecle Duglossi: dit l. 1. Habet nominalium assertio Gracum principem, ante incarnationem Christi amicus circiter quadringentis regnate apud Polonorum gentem cepisse. S'il avoit vécu 400 ans avant J. C. quel vuide depuis son regne jusqu'à celui de Miecslas I.

INTRODUCTION.

la Noblesse, que par le droit de succession. Tout lui fut soumis, tant que son crime fut secret; mais dès qu'il fut connu, les Seigneurs ne purent souffrir l'Assassin de son propre frere assis sur un Trône usurpé, & tenant les rênes du Gouvernement, d'une main teinte du sang de leur Prince legitime. Il fut chassé honteusement, ou selon quelques Auteurs, il mourut sans enfans, detesté par ses Sujets, & déchiré par ses remords.

Après la mort des deux enfans mâles de Grack I, les Polonois voulurent bien se soumettre au Gouvernement de sa Fille, nommée *Vanda*, Princesse d'une grande beauté, éloquente, sage, & d'un courage au-dessus de son Sexe. Elle regnoit avec gloire, & dans une profonde paix, lorsqu'un Prince voisin lui envoya des Ambassadeurs pour traiter de son Mariage avec elle, ou, en cas de refus, lui déclarer la Guerre. *Vanda*, dit-on, s'étoit mise hors d'état de choisir, par un Vœu de Virginité, qu'elle avoit fait à ses Dieux. Elle se prépare donc à la Guerre, rassemble ses Troupes, se met à leur tête, les anime par sa présence & ses discours; elle rompt les mesures de l'Ennemi, s'oppose à ses courses, & le contraint enfin d'en venir à une Conference. Que ne peut la beauté jointe à l'éloquence? *Vanda* avec ces seules armes est bientôt victorieuse; elle enchante en un moment les Troupes enne-

INTRODUCTION.

ennemies; les Capitaines refusent de combattre contre une si charmante Princesse; les Soldats quittent leurs rangs; les plus farouches sont desarmés, & leur Chef abandonné des siens, confus, détesté, en se tuant lui-même se punit de sa témérité.

La Princesse n'eut pas de peine à pardonner à des Ennemis vaincus de cette manière. Satisfaite d'avoir assuré le repos de ses Sujets, elle alla recevoir leurs applaudissemens dans Cracovie, où ils lui decernerent les honneurs du triomphe, pour une Victoire qu'elle ne devoit qu'à ses charmes & à son esprit, & dont elle ne partageoit point la gloire avec ses Soldats. C'est dommage de voir cette grande Princesse devenir folle après cet événement. Elle le regarde comme une marque de la faveur de ses Dieux Tutelaires, & elle croit devoir leur en témoigner sa reconnoissance, par le sacrifice le plus étrange, où elle servit elle-même de Victime: enfin elle se précipita dans la Vistule.

Une mort si tragique laissant une seconde fois les Polonois sans maître, ils voulurent encore goûter les douceurs de l'indépendance. Quoique la liberté leur eût déjà été si funeste, le plaisir du changement les flatta, & ils retournerent au Gouvernement Republicain. La Pologne fut donc divisée en douze Palatinats, dont l'administration fut confiée à un pareil nombre de Seigneurs, pour y rendre la

justice, & les défendre contre les Ennemis de l'Etat. Cet ancien Ordre subsiste encore; aujourd'hui les Palatins, sous l'autorité des Rois, ont un pouvoir presque égal, à celui qu'ils eurent dans les tems de leur première institution.

Ce nouveau changement causa de nouveaux malheurs. Les armes Polonoises eurent peu de succès sous la conduite des Palatins. La République étoit sans forces, sans Troupes, & environnée d'Ennemis prêts à l'accabler entierement. Un seul homme eut l'adresse, & le courage de reparer tous ces maux, & de rendre à l'Etat son ancienne gloire. *Przemysle*, où *Premislas*, où *Leszko I.*, simple Soldat, qu'un grand cœur, & une longue expérience élevoient au-dessus de sa condition, fut le libérateur de sa Patrie. Ce brave homme remarquant que les Ennemis, qui croyoient n'avoir plus rien à vaincre faisoient peu de garde dans leur Camp, se joint à quelques-uns de ses amis, leur représente avec vivacité leurs malheurs communs, la securité de leurs Ennemis, & la facilité de la Victoire, & il les engage à une entreprise, qu'une louable témérité rendit heureuse. Il divise sa Troupe en plusieurs Pelotons; il profite d'une nuit obscure; & joignant exprès l'horreur des tenebres, au trouble ordinaire que cause une surprise, il porte l'épouvante & la mort au milieu des Ennemis. Toutes ses attaques réussissent; il entre par plusieurs endroits dans le Camp,

tout

tout fuit, ou tout tombe sous ses coups. Un riche Butin fut la première récompense de cette courageuse action; *Przemysle* fut ensuite couronné, & le Peuple fit son maître de son Libérateur.

La valeur seule de *Przemysle* l'avoit élevé sur le Trône; la fortune lui donna un Successeur. Ce Prince étant mort sans enfans, plusieurs Seigneurs aspirerent également à la Souveraineté, & formerent par leurs brigues differens Partis, dont l'animosité ménaçoit d'une Guerre Civile. Pour la prévenir, les Polonois s'assemblerent, & convinrent unanimement de reconnoître pour Prince, celui qui l'emporteroit sur tous ses Concurrents par la vitesse de ses Chevaux. On avoit choisi ce moyen, comme étant à couvert de la fraude. Cependant un Seigneur Polonois nommé *Leszek*, crut que l'artifice pourroit féconder son ambition. Il fit donc secrettement semer dans la carrière des pointes de fer, en n'y laissant qu'un sentier qui étoit reconnoissable à certaines marques, & qu'il se reserva pour lui. Mais le hazard rendit inutile cette supercherie, qui fut apperçue par un jeune homme, dont les hautes qualités étoient obscurcies par la bassesse de sa naissance & de sa profession. Ce jeune homme ne crut pas devoir divulguer sa découverte, soit par crainte, soit qu'il se flattât déjà d'en profiter.

Enfin le jour fixé pour la course arriva. Mais quel fut l'étonnement de tou-

A 4

te

te l'Assemblée, ou plutôt de la Nation entiere à ce Spectacle, lorsqu'on vit tous les Prétendans, ou immobiles au milieu de la carrière, ou renversés par leurs chevaux, & Leszek, seul pousser le sien avec impetuosité, vers la Colonne, qui étoit le terme de la course. Il y arriva bientôt : déjà on le proclamoit Roi, lorsque ce jeune inconnu, qui s'étoit aperçu de l'artifice & qui arriva après lui au terme, ôsa lui disputer ce titre, en découvrant l'artifice. La preuve de l'indigne moyen que Leszek, avoit tenté pour parvenir au Trône, étant certaine, tous ses Rivaux, qu'il avoit trompés, s'éleverent contre lui; le Peuple s'émeut, le condamne sur le champ à mort, & par un caprice étrange, mais digne d'une multitude confuse, elle couronne le denonciateur.

Les Polonois furent heureux sous le Gouvernement de ce nouveau Prince, qu'ils appellerent *Leszko II*, nom alors fort commun chez ces Peuples. Il repoussa les Ennemis de l'Etat, & porta la Guerre au milieu de leur Pays. Les Bohémiens, & les Moraves éprouverent le bonheur de ses Armes, & tous les Peuples voisins le respectèrent, ou le craignirent. S'il fut Guerrier, il eut aussi toutes les autres vertus d'un grand Prince. Le mérite fut toujours récompensé sous son Regne; il fut le Pere, & le Protecteur de son Peuple. Au reste il n'oublia point son ancienne condition.

Pour

Pour se garantir des atteintes de l'orgueil il faisoit porter devant lui, dans les Cérémonies publiques, les mauvais habits dont il se servoit, avant que les Polonois l'eussent revêtu de la Pourpre.

On croit que *Leszko II* fut vaincu par Charlemagne, & qu'il fut tué dans un Combat contre un des fils de cet Empereur. Quoiqu'il en soit, *Leszko III* son fils lui succéda, & soutint par son courage & sa vertu, la reputation de son Pere & la sienne. Après avoir dompté quelques Rebelles, qui remuoient en Pologne, il secourut ses Voisins attaqués par les Grecs; & ses secours furent si puissans, que la Pannonie lui dut sa liberté. Ce Prince n'eut qu'un fils legitime nommé *Popiel*; mais un grand nombre de Bâtards, auxquels il donna en Souveraineté des Provinces particulieres, à la charge de relever de la Couronne de Pologne, & de leur Frere, qui du consentement des Seigneurs monta après lui sur le Trône.

Popiel I fut un Prince pacifique, & sans ambition. Il ne prit les armes, que pour défendre ses Frontieres, & se renfermant dans l'administration de l'interieur de son Royaume, il ne fit la Guerre, que pour avoir la Paix, & jouir d'un repos, qu'il aimoit naturellement. Il transféra le siége de sa Principauté, de Cracovie à Gnesne, & de Gnesne à Crusvie, nouvelle Ville, qu'il fit bâtir, & qui n'est

A 5

plus

plus connue, que par son ancienne réputation.

La Minorité de son fils *Popiel II*, se passa sans aucun trouble, sous le sage gouvernement des Oncles du jeune Prince. Mais ils furent peu recompensés de leurs services; & au-lieu d'une juste reconnaissance, *Popiel* devenu Majeur, n'eut pour eux que la plus noire ingratitude. Il étoit né méchant; & ses mauvaises inclinations se trouverent malheureusement soutenues par les artifices d'une femme ambitieuse. Elle tenta tout pour éloigner les Oncles du Prince, & résolut enfin de les faire perir. „ Jusqu'à quand, dit-elle „ à *Popiel*, resterez vous sous la Tutelle „ de vos Oncles? seront ils toujours maîtres des affaires, & de votre personne? Tandis que tous leurs pas tendent „ au Trône, n'en ferez vous aucun pour „ les en éloigner? Ils en veulent à votre „ Couronne, voila le but de leurs services: s'ils vous épargnent, tremblez pour „ nos enfans communs. Sacrifiez donc „ ces perfides à votre sûreté; vous devez „ les craindre tous”. Ce Prince foible & voluptueux se laissa d'autant plus aisément persuader, que les remontrances de ses Oncles au sujet de sa mollesse, lui étoient insupportables. Il feignit donc une maladie, & sous ce prétexte les ayant tous attirés à sa Cour, il n'eut point honte de leur présenter lui-même dans un Festin, la Coupe empoisonnée qu'il avoit fait préparer.

Popiel voulut pallier une action si détestable, & faire croire qu'il n'avoit que prévenu leurs pernicieux desseins, en étouffant une Conjuración funeste, trahie contre sa Vie & sa Couronne. Il défendit même qu'on leur rendit les derniers devoirs, poussant ainsi l'inhumanité jusqu'au-delà du trépas. Mais ces cadavres défigurés produisirent de justes vengeurs de son crime. Une armée de Rats, si l'on en croit quelques Historiens, sortit de la pourriture de ces cadavres, pour aller attaquer le Tiran jusque sur son Trône acharnés à la poursuite de *Popiel*, de sa femme, & de ses enfans: rien, dit-on, ne fut capable de les en éloigner, ni le fer, ni le feu, ni l'eau. Toute la Famille Royale fut la proye des Rats.

La punition de *Popiel* s'étendit sur ses Sujets, & ceci paroît moins fabuleux. En effet, après la mort de ce méchant Prince, la Pologne sans Chef, fut le Théâtre de la Guerre la plus cruelle. Pillages, meurtres, incendies: tout fut permis, ou impuni dans ces malheureux tems. Les Seigneurs désunis entre eux conspiroient également par leurs divisions à la ruine entière de l'Etat. Des Partis différens s'élevoient tous les jours; & le plus foible étoit détruit par le plus puissant. Les Ennemis, à la faveur de ces troubles, se mirent bientôt en campagne, pour accabler également & les vaincus, & les vaincus.

La crainte d'une Guerre étrangère toucha

cha plus les Seigneurs, que toutes les horreurs d'une Guerre Civile, l'interêt public les réunissant contre l'ennemi commun affoupiet les divisions particulieres. Mais il n'y avoit qu'un Prince, dont l'autorité pût être assez respectable, pour réunir ces Chefs independans l'un de l'autre, & qui aspireroient tous également au commandement de l'Armée. On s'assembla plusieurs fois pour en élire un, mais toujours inutilement.

Les Deputés de la Nation étoient depuis longtems assemblés à Crusvicie, sans pouvoir convenir entre eux sur le choix d'un Prince. Le Grand nombre de personnes, que l'Élection attira dans cette Ville, y rendit les Vivres & les boissons si rares, qu'elles manquèrent aux Seigneurs mêmes. Dans cette nécessité extrême, dit le credule Historien de Pologne, deux Anges sous une forme humaine, vinrent à Crusvicie, & logerent chez un nommé *Piaſt*, le plus juste, & le plus charitable de tous les Polonois. Il ne lui restoit qu'un petit tonneau d'une liqueur fort commune en ce Pays-là. Il le présenta à ses nouveaux Hôtes, qui pour l'en récompenser, lui promirent la Couronne de Pologne, & lui assurerent par un Miracle qu'ils firent à sa vue, la prochaine exécution de leur promesse. Ils lui ordonnerent de donner de cette liqueur, à
tous

* *Dugloss*: Chanoine de Cracovie, Auteur de l'Épique de Pologne écrite en Latin.

tous ceux qui lui en demanderoient: il le fit, & les Citoyens de Crusvicie trouverent dans un petit vase, une source qu'ils ne purent épuiser.

Tous les suffrages des Electeurs se réunirent en faveur d'un homme, pour qui le Ciel avoit fait un prodige si éclatant. On tira *Piaſt* de sa Cabane pour l'élever sur le Trône, & quoiqu'il refusât cet honneur, les Polonois le reconnurent unanimement pour leur Prince. *Semorvit* son fils fut son successeur, & regna 32 ans. Après sa mort, quoique *Leszko* son fils fût Mineur, les Seigneurs l'éleverent sur le Trône de son Pere. Ce Prince ne fit aucune action d'éclat, & eut pour successeur son fils *Zemomyſſe*, où *Semomislas*.

Fin de l'Introduction.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.



LIVRE PREMIER.

MIEC-
SLAS Duc
de Pologne.
965.

LE Nord commençoit à reconnoître J. C. l'Esclavonie, & la Bohême étoient sorties depuis quelque tems des erreurs du Paganisme: une Princesse pieuse convertit aussi la Pologne. *Dabrowka* fille de *Boleslas*, Duc de Bohême, fut celle dont Dieu se servit pour cet Ouvrage; elle ne consentit dévouer *Miecllas*, qu'à condition qu'il recevroit le Batême. Le Prince se fit instruire des vérités de la Religion; & dès qu'il fut Chrétien, il voulut que tous ses Peuples le fussent avec lui,

Les Polo-
nois embras-
sèrent le
Christianis-
me.

DE POLOGNE. LIV. I. H. 15
lui, & il devint leur Apôtre. Les Idôles furent brisées, & sur les ruines de leurs Autels, on éleva des Temples au vrai Dieu.

Quelque tems après sa conversion, *Miecllas* envoya à Rome l'Archevêque de Gracovie, pour assurer le Pape de son obéissance, & lui demander la Couronne Royale. Mais *Benoit VII* lui préfera *Etienne Duc de Hongrie*, qui la lui demandoit également, soit que ce Pape eût été prévenu contre *Miecllas*, soit qu'il eût déjà appris la mort de ce Prince.

Boleslas son Fils lui succéda. Ce Prince étoit dans un âge mûr, lorsqu'il monta sur le Trône. Son courage ne fut jamais arrêté par les difficultés. Les plus rudes fatigues de la Guerre furent ses plaisirs. Capitaine & Soldat, il seut commander, & exécuter en même tems. Magnifique en Public, & lorsqu'il s'agissoit de soutenir les dehors d'un grand Prince, affable, & facile en particulier, il se vit respecté & cheri de ses Peuples, dont il fut plutôt le Père que le Roi. Sa renommée fut si grande, qu'*Otton III* vint en Pologne, tant pour lui offrir son Alliance, que pour s'aquitter d'un Vœu qu'il avoit fait au Martyr *St. Adalbert* ou *Albert*, Archevêque de Gnesne. L'Empereur fut si content de la réception, & de la magnificence de *Boleslas*, qu'il crut devoir lui en témoigner sa reconnoissance, en lui faisant un honneur qui pût éгалer les bons traitemens, qu'il avoit reçus.

MIEC-
SLAS

BOL-
SLAS CHA-
BRY ou le
Grand I
Roi de
Pologne.

La Pologne
origée en
Royaumes
1001.

BOLES-
LAS I.
1000

reçus dans tous les Etats de ce Prince. Il le couronna Roi de Pologne, & lui donna pour Armoiries l'Aigle Impériale au Champ de Gueule. Les deux Princes affermirent ensuite leur nouvelle Alliance, par le mariage de *Rixa* ou *Risbe*, fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, & nièce de l'Empereur, avec *Mieclas*, fils de *Boleslas*.

Guerre de
Bohême.
1002.

Les Bohêmesiens ne purent voir sans jalousie ce nouveau degré d'élevation, que venoit d'acquérir le Roi de Pologne. Il leur sembla que n'étant pas inférieurs aux Polonois, la gloire de ce Royaume étoit une tache à la leur; & pour l'effacer, ils engagerent inconsidérément leur Duc *Boleslas*, dans une Guerre qui lui fut funeste. Sans avoir aucun sujet de plainte, le Duc de Bohême entra en Pologne, & mit tout à feu & à sang dans les lieux, où il put pénétrer. Une invasion si peu attendue, & si injuste méritoit une prompte vengeance; cependant le Roi jugea à propos de la suspendre, & d'envoyer des Ambassadeurs au Duc de Bohême, pour savoir les motifs d'une si subite infraction de la Paix. On convint d'une Trêve, que les Bohêmesiens rompirent aussitôt. Ils entrèrent une seconde fois en Pologne, & y firent les mêmes ravages. A cette nouvelle le Roi monta à cheval, & marcha contre eux; mais ils n'osèrent l'attendre, le bruit de son arrivée les mit en fuite, & ils se retirèrent dans leur Pays, avec leur Butin.

tin, & un grand nombre de Prisonniers. BOLES-
LAS I.

Le Roi ne jugea pas à propos de les poursuivre, soit parce qu'il manquoit de Vivres, soit à cause des mauvais tems. Mais quoiqu'il différât sa vengeance elle n'en fut pas moins éclatante. Dès que tous les préparatifs furent faits, il se mit à la tête d'une florissante Armée, & entra en Bohême, dans le dessein d'en faire ou sa conquête, où son tombeau. L'Ennemi n'osa paroître devant une Puissance si formidable, & le laissa maître de la campagne. Ni les ravages qu'y firent les Troupes Polonoises, ni la prise & le Sac des Villes, ne purent l'attirer au Combat. Prague fut emportée après un Siège de deux ans, & abandonnée au pillage. Tout céda au Vainqueur. Il ne pouvoit néanmoins se flatter d'être maître de la Bohême, tant qu'il n'auroit pas le Duc en sa puissance. Ce Prince s'étoit enfermé avec son fils *Jaromir*, dans la Forteresse de *Wissogrod*, résolu d'y soutenir tous les efforts du Roi. On en forma donc le Siège, dont le succès devoit terminer la Guerre; puissant motif d'une vigoureuse attaque, & d'une égale, mais inutile résistance. Il fallut céder au bonheur des armes Polonoises; la Place fut emportée, & le Duc, & son fils restèrent Prisonniers de Guerre. La Conquête de la Moravie fut suivie de celle de la Bohême. La bonté du Roi pour les Peuples vaincus, lui conserva ce que sa valeur avoit aquis.

Victoires de
Boleslas, &
conquête de
la Bohême
& de la
Moravie.

BOLERS-
LAS I.
1005.

Sa générosité, & son penchant à secourir les malheureux, l'engagerent bientôt après dans une Guerre plus difficile, mais que son habileté lui fit terminer avec autant de gloire. Pour entendre ce fait, il faut remonter un peu plus haut, & donner quelque idée de l'État où étoit alors l'Empire des Russiens, ou Moscovites.

Guerre de
Russie.

Wolodomir Duc de Russie tâcha de prévenir par un partage les divisions, qui pouvoient naître entre ses fils après sa mort. Ses soins furent inutiles, & le moyen qu'il avoit pris pour conserver la Paix, fut celui-là même qui alluma la Guerre. Jaroslas qui aspirait à la Souveraineté de Kiovie, fâché d'en être frustré par les dispositions de son Pere, prit les armes contre lui, & s'empara de cette Ville, & des Trésors qui y étoient. Le vieux Duc se mit aussi-tôt en Campagne pour punir son fils, & le chasser de Kiovie; mais les fatigues de la Guerre, jointes au chagrin, qu'il eut de cette revolte, l'obligèrent de s'arrêter à Bereslow, où il mourut peu de jours après. Pendant son absence, Borisz & Suantopeck, deux autres de ses fils, avoient pris la conduite de l'Armée; sans être informés de la mort de leur Pere, ils combattirent avec tant de valeur, qu'ils remportèrent une Victoire complete sur Jaroslas. Suantopeck en profita seul: il se rendit maître de Kiovie, & pour s'y maintenir, il fit assassiner Borisz, dont il craignoit les prétentions. Ce premier crime ayant réussi,

BOLERS-
LAS I.

réussi, il en tenta un second, & il se défit par le même moyen, de Gleb son frere, pour envahir ses Etats.

Jaroslas ne fut point abattu par sa première défaite, il répara ses pertes, & parut bientôt à la tête d'une Armée plus puissante. Suantopeck marcha contre lui, & les deux freres se rencontrèrent sur les bords du Boristhene. Ce Fleuve separoit les deux Armées; sa largeur, & sa rapidité leur servoient comme d'un retranchement commun; le peril étoit extrême pour celui qui s'exposeroit le premier au passage. Suantopeck ne crut pas devoir le tenter. Content de se tenir sur la défensive, il campa sur le rivage, & s'y fortifia. S'imaginant que le Fleuve seroit une barrière assez forte pour arrêter son Ennemi, il tomba dans une dangereuse securité; & negligea les Gardes de son Camp. Jaroslas en profita; le desir de venger la mort de ses freres, & sa propre défaite lui firent mettre en usage tous les moyens possibles, pour passer de l'autre côté du Fleuve. Il y réussit enfin. Suantopeck surpris au milieu de ses Fortifications ne trouva son salut que dans la fuite, & se retira en Pologne.

Il y trouva un puissant protecteur. Le Roi trompé par les artifices de Suantopeck, lui promit de le rétablir dans ses Etats. En effet il entra en Russie, & soumit tout le Pays, qui s'étend jusqu'au Fleuve Bug. Jaroslas l'attendoit sur l'autre rive, pour empêcher le passage. Il le

BOLES-
LAS I.

le disputa pendant quelques jours ; mais enfin le Roi emporté par son courage, ne put souffrir un plus long retardement ; quelque perilleuse que parût l'action, il s'exposa au torrent de Fleuve, pour chercher les Ennemis sur l'autre bord. Un coup si hardi les étonna. Rassurés cependant par leur Prince, qui faisoit le devoir de Capitaine & de Soldat, ils disputèrent vaillamment la Victoire ; mais il fallut céder à un vainqueur plus puissant, & plus habile. Ils plierent peu-à-peu, & leur retraite devint bientôt une fuite.

Conquête
de la Rus-
sie.

Le Roi sut profiter de cette Victoire. Avant appris que Jaroslas, après sa défaite, s'étoit retiré à Kiovie avec les débris de ses Troupes, son premier dessein fut de l'y assieger : il fit pour cela toute la diligence possible ; mais Jaroslas étoit trop habile, ou connoissoit trop l'activité de son-Ennemi, pour se laisser enfermer ; il s'étoit retiré avant l'arrivée des Troupes Polonoises. On forma cependant le Siège de la Place. Le Roi informé qu'elle manquoit de Vivres, se contenta de la bloquer exactement, pour la reduire par la famine, sans exposer la vie de ses Soldats. Les Assiégés souffrirent tout ce que la faim a de cruel, mais leur fermeté fut inutile ; ils furent obligés de capituler, pour conserver leur vie, qu'ils abandonnerent à la discretion du Vainqueur. Le Château Ducal ne put résister longtems après la prise de la Ville, & ces Trésors

im-

immenses, que les Ducs de Russie y a-<sup>BOLES-
LAS I.</sup>voient amassés devinrent le butin des Polonois.

Après cette expedition, le Roi mit ses Troupes en quartier d'hiver aux environs de Kiovie, où il resta lui-même avec Suantopeck, qu'il avoit rétabli sur le Trône. Jaroslas le lui disputoit encore ; il lui restoit des amis, & les intelligences qu'il avoit dans Kiovie l'instruisoient de toutes les demarches du Roi. Sachant qu'il étoit dans cette Ville, avec peu de Troupes, il forma secretement un Camp Volant, dans le dessein de l'enlever, ou de le faire tuer ; mais le complot fut découvert. Le Roi eut le tems d'assembler une partie de son Armée, & suivit Jaroslas, passa le Boristhene à sa vue, força son Camp, & tailla ses Troupes en pieces, au milieu de leurs propres Retranchemens. Jaroslas fut trop heureux de se sauver avec quelques Chevaux à Novogrod. Il vouloit sortir de cette Ville, de crainte d'y être assiégré ; mais les habitans le rassurerent, & firent tout pour rétablir la fortune de leur Prince ; ils leverent eux-mêmes des Troupes, & s'imposèrent une taxe volontaire, pour les payer. Cependant le souvenir recent de la dernière défaite, leur en fit craindre une seconde, & ces préparatifs restèrent sans effet.

Les services que Suantopeck avoit rendus du Roi de Pologne, l'obligeoient à la reconnoissance la plus parfaite : néanmoins

Perfidie
de Suantopeck.

dès

BOLÈS
CAS I.Prise de
Kiovie.

1009.

dès qu'il crut n'avoir plus besoin des Polonois, il les regarda comme ses plus grands ennemis, & tenta le moyen le plus cruel, pour s'en défaire. Il forma le dessein de faire massacrer tant de braves Soldats, à qui il devoit sa Couronne & la Vie. Le massacre étoit déjà commencé, lorsque le Roi fut averti de cette noire conspiration. Il monta aussitôt à cheval, & rassembla à la hâte une partie de son armée. Dès qu'il parut, le fourbe Suantopceik n'eut pas le courage de soutenir son crime les armes à la main; il s'enfuit à l'approche de l'Armée Polonoise. Le Roi entra dans Kiovie, comme dans une Ville ennemie prise à discrétion; tout fut pillé & saccagé. Les Polonois chargés du butin de toute la Russie, se retirèrent dans leur Pays; ils signalèrent même leur retraite par une nouvelle Victoire.

Jaroslas avoit trouvé de nouveaux secours dans la fidélité des habitans de Novogrod. Se voyant à la tête d'une nombreuse Armée, il crut pouvoir arracher aux Polonois les dépouilles dont ils étoient chargés. Comme il connoissoit parfaitement le Pays, il cacha sa marche, & les poursuivit si secrètement, qu'ils ne purent s'en appercevoir. Son but étoit de les surprendre dans leur plus grande sécurité, & lorsqu'ils seroient engagés dans quelque mauvais pas. Le Roi étoit déjà arrivé sur les rives du Bug, & touchoit presque aux frontières de Pologne. Croyant que l'ennemi étoit vaincu, ou très éloigné de lui, il congédia une partie de ses Trou-

pes;

BOLÈS
CAS I.

pes; le reste se dispoisoit à passer le Fleuve, lorsque les Sentinelles donnerent l'alarme, au bruit de l'Armée de Jaroslas qui paroissoit. Le Roi dissimula le peril, & sa prudence lui fut aussi nécessaire en cette occasion que son courage. Il rallia ses Troupes, encourage les Chefs, anime & échaufe les Soldats. Les voyant pleins de feu, il prévient l'Ennemi, & marche contre ceux qui croyoient le surprendre. Les deux Armées se joignent: on combat. Le Roi, à la tête d'un Bataillon d'Elite, enfonce & renverse tout ce qui lui est opposé. Jaroslas est aussi terrible, & les deux Chefs sont également vainqueurs par-tout où ils se trouvent. Mais après quelques heures de combat, l'ardeur des Russiens se ralentit peu-à-peu. Le Roi s'en aperçoit, les presse, & les charge plus vivement. Le Sabre à la main, il se jette dans le plus fort de la Mêlée; tout s'ouvre devant lui; il abat, & enfonce tout ce qui lui est opposé; bientôt il pénètre de tous côtés, les rangs s'éclaircissent; le nombre retarde un peu sa Victoire, enfin tout succombe. Jaroslas fuit, & quitte honteusement les marques de sa dignité, de crainte de tomber viv entre les mains de son Ennemi. Alors la deroute est générale; ce n'est plus un combat, mais un massacre affreux. C'est ainsi que les Polonois triomphoient autrefois des Moscovites, devenus depuis leurs maîtres & leurs Oppresseurs.

Jaroslas eut encore des ressources assez

puif-

1010

BOLES-
LAS I.

puissantes, pour se rélever de toutes ces pertes. L'année suivante, il se mit en Campagne, pour accabler le perfide Suantopeck, qui n'avoit plus le secours des Polonois. Il le vainquit en deux grandes Batailles, l'obligea de fuir, & le depouilla de tous ses Etats. Suantopeck dans cette extremité, crut pouvoir se jeter encore entre les bras du Roi de Pologne, & implorer la protection de celui qu'il avoit trahi si indignement. Le Roi soit par bonté, soit par politique, voulut bien renouer avec lui, & se prépara à rentrer en Russie pour le rétablir; mais la mort de Suantopeck arrivée sur ces entrefaites rompit cette entreprise:

1011.

Bretiflas fils de Vislas, Duc de Potocko entreprit de venger la défaite & la mort de Suantopeck son Oncle. Le jeune Prince eut d'abord un heureux succès. Il conquit tout le Duché de Novogrod, & s'empara même de la Ville de ce nom. Mais Jaroslas, qui l'attendoit au retour, le défit sur les bords du fleuve Sodomir, & reprit facilement tout ce qu'il avoit perdu.

Enfin Jaroslas, qui jusqu'alors n'avoit cédé qu'aux Polonois, & dont l'ambition sembloit vouloir s'étendre sur tous les Etats de Wolodomir son Pere, trouva un ennemi plus habile, ou plus heureux que lui.

Miecllas son frere crut qu'il étoit de son intérêt, de s'opposer aux progrès d'une Puissance si terrible, & de la restreindre dans

BOLES-
LAS I.

dans ses justes bornes. Il déclara la Guerre à Jaroslas, remporta sur lui deux grandes Victoires, & se rendit maître de Kiovie. L'ambition n'étoit point le motif qui lui avoit fait prendre les armes contre son frere. Content d'avoir humilié Jaroslas, & de lui avoir appris qu'il pouvoit être vaincu, il lui rendit généreusement ce qu'il avoit conquis sur lui, & ne se reserva que la gloire d'une Victoire si desinteressée.

1012.

Conquête
de la Saxe.

La Guerre de Russie étant finie si heureusement, le Roi craignit que le repos n'enervât le courage de ses Soldats; & pour les conserver dans l'habitude de vaincre, il resolut de porter la Guerre en Saxe. Les Saxons avoient jusqu'alors été libres; mais ils furent enfin obligés de recevoir les Loix de Boleslas le Grand. La terreur avoit précédé sa marche, en sorte que les ennemis n'osèrent paroître devant lui, & se retirèrent dans des Bois impénétrables. Les Polonois ravagerent tout leur Pais, & y firent un butin considerable. Au retour de cette expedition, le Roi s'arrêta sur les bords de l'Elbe, & y fit élever deux Colonnes de fer, tant comme un monument éternel de sa Victoire que pour fixer les frontieres de son Royaume.

1013.

De la Pomeranie.

La Pomeranie & la Prusse sentirent aussi la force de ses armes. Cette première Province étoit un demembrement du Royaume de Pologne. On croit que Lezsko III l'avoit donnée en Souveraineté à plusieurs de ses Bâtards, à condition de relever de cette Couronne; mais

Tome I.

B

ces

BOLES-
LAS I.

ces petits Princes s'étoient révoltés dans la fuite, & à la faveur des troubles de l'Etat, ou de la foiblesse des Rois, ils s'étoient longtems maintenus dans leur indépendance. Boleslas le Grand les obligea de le reconnoître pour leur Seigneur, mais les regardant comme des anciens amis, il n'exigea d'eux que la Foi & Hommage, sans aucun tribut. La Prusse fut aussi contrainte de recevoir ses Loix, & de lui paier un Tribut, tel qu'il voulut l'imposer.

1015.
de la
Prusse.

1016.

Après avoir assuré le repos de la Pologne, par la défaite de ses Ennemis, il fit goûter à ses Peuples le fruit de ses Victoires, pendant quelques années de Paix. Il s'appliqua à regler le Gouvernement de l'interieur de son Royaume. Il fit des Loix, & eut soin de les faire observer. Cette heureuse tranquillité fut troublée par une nouvelle Guerre, que suscita Jaroslas Duc de Russie. Les ravages qu'avoient fait les Polonois dans son País, leurs Victoires, la prise, & le sac de Kiovie sa Ville capitale, l'avoient rendu l'ennemi implacable de la Pologne. Il se préparoit depuis longtems à la vengeance. Enfin il éclata. Tout sembloit devoir plier sous une puissance aussi formidable que la sienne. Son Armée étoit innombrable, les préparatifs, & les instrumens de Guerre répondoient au nombre de ses Soldats. Boleslas le Grand n'en fut point étonné, & il avoit des Troupes prêtes à opposer à l'Ennemi. Dès qu'il scut que Jaroslas étoit en Campagne, il s'y

mit

BOLES-
LAS I.

mit aussi, & après avoir pourvu à la sûreté de ses Places, il prit la route de Russie pour prévenir les Ennemis, ou faire une puissante diversion dans leur País, s'ils pénétroient jusqu'en Pologne. Les deux Princes se rencontrèrent sur les rivages du Bug, Fleuve déjà fameux, par une première défaite de Jaroslas. Le Roi fit faire halte, & renferma ses Troupes dans un Camp, pour leur donner quelque repos; mais le hazard, & l'animosité des deux Partis engagerent sur le champ une Action générale. Les Valets de l'Armée Polonoise lavoient les cheveaux dans l'eau du Fleuve, lorsqu'ils furent insultés par quelques soldats de l'Armée ennemie. Les Polonois accourent au secours de leurs gens, ils viennent d'abord par Pelotons, & comme le hazard les amenoit, leur nombre augmente ensuite: les Ennemis se joignent aussi, il se fait un grand cri; on court avec fureur de part & d'autre aux armes, les Chefs sont obligés de suivre leurs soldats: les Polonois plus actifs se jettent dans le Fleuve, le passent à la nage, trouvent les Ennemis encore désarmés, les pressent avec ardeur; les premiers rangs sont bientôt rompus, les Russiens prennent la fuite, & vont porter l'allarme dans leur Camp. Une terreur panique les saisit tous: rien ne peut arrêter leur fuite. Jaroslas confus, desespéré, & vaincu sans pouvoir combattre, est obligé lui-même d'aban-

Jaroslas
Duc de
Russie est
défait, par
Boleslas.

B 2

don-

BOLES-
LAS I.

donner son Camp & ses Bagages, & de fuir avec eux.

La poursuite fut des plus vives, & le Roi ayant fait défense de tuer, le nombre des Prisonniers surpassa celui des Vainqueurs. Il se rendit maître de toute la Russie; mais on peut dire, qu'il fit voir tant de moderation que les Russiens se soumi- rent plutôt volontairement, qu'il ne les vainquit. Jaroslas lui ayant demandé la Paix, il l'obtint facilement. Les Prisonniers furent renvoies sans rançon, & Boleslas content d'un léger Tribut sçut calmer, par une clémence politique, l'ardeur fouguese de ces Peuples belliqueux, que la force de ses armes & plusieurs défaites n'avoient encore pu dompter.

1025.

Mort de
Boleslas.

Après cette Victoire, la Pologne n'eut plus d'Ennemis, qui osassent remuer; elle jouit d'une profonde Paix, tant que Boleslas vecut. Ce grand Prince mourut à l'âge de 58 ans, & après un Règne de 25 ans. *Miecslas* son fils lui succeda, & fut couronné à Gnesne par l'Archevêque de cette Ville. Dans le même tems, mourut aussi l'Empereur Henri de Baviere, que l'Eglise a mis au nombre de ses Saints, & Conrad fut son successeur à l'Empire.

1026.

MIEC-
SLAS II.

La mort de Boleslas le Grand fut comme le signal d'un soulèvement général, & la ferocité des Peuples vaincus n'ayant plus cette barriere, se déchaina avec la dernière fureur. Presque dans le même tems

tems la Russie, la Bohême, la Moravie, la Pomeranie, & la Saxe coururent aux Armes, pour s'affranchir du Tribut, qui leur avoit été imposé. MIEC-
SLAS II.

Jaroslas & *Miecslas* son frere, Ducs de Russie, se mirent les premiers en campagne, forcerent les Frontieres de Pologne, assiegerent & prirent *Czerwiensko*, & quelques autres petites Places, dont ils transporterent les habitans dans le Palatinat de *Kiovie*. La revolte alloit devenir générale, si le nouveau Roi ne fut aussitôt entré en Russie avec une nombreuse Armée. Il fit arrêter un grand nombre de Seigneurs du Pais, qu'il retint comme des Otages de la fidélité des Peuples, & il étouffa par ce moyen les semences de rebellion, qui lui auroit fait perdre toute cette Province.

La Revolte de la Bohême eut des suites plus fâcheuses. *Udalric* second fils du Duc de Bohême aiant été remis, après la Conquête de ce Pais, entre les mains de Boleslas le Grand, fut regardé en Pologne plutôt comme le fils d'un Prince malheureux, que comme un ennemi vaincu & prisonnier. Le Roi le fit élever dans sa Cour, avec tous les soins que méritoit sa naissance, & le combla de ses bienfaits. *Udalric* parut reconnoissant, & cet esprit insinuant & trompeur sçut cacher son ambition, sous les dehors de la soumission la plus respectueuse. Boleslas se laissa tellement persuader de son attachement, qu'il lui

MIEC-
SLAS II.

accorda la permission de se retirer en Bohême, & lui fournit tous les secours nécessaires, pour y soutenir son rang.

Les Bienfaits quelque grands qu'ils soient, ne peuvent valoir une Couronne, & un Vainqueur est toujours un Ennemi. Dès qu'Udalric fut en Bohême, il regarda cette Province comme son Patrimoine injustement usurpé, & ne songea plus qu'à s'en emparer. Il se défit secrètement, & par differens moyens des Seigneurs du parti Polonois; il reveilla sous main les inclinations de ceux qu'il savoit être attachés à sa Maison, & disposa tout pour un soulèvement général. Il ne lui manqua depuis longtems, que l'occasion favorable. Il la trouva après la mort de Boleslas, & pendant l'éloignement de Miecslas, qui étoit alors en Russie, il fit prendre à Bretislas son fils, la qualité de Duc de Bohême, & refusa le Tribut ordinaire. Le Peuple courut aux armes, & les Garnisons Polonoises étant sans secours furent où massacrées ou obligées de fuir.

1026.

1028.

de la
Moravie.

L'esprit de Revolte se glissa bientôt en Moravie. Bretislas y entra avec des Troupes, comptant cependant plus sur les intelligences qu'ils y avoit, que sur ses propres forces. Les habitans du Pais avoient déjà traité avec lui; la Conjuraton fut si secreete, que les Polonois se virent assaillis tout-à-coup par les habitans du Pais, & par un Ennemi étranger, sans pouvoir à peine se défendre. Envain ces mal-
heu-

heureux Soldats implorerent-ils le secours de leur Prince; le foible Miecslas regardant d'un œil tranquile toutes ces revolutions, les laissa exposés à la fureur de ces Nations barbares, aucun ne fut épargné, tout fut massacré comme ennemi, ou vendu comme esclave.

Miecslas n'avoit aucune des grandes qualités de son Pere. Son oisiveté & ses debauches le rendirent méprisable à ses Sujets. La Bohême & la Moravie s'étant revoltées impunément, les Provinces voisines de l'Allemagne, crurent aussi qu'elles pouvoient sans crainte secouer le joug de ce Prince voluptueux & effeminé. Les Gouverneurs s'érigerent en Souverains des Places dont ils n'avoient que la garde, & par le secours des Allemands, avec qui le commerce & des mariages communs les unissoient, ils se maintinrent dans leur usurpation. Le Marquisat de Brandebourg est composé de plusieurs de ces Principautés, que les Seigneurs de ce Pais unirent dans le suite, ou par leur adresse, ou par la force de leurs armes.

La Pomeranie se fit aussi un Prince particulier & independant. A la nouvelle de ces differentes revoltes, les Seigneurs Polonois firent tous leurs efforts pour reveiller Miecslas, & le tirer de son Palais. Leurs reproches, & la crainte qu'eut ce Prince d'un soulèvement général l'en firent plutôt sortir, que son courage & le soin de sa propre gloire.

B 4

Trois

MIEC-
SLAS II.

Trois Princes Hongrois l'accompagnerent dans cette expédition ; l'audace des Pomeraniens fut domptée, & les Chefs des Rebelles furent punis de mort. Les Polonois durent leur Victoire au courage & à la conduite de Bela, l'un de ces Seigneurs Hongrois. Quelques Auteurs raportent, qu'il tua en Duel le nouveau Duc, que les Pomeraniens avoient élu. Mieclas par reconnoissance, & sûr de la fidélité de Bela, lui donna le Gouvernement de ce Pais, avec le Titre de Duc, & sa fille en mariage.

1034.
Mort de
Mieclas.

Dès que cette Expédition fut finie, Mieclas se renferma dans son Palais, & retourna à ses plaisirs ; mais ils lui furent funestes, & ses débauches outrées le conduisirent bientôt au tombeau. Une espee de frénésie le saisit ; rien ne put calmer ses fureurs, & il mourut le 15 de Mars de cette année, peu regretté de ses Sujets.

1035.

Le mépris qu'on avoit pour Mieclas rejaillit sur son fils Cazimir. On craignit qu'il ne fût sujet aux mêmes accès de fureur, & aussi voluptueux que son Pere. Les Seigneurs jugerent donc à propos, de suspendre son Election & son Couronnement, sans cependant l'exclure entierement du Trône. Pendant sa Minorité, le Gouvernement de l'Etat fut confié à Rixa Mere du jeune Prince, & fille de Godefroi Comte Palatin du Rhin. Mais la Régente aigrit encore les esprits par son orgueil, & par l'injuste préferan-

ce

INTER-
REGNE.

ce qu'elle donna aux Allemans sur les Polonois. Elle ne voulut jamais consentir à la suppression de quelques impôts odieux, introduits par Mieclas & fit remplir toutes les Charges de l'Etat par des personnes de sa Nation. Les Peuples étoient accablés d'Exactions ; l'administration des affaires étoit entre les mains des Etrangers, qui seuls dispoisoient de tout. On lui fit envain des remontrances sur des fujets de plaintes si legitimes ; elle refusa de les écouter, & les méprisa avec hauteur. Cette dureté rompit entierement les foibles liens, qui unissent encore les Polonois à leur Souverain.

En effet, la Régente fut exilée, & obligée de chercher un asile hors de la Pologne. Elle emporta avec elle des Trésors immenses, fruits des Victoires de Boleflas le Grand, & se mit avec son fils Cazimir sous la protection de l'Empereur. Ce Prince les reçut avec honneur, & leur promit une prompte vangeance. Il envoya même des Troupes sur les Frontieres de la Pologne, mais plutôt pour sauver les apparences, que pour faire un effort capable de retablir Cazimir sur le Trône de son Pere.

Les Souverains & les Sujets ont un même intérêt de satisfaire à des obligations reciproques, qui forment leur union : dès que cette correspondance qui fait respecter les Rois, & rend les Peuples heureux, est troublée, leurs divisions leur sont également funestes. Rixa,

B. 3.

1036.
La Régente
est chassée.1037.
Guerre Civile en Pologne.

em

en usant avec trop d'empire, de l'autorité qui lui étoit confiée, fit perdre une Couronne à son fils, & les Polonois trop jaloux de leurs droits, en chassant leur Prince, tomberent dans une Anarchie, qui enfanta mille desordres. Chaque Seigneur prétendit également à la Souveraineté, ou voulut du moins se conserver dans une entière indépendance; delà le mépris des Loix & l'impunité des crimes. Il n'y eut plus ni commandement, ni obéissance. La discorde regna également dans toutes les Provinces. Un nommé Maslas, simple Officier du Roi Mieclas, se cantonna dans le Palatinat de Plosko; une infinité d'autres Tirans s'éleverent dans tous les coins du Royaume. Egalement ennemis entr'eux, & se détruisant les uns les autres, ils versèrent dans leurs querelles le plus pur sang de la Pologne. Les Nobles accablèrent de Taxes les Roturiers, qui ne pouvant implorer le secours d'une autorité légitime conspirèrent contre la Noblesse, & prirent les armes, pour se défendre de l'oppression. Les Païsans ne trouvant plus les fruits ordinaires de leur travail, eurent recours aux brigandages; ils se firent des Chefs; la sûreté des chemins fut violée; nulle asile ne fut à l'abri de leurs courses, ils attaquoient même les Bourgades & les Villes. La Religion fut dans un aussi grand peril que l'État, & le Paganisme abattu fit un dernier effort pour relever ses Autels.

Egli-

Eglises furent pillées, les Evêques échappèrent à peine à la fureur de ces impies; les vases sacrés furent brisés. Enfin il se trouva quelques Seigneurs, qui osèrent proposer la proscription du Christianisme, pour rappeler le culte de Jupiter & de Mars, que la Pologne avoit autrefois adorés, sous les noms de Jessé & de Liada.

Une Guerre étrangere mit bientôt le comble aux malheurs de ce Royaume. Les Bohémiens ses anciens Ennemis firent ces momens de divisions intestines, pour vanger leurs défaites, & donner des fers à ceux qui les avoient si souvent vaincus. Bretislav entra donc en Pologne; la Guerre Civile lui en avoit ouvert les Frontieres, & le plus foible ennemi eût pu la conquerir facilement. * Wratislaw & Pofnan soutinrent vainement un Siège; il s'en rendit maître, les abandonna au pillage, & y fit mettre le feu. Gnesne ouverte de toutes parts, & sans Fortifications, n'osa résister. Tout y fut pillé & saccagé. Ses malheureux Citoyens furent ou tués ou réduits dans un dur esclavage. Le Soldat impitoyable y assouvit sa brutalité & son avarice. Les Eglises furent profanées, les Autels renversés. On mit à la Torture les Ministres sacrés, pour savoir par la force des tourmens, l'endroit où on avoit caché la Chasse & le Corps de St. Adalbert.

* C'est Breslaw en Silesie.

B. 6.

1038.
Intrusions
des Bohé-
miens.

bert , & ce ne fut que par une espece de miracle qu'on deroba ce précieux dépôt à l'avidité du Vainqueur. Enfin Gnesne éprouva tout ce que la Guerre a de cruel & d'affreux. Bretislas ne se retira qu'après en avoir fait une solitude , & emmena avec lui un nombre infini de Prisonniers de toutes fortes de conditions , dont il fit Colonies dans son País.

1039.
& des
Russes.

Presque dans le même tems , Jaroslas entra en Pologne , par un autre côté. L'irruption des Russiens ne fut pas moins cruelle , que celle des Bohémiens. Tout ce qui étoit échappé à la fureur , & à l'avarice de ces derniers , fut la proye de Jaroslas. Il mit tout à feu & à sang dans le Duché de Mazovie , & ne fit sa retraite , que lorsqu'il n'eut plus rien à piller.

Ambassa-
de des Po-
lonois à
Rome.

Les Papes tendoient alors à établir leur autorité sur le temporel des Rois , & s'érigeoient en juges de leurs querelles. Lorsqu'un Prince manquoit de forces pour résister à son Ennemi , il trouvoit à la Cour de Rome , une protection redoutable & des foudres quelquefois plus puissantes , que les Armées les plus nombreuses. Les Polonois y eurent recours , & par le conseil d'Etienne Archevêque de Gnesne , on envoya à Rome une célèbre Ambassade , pour y accuser de faerilege & d'impiété , Bretislas Duc de Bohême , & se plaindre des ravages qu'il avoit faits en Pologne , sans distinction du Sacré & du Profane. Les Ambassa-
deurs

deurs eurent d'abord une Audiance favorable , plutôt parce qu'il étoit de l'intérêt des Papes de recevoir toutes sortes de plaintes , & d'effacer par l'usage les idées qu'on pouvoit avoir de l'incompétance de leur Tribunal sur ces matieres , que pour rendre aux Polonois la justice , qui leur étoit due. Bretislas Duc de Bohême , & Severe Evêque de Prague , furent cités. Leurs Envoies , semblant craindre une excommunication , promirent en public pour leurs Maitres , de restituer tout ce qui avoit été enlevé à l'Eglise Métropolitaine de Gnesne , & aux autres Eglises de ce Roïaume , & de reparer les dommages causés par la Guerre. Mais en secret ils firent jouer de puissans ressorts , & l'Or fut distribué avec une judicieuse prodigalité. Il fit son effet ordinaire , & les Ministres de la Cour de Rome ne purent résister à son éclat.

L'Eglise souffroit alors un scandale affreux par l'intrusion de Benoit IX , dans la Chaire de St. Pierre. La jeunesse de ce Pape , & le besoin qu'il avoit d'argent pour résister à deux Concurrents , & pour ménager ceux qui étoient attachés à son Parti , furent des conjonctures favorables aux Bohémiens. Le Decret de Citation , & les promesses des Envoies du Duc de Bohême furent oubliées , & Rome si ardente à se faire obéir , lorsqu'elle n'est pas séduite , ne fit alors aucunes poursuites , pour faire exécuter ses Decrets.

La Guerre Civile continuoit en Polo-
gne

INTER-
REGNE.

gne avec la même fureur. L'interruption du Commerce, la fuite des Païsans, qui laissoient les campagnes desertes & sans culture, la ruïne & l'incendie des principales Villes, les courses & les ravages des Brigands ne font que de foibles traits de l'état malheureux, où étoit alors ce Roïaume. Déchiré par des Tirans qui s'élevoient dans son sein, attaqué au dehors par les Nations voisines qui y entroient à l'envi, comme dans un Pais de conquête commune, il étoit près de recevoir les loix du premier Tiran, qui daigneroit s'y établir. Enfin quelques Seigneurs se réunirent pour chercher un remede à ces maux. Ils convenoient tous qu'il falloit un Prince à la Pologne; mais leurs vues étoient différentes sur le choix. Les suffrages de quelques-uns furent pour un Prince voisin, d'autres parlerent pour eux-mêmes, ou pour quelque Seigneur de la Nation; mais le plus grand nombre soutenu par Etienne Archevêque de Gnesne fut d'avis de rappeler Cazimir. En effet il étoit dangereux de mettre sur le Trône un Prince voisin, dont l'intérêt eût peut-être été contraire à celui de la Nation. Il ne l'étoit pas moins d'y élever un Seigneur Polonois, qui n'eût pas eu assez de pouvoir & d'autorité pour se faire respecter, & on devoit craindre qu'un pareil choix ne rallumât la Guerre Civile, qu'on se proposoit d'éteindre. Ces considerations réunirent tous les suffrages en faveur du Petit-fils de Boleslas.

Rapel de
Cazimir.

le:

INTER-
REGNE.

le Grand. On ne regarda plus Cazimir, comme Fils de Miecllas & de Rixa, mais comme issu du Sang d'un Roi, qui avoit fait la gloire & la felicité de la Pologne, & dont les malheurs présens rappelloient plus vivement la memoire.

Le jeune Prince étoit sorti de la Pologne depuis près de cinq ans, & le lieu de sa retraite étoit inconnu aux Polonois. On envoya donc des Ambassadeurs à Rixa sa Mere, qui s'étoit retirée à Brunswick, pour la prier de leur indiquer l'endroit où étoit son Fils. Cazimir étoit venu *incognito* en France, & avoit fait ses études à Paris, dans cette fameuse Université, Mere de toutes les autres. Il étoit ensuite passé en Italie, où St. Romuald lui avoit persuadé de se faire Moine. De retour en France, il étoit entré dans l'Abbaye de Clugni, où il avoit reçu l'habit monastique & le Diaconat.

Les Ambassadeurs vinrent l'y chercher, & lui rendirent leurs devoirs, comme à leur Roi. Mais Cazimir n'étoit plus libre, & le double engagement qu'il avoit pris le rendoit incapable de porter la Couronne. Il fallut donc avoir recours au Pape, pour obtenir des Dispenses. Le cas étoit extraordinaire, & il sera toujours surprenant de voir un jeune Prince chassé de ses Etats, se faire Moine, & sortir ensuite du Cloître, pour remonter sur le Trône. Benoit IX, dont nous avons déjà parlé, se laissa toucher

1040.

Le Pape
lui accorda
une Dis-
pense.

21

INTER-
REGNE.

au récit des malheurs & de la désolation de la Pologne, & la nécessité de couronner Cazimir, lui parut un motif suffisant pour delier ce Prince. La dispense ne fut cependant pas gratuite. La première condition fut de se soumettre à une Taxe Apostolique, appellée le *Dennier de St. Pierre*, que tous les Polonois seroient obligés de payer par tête. Le St. Pere voulut encore qu'ils s'engageassent à couper leurs cheveux & leurs barbes, comme faisoient les autres Peuples Catholiques Romains, & qu'ils portassent tous au col, dans les principales Fêtes de l'année, une Etolle blanche de Lin. Ces trois conditions furent exécutées fidelement.

Schisme
dans l'E-
glise.

Quelques autres Historiens assurent que ce fut Clement II qui accorda les Dispenses de Cazimir. Cette contrariété est causée par le nombre de ceux qui prétendoient à la Papauté, & par la confusion que le Schisme produisit dans ces tems. En effet Benoit IX n'étoit âgé que de douze ans, lorsqu'il monta sur la Chaire de St. Pierre. Ce jeune Pape fut cependant reconnu; on le chassa ensuite, & l'Evêque de Sabine, qui prit le nom de Silvestre, fut mis à sa place. Quelque tems après, Benoit reprit le Pontificat, mais il fut une seconde fois obligé de le ceder à l'Archiprêtre de l'Eglise de St. Jean Porte-Latine, qui se fit appeller Gregoire VI. Enfin l'Empereur Henri III ayant succédé à Conrad son pere

INTER-
REGNE.

pere vint en Italie, entra dans Rome, deposa cette troupe de Papes intrus, & nomma au Souverain Pontificat Syndeger Evêque de Bamberg, qui lui donna la Couronne impériale.

Dans le même tems Jaroslas Duc de Russie, qui avoit réuni en sa personne tous les Etats de Wolodomir son Pere, se proposa d'étendre encore son Empire. Il déclara la Guerre à l'Empereur Grec, & envoya son fils Wladimir, avec une nombreuse Flotte, pour assieger Constantinople; mais une tempête affreuse fit échouer cette entreprise. Wladimir se sauva à peine du naufrage, après avoir perdu une partie de ses Troupes. Dénué de tout, il tâchoit de regagner par Terre la Russie, avec ce qui lui restoit de Soldats, lorsque les Grecs se mirent à sa poursuite. Ils le harcelèrent continuellement, sans engager une Action générale, esperant de le défaire entierement dans ces petites Combats. Les Russiens fatigués, manquant de fourages & de Vivres, & prêts à succomber sous les attaques d'un Ennemi qui fuioit, dès qu'on lui résistoit, trouverent enfin une conjoncture favorable, qui obligea les Grecs de combattre. Ce désespoir animoit les Russiens, & ils ravirent une Victoire, qu'ils eussent perdue, s'ils n'eussent pas été presque défaits.

Cazimir fut reçu en Pologne, comme celui qui y ramenoit la paix & l'abondance. Les Evêques & les Seigneurs

1041a

21

allèrent le recevoir sur la Frontiere, avec ce qu'ils purent ramasser de Troupes, & le conduisirent à Gnesne, où il fut couronné par Etienne Archevêque de cette Ville. Les premiers soins du nouveau Roi, furent de purger ses Etats des Brigands qui l'infestoient; il assiegea & fit raser leurs Chateaux, leurs Chefs furent arrêtés & punis du dernier supplice. On accorda une Amnistie aux autres, parce qu'il étoit dangereux d'en punir un si grand nombre. Les Païsans retournerent à la culture des terres, les Marchands à leur commerce; tous les Etats & toutes les Conditions rentrerent dans leur devoir; les Villes se repeuplerent; la Société civile se rétablit; les Loix reprirrent leur vigueur, & s'il resta encore des Rebelles, on ne les souffrit pendant quelque tems dans leurs usurpations, que pour les accabler avec plus de sûreté.

Après avoir remedié aux maux les plus pressans de l'Etat, les Seigneurs crurent qu'il n'y avoit rien de plus interessant, que le Mariage de leur Prince. Ils s'engagerent donc à envoyer des Ambassadeurs à Jaroslas Duc de Russie, pour lui demander en mariage sa Sœur nommée Marie. Cette Princesse étoit Fille de Wolodomir & d'Anne, Sœur de Basile & de Constantin, Empereurs d'Orient. Quoiqu'elle eût été élevée dans la Religion Greque, la difference des Rites n'arrêta point Cazimir. L'interêt de

PE-

l'Etat, & la Politique jointe à l'inclination du Roi, firent bientôt lever toutes les difficultés, & Marie fut remise entre les mains des Ambassadeurs Polonois, avec de grandes sommes d'argent pour sa Dot. Elle quitta le Rit Grec, & après avoir fait réiterer les Cérémonies de son Batême, par la crainte qu'elle eut de l'invalidité de celui qu'elle avoit reçu en Russie, où les Prêtres étoient encore peu instruits, elle épousa Cazimir, qui quelque tems après la fit couronner Reine de Pologne.

Comme ce Royaume avoit besoin 1042.
d'une longue Paix, pour reparer ses pertes, Cazimir fit tout pour la lui procurer. Son Mariage avec la Sœur du Duc de Russie le rassura de ce côté-là. Rixa la Mere lui avoit menagé l'amitié des Allemands, & il pouvoit en esperer toutes sortes de secours. Bretislas Duc de Bohême étoit le seul ennemi qui fût à craindre; mais l'Empereur le mit hors d'état de rien entreprendre, & vangea les ravages que les Bohémiens avoient faits en Pologne. Leur Duc, soumis à toutes les conditions que l'Empereur voulut lui imposer, fut obligé de suivre son Vainqueur jusqu'à Ratisbonne, pour lui faire hommage de ses Etats, & de rendre à la Pologne toutes les Places, qu'il y avoit usurpées à la faveur des Guerres Civiles.

Le Duché de Mazovie ne reconnoissoit point encore l'autorité de Cazimir, & Tiran
Désaité du
Mas. Maslac.

44 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

CAZIMIR I.

Massas, dont nous avons déjà parlé, soutenu par les forces de la Prusse, persévéra dans sa révolte. Le Roi marcha enfin contre le Rebelle, & avec le secours de Jaroslas son Beaufrere, il vainquit le Tiran de cette Province. Massas trouva un asile en Prusse, & l'année suivante, rentra dans la Mazovie avec une nouvelle Armée; mais une seconde défaite dissipâ entièrement son Parti. La Province se soumit à son Prince légitime, & l'Usurpateur s'étant encore réfugié en Prusse, pour y faire prendre les armes à des Peuples encore barbares, y trouva la fin ordinaire des Tirans, & fut tué par eux-mêmes, dont il employoit les secours, pour soutenir sa Révolte.

1043.

Une Paix solide & durable succéda enfin à tant de Guerres intestines & étrangères. Cazimir profita de cette heureuse tranquillité, pour faire fleurir la Religion & les Arts. Les Cloîtres en étoient alors les uniques dépositaires. La Noblesse regardoit les sciences comme une occupation vile & superflue, & le commun du Peuple ne s'appliquoit qu'à l'Agriculture où au Commerce. Dans ces tems d'ignorance, les Moines seuls sçurent se distinguer par quelques connoissances. Ils furent les défenseurs de la Religion & des Lettres; c'est presque le seul canal, qui nous a transmis les Traditions & l'histoire de nos Peres. Clugni étoit alors un des plus fameux Monasteres; la Sainteté, & le savoir de
ses.

DE POLOGNE. LIV. I. 45

ses Abés, & les grands personnages, qu'il avoit formés faisoient respecter cette Abaie dans toutes les parties du Monde Chrétien. Elle comptoit au nombre de ses Eleves, des Papes & des Rois. Enfin les leçons, qu'on y recevoit, étoient également utiles pour le Gouvernement d'un Etat, & la défense de la Religion. Cazimir y avoit été élevé, & on peut dire qu'il y avoit appris l'Art de regner en Prince Chrétien. Sa reconnoissance pour ses Maitres, & l'intérêt même de son Roiaume, l'engagerent à fonder en Pologne des Monasteres du même Ordre. Il envoya donc des personnes de confiance à l'Abé de Clugni, avec de riches présens, pour lui demander quelques-uns de ses Moines. L'Abé en envoya douze, & dès qu'ils furent arrivés en Pologne Cazimir leur fit bâtir l'Abaie de Tiniez, sur la Vistule, proche de Cracovie. Aaron en fut le premier Abé, & parvint ensuite jusqu'au Trône Archiépiscope de la Métropole de Pologne.

Pendant que la Religion s'affermissoit en Pologne, & que ce Roiaume jouissoit d'une Paix profonde, la Hongrie divisée par une Guerre Civile retourna presque entièrement au Paganisme, & à ses anciennes superstitions. Pierre fils de Guillaume Duc de Bourgogne étoit monté sur le Trône de Hongrie, par le secours de Gisla sa Sœur, Veuve du Roi Etienne. Mais les Hongrois ne pouvant souffrir les débauches de ce Prince, &
de

Guerre Civile en Hongrie.

CAZI-
MIR. I.

de ses favoris s'étoient revoltés contre lui, & avoient couronné *Abba*.

1046.

La cruauté de ce nouveau Prince le rendit aussi odieux, que Pierre l'avoit été par ses infames plaisirs. Plusieurs Seigneurs craignant pour leurs vies, se retirèrent en Allemagne auprès de leur ancien Roi, qui avoit trouvé un asile dans la Cour de l'Empereur Henri, & le sollicitèrent de faire un effort, pour remonter sur le Trône. Pierre rassembla des Troupes; l'Empereur son allié y joignit les siennes, & voulut même être le Chef de cette expedition. *Abba* fut vaincu, & tué dans sa fuite par ses propres Soldats. Dès qu'il fut mort, tout se soumit à l'autorité de Pierre, & il reprit la Couronne dans Albe Roiale.

1048.

Ce Prince ne la porta pas longtems. Soit par une inconstance naturelle à ces Peuples, soit que la haine, qu'ils avoient eue pour lui, se fût ranimée, ils conspirèrent contre sa vie. Le Complot fut découvert, & le Roi fit mourir dans les supplices les trois principaux Chefs des Rebelles, & arracher les yeux aux autres Conspirateurs. Cette sanglante execution ne fit qu'augmenter la haine des Seigneurs. Ils firent offrir secrettement la Couronne à André, à Bela, & à Leventa, neveux du Roi Etienne, qui s'étoient retirés en Pologne, & dont *Miecslas II.* s'étoit servi si utilement, dans la Guerre de Pomeranie. Bela refusa leurs offres; mais André & Leventa

pas

CAZI-
MIR. I.

passèrent en Hongrie. A leur arrivée, tout se revolta contre Pierre; il fut pris, & on lui creva les yeux; on massacra ses Officiers; trois Evêques & plusieurs Prêtres furent mis en pièces, & une fureur sacrilege saisissant tout-à-coup la Nation entiere, on renversa les Autels, on pilla les Eglises, & on retablit toutes les Superstitions payennes.

1049.

Leventa auteur d'une Révolution si surprenante, fit tous ses efforts, pour ne laisser dans ses Etats aucune trace de la véritable Religion. Mais ce Prince impie ne veçut pas assez, pour exécuter ces horribles desseins, & une mort prématurée en delivra la Hongrie. André son frere resta seul Roi. Dès qu'il vit son autorité assez affermie, il employa tout son pouvoir, pour ramener ses Sujets à la vraie foi. Comme leur Apostasie n'étoit que l'effet d'une émotion populaire, le repentir la suivit de près. Ils detestèrent leurs fureurs; le Paganisme fut pros- crit, & oublié avec la même facilité qu'il avoit été retabli.

1050.

L'Empereur Henri avoit entrepris de vanger la mort du Roi Pierre son Allié.

1051.

Il porta la Guerre en Hongrie à deux

1052.

differentes fois, mais avec peu de succès. La troisieme expedition fut encore plus

Expedition
de l'Empe-
reur en
Hongrie.

malheureuse que les deux premières. Les Hongrois, qui n'étoient pas en état de le combattre en pleine Campagne, tâchèrent de le vaincre par quelque stratagème. Ils trouverent le moyen de l'attirer

dans

CAZI-
MIR I.

dans les terres, & de couper à ses Trou-
pes les Vivres & les Fourages. La Fa-
mine fut suivie de la Peste & de la
Difenterie, & l'Empereur après avoir
perdu ses meilleurs Soldats, sans avoir
pu combattre, fut contraint de se retirer
en Allemagne. Mais étant rentré une
quatrième fois en Hongrie, avec une Ar-
mée plus nombreuse, & ses pertes lui
ayant appris la manière de faire la Guerre
dans ce País, il le ravagea entierement,
& obligea le Roi André à se soumettre,
& à lui demander la Paix.

Leon IX
Pape.

Le Peuple Romain avoit cédé aux Em-
pereurs le droit de créer ses Papes, &
Henri III, en exécution de cette conven-
tion, avoit nommé pour Souverain Pon-
tife, Brunon Evêque de Toul en Lor-
raine, qui se fit appeler *Leon IX*. Après
sa Nomination, ce Prélat allant à Rome,
pour s'y faire couronner, passa par l'A-
baie de Clugni, où le Moine Hildebrand,
qui monta depuis sur la Chaire de St.
Pierre, & fut si fameux sous le nom de
Gregoire VII, lui persuada, que son élec-
tion n'étoit pas canonique, & que les
Empereurs n'avoient pas le droit de faire
les Papes. Brunon quitta aussitôt les
marques de sa Dignité, & entra dans
Rome sans cérémonie, & en personne
privée. Le Clergé & le Peuple l'élu-
rent de nouveau, & il ne voulut tenir
son élévation, que de leurs suffrages.

Legation
& Hilde-
brand.

Après la mort de Leon, Benoit IX
voulut rentrer dans Rome, d'où il avoit
été

CAZI-
MIR I.

été tant de fois chassé. Mais les Romains
s'y opposerent, & envoyerent Hildebrand
à l'Empereur Henri III, le prier de nom-
mer au Pontificat, Gerard Evêque d'Eich-
stat. L'habile Ministre obtint ce qu'il
demandoit, & franchit même avec uti-
lité les bornes des Instructions qu'il a-
voit reçues. Il désigna Henri IV pour
Successeur à l'Empire, après son Pere.
Cette action fit dire que bien loin que
l'Empereur pût prétendre, que c'étoit à lui
à créer les Papes, c'étoit le Pape au con-
traire, qui devoit faire les Empereurs. Si
on l'eût remarqué, on eût pu connoître
dès ce tems-là, les sentimens que Hilde-
brand fit éclater dans la suite, & lorsqu'il
eut assez d'autorité, pour les faire va-
loir.

L'Empereur Henri III mourut dans
le mois d'Octobre de cette année, &
Henri IV son fils, âgé de sept ans fut
son Successeur, sous la Régence de l'Im-
peratrice Agnès. Cette mort fut suivie
de celle de Cazimir Roi de Pologne,
surnommé le Pacifique. Ce Prince seut
enrichir son Royaume par une longue
Paix, & repara par sa sagesse les pertes,
que la Religion & l'Etat avoient faites
pendant les Guerres Civiles. Quoiqu'il
semble qu'il ait préféré le repos au tu-
multe de la Guerre, il donna néanmoins
en plusieurs occasions des preuves de son
courage, & on peut dire que la Paix
qu'il menaga avec tant de soin, fut plu-
tôt un effet de sa Politique, & de sa
pru-

1056.

1058.
Mort de
Cazimir.

CAZIMIR I.

prudence, que d'une inclination peu guerriere. Il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, après un Regne de dix-huit. Tous ses Sujets le regretterent, & la Pologne le regarde encore, comme un de ses plus grands Rois. Il est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Pofnan, à côté de Boleslas le Grand son Ayeul.

BOLES-LAS II.
Son Election.

Quelques Seigneurs furent d'avis de differer le Couronnement de *Boleslas*; mais la memoire de *Cazimir* son Pere, & les sollicitations de la Reine sa Mere furent si puissantes, que le plus grand nombre se détermina à l'élire sur le champ. Il fut couronné à Gnesne, en présence des mêmes Seigneurs, qui avoient assisté aux funerailles du feu Roi.

1059.

La Pologne tranquile & puissante seroit de retraite à tous les Princes malheureux. *Zaslav* Duc de *Kiovie*, & fils aîné du fameux *Jaroslav* Duc de *Russie*, craignant la fureur de ses Sujets, qui s'étoient revoltés contre lui, trouva un asile & une protection honorable à la Cour de *Boleslas*, dont il étoit parent. Pendant son absence, *Suantoslav* son frere Duc de *Czerniew* où *Czernihow*, défit avec trois mille hommes seulement une grande Armée de *Lithuaniens*, qui avoient déjà ravagé la *Russie*, fit leur Duc prisonnier, & leur arracha leur butin. *Wenceslas* le plus jeune des Fils de *Jaroslav*, & qui avoit eu en partage le Duché de *Smolensko* profita de la Revolte des Sujets de *Zaslav*, sortit de la Prison,

ou

où ce Prince le retenoit depuis un an, & *Boleslas* avec l'aide des Rebelles se rendit maître du Duché de *Kiovie*. LAS II.

Bela mécontent du Roi de Hongrie son frere se retira aussi en Pologne avec sa femme & ses enfans. Ce Prince avoit lieu d'esperer qu'après la mort d'*André* son frere, il montreroit sur le Trône de Hongrie, qu'il lui avoit cédé en entier, quoiqu'il eût droit d'y prétendre, comme héritier du Roi *Etienne*; mais dès qu'*André* se vit assez autorisé, il engagea les Seigneurs de désigner son Fils *Salomon*, pour son Successeur au Roïaume. *Bela* aiant été mandé à cette Cérémonie, ne la put voir sans faire éclater son dépit & ses prétentions. Il representa aux Seigneurs assemblés pour le Couronnement de *Salomon*, l'injustice de son frere; il leur reprocha même la préférence qu'ils donnoient sur lui à un enfant de sept ans. Après une action d'un si grand éclat, il ne crut pas être en sûreté dans les Etats de son frere. Il partit donc sur le champ, & fit toute la diligence possible, pour se mettre à couvert de sa vengeance, sous la protection de *Boleslas*, qui dans la suite prit les Armes en sa faveur, vainquit *André*, & fit couronner *Bela* Roi de Hongrie.

1060.

Après la mort de *Spitignée*, fils de *Bretislav* Duc de *Bohême*, *Wratislav* son frere qui s'étoit retiré en Hongrie, fut rapellé par les Seigneurs, qui le reconnoissent pour leur Duc. Les peines,

1061.

Jaromir
Prince de
Bohême se
retire en
Pologne.

C 2

&

& les chagrins, que ce Prince avoit eus, pendant un long Exil, lui furent des leçons de générosité & d'humanité. Il traita Otton & Conrad ses freres en véritable pere, & leur donna à perpetuité la Moravie. Mais Jaromir, le dernier de tous, qui s'étoit réfugié dans un Monastere, pour se soustraire aux fureurs du cruel Spitignée, aiant appris sa mort, quitta le Cloitre, & reprit l'habit séculier, quoiqu'il eût fait ses Vœux. Il vint d'abord trouver Wratiflas son frere, qui bien loin d'approuver sa conduite, l'exhorta à rentrer dans un Etat, qu'il ne pouvoit quitter sans crime; & sur l'esperance qu'il lui donna, de lui faire obtenir l'Evêché de Prague, il l'engagea à recevoir le Diaconat. De si sages conseils furent inutiles. Jaromir reprit bientôt ses premières idées, & quelques Seigneurs mécontents, qui se joignirent à lui, le firent une seconde fois sortir de sa Retraite, mais craignant la colere de Wratiflas son frere, il prit le parti de se retirer en Pologne, avec un grand nombre de Seigneurs Bohémiens, qui l'accompagnerent dans sa fuite.

*Irruption
des Bohé-
miens.*

La Politique engagea Boleslas à le recevoir dans ses Etats. Le Duc de Bohême, craignant les suites de l'évasion de son frere, & irrité de la reception qu'on lui avoit faite à la Cour de Pologne, regarda Boleslas comme un Ennemi, dont il falloit prévenir les desseins. Ainsi sans aucune Déclaration de Guer-

Guerre, il pénétra au travers de la Forêt Hercinie, entra en Pologne, & porta le fer & le feu dans toute la Silesie. Au bruit de cette irruption, Boleslas forma un Camp Volant, & courut éteindre, dans le sang des Ennemis, l'incendie qu'ils avoient allumé sur ses Frontieres. Les Bohémiens furent presque surpris par son activité, & ils ne se tirerent d'affaire que par un ruse. En effet l'Armée Polonoise, qui grossissoit de momens à autres, par la jonction des Païsans, tenoit les Bohémiens assié-gés dans un Bois, où l'on se dispoit à les forcer dès le lendemain. Dans cette extremité Wratiflas envoya un de ses Officiers pour proposer un accommodement; mais il fut renvoyé avec mepris, & sans que Boleslas voulût même écouter les propositions qu'il étoit chargé de faire. Dans cette extremité Wratiflas songea à se tirer de ce mauvais pas, par un Stratagème. Il fit faire de grands feux dans son Camp, comme s'il y fût resté avec toute son Armée, & à la faveur de la nuit, il fit défiler ses Troupes & ses Bagages par des sentiers étroits, qui n'étoient pas encore gardés; il sortit du Bois dans un si grand silence, qu'il étoit déjà fort éloigné, avant que les Polonois se fussent aperçus de son évasion. Boleslas le poursuivit inutilement, & fut contraint de borner sa vengeance à quelques représailles sur la Moravie.

Le Roi se dispoit à la rendre plus

*BOLES-
LAS II.
Paix avec
la Bohême.* complete, & à entrer au Printems prochain en Bohême, avec toutes les forces de la Pologne; mais Wratislas prévoyant qu'il ne pourroit résister à une Puissance si formidable, eut recours à la Négociation, pour détourner l'orage qui alloit l'accabler. Ce moien lui réussit, & il obtint la Paix quoiqu'avec peine. Pour rendre plus durable l'alliance des deux Nations, & pour éloigner tous les soupçons que le séjour de Jaromir en Pologne pouvoit faire naître, le Roi donna en mariage à Wratislas Swiantochna sa Sœur, avec une riche dot. Les Noces furent célébrées à Cracovie avec une magnificence digne des deux Princes.

*Désaite des
Prussiens.* Les Prussiens Tributaires de la Pologne, avoient secoué le joug, & leur audace étoit même allée si loin, qu'ils avoient bâti un Chateau sur les Frontières, d'où ils faisoient des courses dans le Pais. Boleslas assiegea inutilement la Forteresse qui servoit de retraite à ces Brigands. La situation avantageuse de la Place, & le courage avec lequel ils la défendirent, le contraignirent de lever le Siège. Les Barbares enflés de ce succès, poussèrent leurs courses & leur cruauté plus loin. Ils entrèrent en Pomeranie, y exigèrent des Contributions, & se rendirent maîtres d'une partie de cette Province. Ils ne faisoient la Guerre, qu'en évitant le Combat; dès que l'Armée Polonoise paroissoit, ils se retiroient dans des Bois inaccessibles, & sitôt que le défaut

de

de Vivres, ou les mauvais tems les obli- *BOLES-
LAS II.* geoient de se retirer, ils révenoient à la charge, & se signaloient toujours par quelque lâche cruauté. Boleslas se mit donc secretement en marche, pour les surprendre. Il aprit que les Ennemis le croiant éloigné, étoient campés sur les bords de l'Ossa. Il passa cette Riviere, sans qu'ils s'en aperçussent, & en fit un grand carnage. Cette sanglante défaite les fit rentrer dans leur Pais, & ils se fournirent au même tribut qu'ils avoient coutume de paier.

L'éloignement de Bela n'avoit point *1065.
Guerre de
Hongrie.* diminué l'affection des Hongrois pour lui. Quelques Seigneurs entretenoient une étroite correspondance avec ce Prince, & l'avoient fait assurer secrettement, qu'ils se declareroient en sa faveur, s'il entroit avec des Troupes en Hongrie. Quelques autres vinrent le joindre en Pologne, & lui représenterent qu'il étoit tems de finir leur Exil & le sien; que les Peuples le souhaitoient; que la Noblesse prendroit les Armes, dès qu'il paroitrait, & que tous les suffrages de la Nation l'appelloient au Trône. Quoique les conjonctures présentes ne parussent pas favorables à Bela, & que les Alliances qu'André avoit faites avec les Allemans & les Bohémiens lui fissent craindre la jonction de ces deux Nations, pour secourir leur Allié; cependant les sollicitations des mécontents, & les dispositions où il crut les Hongrois, le déterminèrent à la Guerre.

re. Dès que le dessein en fut pris, il en poursuivit l'exécution avec une ardeur incroyable. Son premier soin fut d'y faire entrer le Roi de Pologne. Boleslas avide de gloire, & qui avoit les inclinations toutes guerrières, s'y engagea facilement, & les deux Princes entrèrent en Hongrie avec trois Armées. Bela avoit formé un Corps de Troupes des Bannis & des Mécontents, qui outre la cause de leur Prince, avoient encore leur querelle particuliere à soutenir. Boleslas conduisit un second Corps composé de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne. Wizebor, Seigneur Polonois, étoit à la tête du troisieme. André avoit encore de plus grandes forces à leur opposer, & tout ce que Bela avoit craint, étoit arrivé. L'Empereur Henri avoit envoyé au secours du Roi de Hongrie une Armée considerable commandée par le Comte Guillaume. Les Bohémiens étoient aussi accourus à son secours, sous la conduite de Conrad frere de leur Duc, & André lui-même étoit à la tête des Hongrois, & de toutes les Milices de son Roiaume. Mais si ce Prince avoit plus de Soldats, son Ennemi avoit des Troupes mieux disciplinées, & le courage compensoit le grand nombre. Les deux Partis se flatterent donc de la Victoire, & cherchèrent également le Combat. Ils se rencontrèrent bientôt, & l'on en vint aux mains avec une ardeur égale. Les Allemans & les Bohémiens firent des prodiges de

valeur, & rendirent pendant quelques heures la Victoire incertaine; mais la trahison des Hongrois la fixa bientôt dans le Parti de Bela; presque tous les Soldats étrangers restèrent sur le Champ de Bataille, leurs Chefs furent Prisonniers de Guerre: André lui-même fut arrêté dans sa fuite, & si maltraité par ses perfides Sujets, qu'il mourut au bout de quelques jours.

A peine Bela étoit-il monté sur le Trône de Hongrie, que les Païsans se revoltèrent. Ces Peuples encore ferores portoient tout à l'extrême. Leurs moindres mouvemens étoient signalés par quelque cruauté: tout y étoit terrible & barbare, mais si un premier succès augmentoit leur ferocité, le moindre désavantage leur faisoit perdre cœur. Le paiement des Dîmes, que les Ecclesiastiques exigeoient peut-être avec trop de dureté, étoit la cause de ce soulèvement. Les Rebelles s'assemblerent, prirent les armes, se firent des Chefs, pillèrent les Eglises, & massacrèrent tous les Prêtres, qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. Après s'être unis par ces crimes communs, ils eurent l'audace de se présenter au Roi, & lui demanderent avec menaces la suppression des Dîmes, & la proscription de la Religion Chrétienne. Tous les Seigneurs & les Ecclesiastiques s'étoient tendus auprès du Roi, pour partager avec lui le peril. Ils obtinrent des Rebelles un délai de trois

*Revolte
des Païsans
en Hongrie.*

BOLES-
LAS II.

jours, pour répondre à leurs demandes; mais le Roi n'employa ce tems, qu'à se mettre en état de les faire rentrer dans leur devoir & de dompter leur ferocité. Il lui vint des Troupes capables de réduire cette multitude confuse. Les Chefs de la Sedition furent arrêtés, & on les fit mourir au milieu des tourmens aux yeux de tout le Peuple. Leur supplice jetta la terreur parmi les autres Seditieux, qui se dissipèrent aussi facilement, qu'ils s'étoient attroupés.

1067.
Conquête
de la Russie.

Après l'expédition de Hongrie, Boleslas, à la sollicitation des Seigneurs, épousa une Princesse de Russie, nommée Wiszslava. La politique ambitieuse du Prince eut plus de part à ce Mariage que son inclination. En effet la Russie avoit été conquise par Boleslas le Grand, son Trisaïeul, & ne s'étoit soustraite à la domination de la Pologne, que pendant le Regne du foible Miecslas & à la faveur des Guerres Civiles, qui suivirent la mort de ce Prince. Marie fille de Jasoslas Duc de Russie, & Mere de Boleslas II, lui donnoit encore un droit incontestable, sur une partie des Provinces de cet Etat. Ainsi pour faire valoir ses prétentions avec une plus grande apparence de justice, il épousa Wiszslava, qui de son Chef y avoit aussi quelque droit. Mais le motif secret & le plus pressant de cette Guerre, étoit la noble jalousie qu'avoit Boleslas de la gloire de son Trisaïeul. Son ambition fut de Ref-

facier

BOLES-
LAS II.

facier par ses Conquêtes, ou du moins de l'égaliser, & ce Prince y eût réussi s'il eût eu autant de modération que de courage. Il avoit fait depuis longtems tous les préparatifs nécessaires pour cette Expédition. Il ne lui manquoit ni Soldats, ni Argent, ni Vivres, & il eut l'adresse d'employer les Russiens mêmes, pour la Conquête de leur País, en embrassant la défense de Zaslas Duc de Kiovie, que ses Sujets avoient chassé de ses Etats, & qui contribua beaucoup à leur défaite. Wiszslas Duc de Poloczka, qui avoit usurpé le Duché de Kiovie, avoit une nombreuse Armée de Russiens & de Walaques à opposer à Boleslas; il alla même au-devant de lui, pour défendre l'entrée de ses Etats, & le combattre. Mais à la vue des Troupes Polonoises, il manqua de cœur; le grand nombre, & l'ordre des Ennemis l'étonnerent, & il abandonna secrettement son Camp, pour se retirer à Poloczka, avec peu de suite. La crainte saisit également les Russiens, qui n'ayant plus de Chef quitterent leurs Postes, & se dissipèrent entièrement. On craignit d'abord, que cette apparence de fuite ne cachât quelque embuche, & quoiqu'il ne parût pas d'Ennemis, le Roi fit faire les mêmes gardes, que s'ils eussent été présens, & ne voulut pas permettre que les Soldats s'écartassent pour piller. Il marchoit à petites journées vers Kiovie, dans la résolution de s'en rendre maître, où de gré où de

1070.

C. 6

force,

BOLES-
LAS II.

force, lorsqu'il aprit que les Habitans de cette Ville, se voyans abandonnés par leur Duc, avoient député à Suantellas & Wfzevold ses Freres, pour les prier de venir à leur secours, & leur faire savoir que s'ils manquoient de forces, pour repousser les Polonois, ils n'écouteroient que leur désespoir, & qu'ils aimoient mieux mettre le feu à leur Ville, & se retirer dans les Etats de l'Empereur Grec avec leurs Femmes & leurs Enfants, que de devenir la proie de leurs plus implacables Ennemis. Cette Députation fut reçue favorablement par les deux Ducs, qui firent réponse aux Envoies, qu'ils engageroient Zaslas à leur pardonner, s'ils vouloient se soumettre, & que s'il refusoit leur Médiation, ils marcheroient au secours de Kiovie avec toutes leurs Forces.

Cependant Suantellas & Wfzevold firent assurer Boleflas & Zaslas de l'obéissance des Kioviens, & les prièrent de ne pas les traiter comme des Rebelles, puisqu'ils se repentoient de leur Revolte. Le Roi écouta volontiers ces Propositions, & suspendit les actes d'Hostilité; mais afin d'être certain de la sincérité de la Negociation, & de la soumission des Kioviens, il fit prendre les devants à Mieclas fils de Zaslas, avec un petit Corps de Troupes Polonoises, & le suivit avec le reste de l'Armée. Kiovie ouvrit ses portes au jeune Prince, & le reçut avec toutes sortes de soumissions.

Prise de
Kiovie.

Bo-

Boleslas & Zaslas y entrèrent quelque tems après, & la prise de cette grande Ville leur fut d'autant plus glorieuse, que la seule crainte de leur marche leur en fit ouvrir les portes, sans être obligés de verser le sang des Peuples.

BOLES-
LAS II.

Zaslas se rendit maître avec autant de facilité de Poloczck. Le lâche Wiffeslas s'étoit retiré dans cette Ville, après avoir abandonné Kiovie. Zaslas y entra sans perdre un seul de ses Soldats, & en donna le Gouvernement à Suantopeck son Fils.

L'Armée Polonoise prit les Quartiers d'Hiver aux environs de Kiovie, & Zaslas fournit abondamment les Fourages & les Vivres nécessaires, pour sa subsistance. Des que la saison le permit, Boleflas se remit en Campagne. Son premier effort fut du côté de la Riviere de San, dans la Russie Noire. La plupart des Villes se soumirent sans résistance, ils prit celles qui osèrent soutenir un Siège. Przemysl, où Premislie étoit alors la Ville la mieux fortifiée, & la plus riche de ces Contrées. Les Peuples voisins s'y étoient réfugiés en foule, & croioient trouver à l'abri de ses Boulevards, un asile assuré contre l'armée victorieuse. Le San, ou le Sana, qui prend sa source aux pieds des Monts Krapack, & va tomber dans la Vistule entre Sandomir & Zawichoff, passoit dans les Fossés de la Place, & cette Riviere encore enflée des pluies de l'hiver en rendoit l'abord plus difficile. Il

1071

Prise de
Premislie.

C 7

fal-

BOLES-
LAS II.

fallut même attendre que les eaux fussent écoulées, pour commencer le Siège. Boleslas le pressa avec son ardeur ordinaire. Il gaignoit tous les jours du terrain, & obligea bientôt les Assiégés à se renfermer dans leurs Rempars. Ils ôserent inutilement tenter une sortie. Dans la surprise qu'elle causa, ils pénétrèrent à la vérité jusques dans le Camp; mais dès que le Roi parut, la crainte les faisoit; ils furent repoussés avec une si grande perte, que les plus braves défenseurs de la Place aiant été tués, ou faits Prisonniers, le reste de la Garnison ne fut plus en état de résister. Après cette Action, le Roi fit donner un Assaut par trois differens endroits: les Russiens en petit nombre n'en purent soutenir l'impetuosité. Ils se retirèrent dans la Citadelle, plutôt pour avoir une composition avantageuse, que pour la défendre, & ils la rendirent en effet quelques jours après.

Autre Ex-
pedition en
Hongrie.

Boleslas se crut obligé d'interrompre une Guerre si heureusement commencée pour secourir ses Alliés; sa générosité lui fit préférer leurs intérêts à la gloire de faire des Conquêtes. Bela Roi de Hongrie avoit été enseveli quelque tems auparavant, sous les ruines de son Palais, & avoit laissé pour Successeurs Geisa, Wladislas, & Lambert ses fils. Mais après la mort de ce Prince, Salomon Fils d'André, soutenu par l'Empereur son Beaupeere, étant entré en Hongrie, les Hongrois naturellement inconstans, a-

voient

voient reconnu aussitôt le plus fort, & Boleslas chassé les fils de Bela. A ces nouvelles Boleslas quitta Premislie, pour voler à leur secours, malgré les rémontrances de ses Capitaines, fâchés de laisser imparfaite une si belle Conquête. Son arrivée changea tout en Hongrie. Une grande partie des Seigneurs se joignit à lui, pour rétablir leurs premiers Princes. Salomon se méfiant de la fidélité des autres, se retira avec ce qui lui restoit de Troupes étrangères dans la Forteresse de Muszur, que sa situation & ses Fortifications rendoient presque imprénable. Les préparatifs qu'on étoit obligé de faire, pour un Siège si difficile, donnerent quelques momens d'intervalle à l'animosité des deux Partis, & les Evêques profiterent de cette espece de Trêve, pour proposer un accommodement. Leur médiation réussit: la paix se fit entre les Princes Hongrois; l'actif Boleslas repassa aussitôt en Russie, où de nouvelles conjonctures l'appelloient.

Pendant son absence, Zaslus s'étoit brouillé avec Suantoslas, & Wizevold ses Freres, qui l'avoient une seconde fois chassé de Kiovie. Sa gloire étoit interressée au rétablissement de ce Prince son ancien Ami. Ainsi après avoir pourvu à la sûreté de Premislie, dont il fit rétablir les Fortifications, il entra plus avant dans la Russie. Pour cacher sa marche, il prit la route de Kiovie, ou Kiow, que vraisemblablement il devoit assiéger; mais il

1073.
Suite de la
Guerre de
Russie.

se

BOLES-
LAS II.

se rabatit tout-à-coup, sur le Territoire de Wlodimirow, qui compose aujourd'hui les Palatinats de Lufic & de Chelm. Ce Pais est fertile, & nourrit une grande quantité de Bestiaux. Boleslas ravagea toutes ces Contrées, & après en avoir fait porter le Butin en Pologne, il s'attacha au Siège de Wolyn, la principale Forteresse de ce Pais. La Place tint pendant fix mois contre tous les efforts de l'Armée Polonoise, & ceda plutôt aux promesses de Boleslas, qu'à la force de ses Armes. Gregoire Prince de Wlodimirow, & de Chelm allarmé de la prise de cette forte Place, & craignant pour ses Etats, se fournit au Vainqueur, & lui donna des Otages.

1074.
Défaite de
Wszewold.

Après cette Expedition, Boleslas marcha contre Kiovie, Capitale de Russie. Wszewold étoit maitre de cette Ville, & sur la nouvelle des aproches de l'Armée Polonoise, ce Prince dont les Troupes étoient grossies par la jonction des fugitifs de Wolyn, & des autres Pais reconquis, fut à sa rencontre. Il disputa vaillamment la Victoire, qui couta aux Polonois presque autant que s'ils avoient été vaincus, en sorte qu'ils ne purent rien entreprendre le reste de la Campagne. Boleslas repassa en Pologne avec un Butin immense, dans le dessein d'y faire de nouvelles Leveés, & de recommencer la Guerre au Printems prochain.

1075.
Siège ou prise
de Kiovie.

En effet, il ouvrit la Campagne par le Siège de Kiovie. Les Assiégés faisoient

BOLES-
LAS II.

à chaque instant des Sorties vigoureuses, qui formoient presque des Batailles complètes; car tous les Braves de la Russie s'étoient jettés dans la Ville, pour la défendre, ou pour y perir. Malgré leur résistance, on fit les Aproches de la Place; on éleva des Machines; la Breche fut ouverte, & tout se dispoit à un Assaut. Mais le Roi aiant appris par les Transfuges, que la Place manquoit de Vivres, & que le trop grand nombre de Défenseurs, qui s'y étoient renfermés consumeroit en peu de tems les Bleds qui restoient, ne jugea pas à propos d'exposer les vies de ses Soldats, pour prendre une Ville, dont la Famine lui ouvreroit les Portes. Tout son soin fut de fermer les passages, & d'assurer son Camp, afin que d'un côté les Assiégés ne pussent recevoir de secours, & que de l'autre ils ne pussent tenter une Sortie. Les Quartiers de l'Armée Polonoise formoient une seconde Ville plus fortifiée que la Place assiégee. Les Gardes s'y faisoient avec la dernière vigilance, & pendant que des Partis battoient la Campagne, pour découvrir & écarter l'Ennemi, le Roi renfermé dans son Camp, veilloit à la sûreté & à la conduite du Siège. Kiovie souffrit les dernières extremités; la Famine y fit perir presque tout le menu Peuple, & la perte emporta ensuite sans distinction les Riches & les Pauvres. Les Assiégés réduits à un petit nombre demanderent enfin à capituler, ou plutôt rendirent la

Ville

BOLES- Ville à la discretion du Vainqueur. Le
LAS II. Roi reçut favorablement leurs Envois, signa sur le champ la Capitulation, à des conditions qu'ils n'auroient jamais ôsé esperer.

1076. Boleſlas entra dans la Ville avec toutes ses Troupes, & fit gloire d'imiter dans son entrée, celle qu'y avoit faite autrefois Boleſlas le Grand son Trisaieul. La Capitulation fut observée avec exactitude; le moindre pillage fut puni sévèrement; on y transporta des Vivres & des Bleds, & le Roi y rétablit Zaſlas, mais plutôt comme Gouverneur d'une Province Polonoise, que comme Prince independant.

Boleſlas s'abandonne aux plaisirs.
Kiovie étoit alors la Ville la plus voluptueuse du Septentrion. Les Grecs dont elle avoit embrassé le Rit, lui avoient communiqué leur gout de la debauche. La mollesse des Peuples vaincus corrompt l'Armée Polonoise, & lui fit perdre tout le fruit de sa Victoire. Boleſlas auparavant infatigable, sobre, & de facile accès, s'abandonna à tous les vices, qui suivent ordinairement la Fortune. Son humanité, sa clemence, son courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers, & ses autres belles qualités disparurent dans le séjour voluptueux de Kiovie. Il y affecta tout le faste des Rois; il prit gout aux debauches les plus infames. Un orgueil insupportable & des Amours contraires à la Nature, succederent à la moderation & à la sagesse, qu'il avoit fait paroître auparavant. Ses Soldats furent bientôt

tôt infectés des mêmes vices, & leur ri- BOLES-
cheſſes, fruits de leur Victoire, ne ser- LAS II.
virent qu'à leur faire imiter les passions de leur Prince; ensorte que la Pologne perdit plus qu'elle ne gagna, par la Conquête d'un País si funeste aux Vainqueurs.

La Guerre de Russie avoit occupé les Polonois pendant près de sept ans. Cette longue absence causa dans leur país des désordres étranges, que l'autorité de l'Histoire rendra à peine croiables. Les femmes Polonoises, outragées dit-on de l'injuste préférence, que leurs Maris donnoient sur elles aux Kioviennes, resolurent unanimement de s'en vanger avec éclat, & par le complot le plus singulier, elles se livrerent de concert aux embrassemens de leurs Esclaves. Cette fureur passa des Meres 1076.
aux Filles; une Prostitution publique en- Les fem-
velopa tout le Sexe, & couvrit d'une mes Polo-
même honte les Peres & les Maris. Il noses épa-
ne se trouva qu'une Dame, sur qui l'ab- sent leurs
sence, & l'infidelité de son Mari ne firent Esclaves.
point d'impression. L'Histoire a conservé son nom. Marguerite Femme du Comte Nicolas fut cette Femme fidele, & le Comte de Zemboczin fut le seul Epoux qui n'eut pas de part au deshonneur commun.

La nouvelle d'une vengeance si publi- Guerre com-
que & si unanime vint bientôt à Kiovie, tre les Es-
& y porta la jalousie, avec toutes ses fu- claves de
reurs. Les Soldats imputerent au Roi Pologne.
leur deshonneur; le Camp s'émut; on di-
soit

BOLES-
LAS II.

soit hautement dans toute l'Armée, que la Russie étoit assez vengée; que ce seroit tout le fruit que remporteroient les Polonois de leur Victoire, de retourner dans leur País, la honte sur le front, avec les usages & les vices des peuples vaincus. Ils ajoutoient que Boleslas les dédaignoit, qu'il se communiquoit plutôt aux Russes qu'il avoit domptés, qu'aux braves Soldats, qui l'avoient fait vaincre, & que de Roi de Pologne, il étoit devenu l'esclave de Zaflas. Ces discours firent bientôt leur effet, presque toute l'Armée deserta, & les Polonois préférant le soin d'une prompte vengeance, à ce qu'ils devoient à leur Roi, le laisserent seul dans un País ennemi.

Les Polonoises avoient tâché de se faire un rampart contre la fureur de leurs Maris, en inspirant à leurs vils Amans assez de courage & de force pour prendre les armes, & pour résister aux Vainqueurs de la Russie. En effet tout s'étoit revolté. Les Esclaves s'emparèrent des plus fortes Places, & soutinrent contre leurs Maîtres une Guerre & des Sièges. Le désespoir & la crainte du chatiment leur tint lieu de valeur, & ils se défendirent jusqu'aux dernières extrémités. Les Femmes n'eurent pas moins d'ardeur à les seconder. Plusieurs se joindrent à leurs Bataillons, cherchèrent leurs Maris dans la Mêlée; & animées d'une rage, dont l'exemple est unique, on les vit ajouter le Parricide à l'Adul-

tère

tère. Un Pere égorgea sa Fille qui alloit lui percer le sein, un autre succomba sous les coups de celle qui lui devoit le jour. Les moins courageuses, & les plus foibles servirent à secourir les blessés, à animer les Combattans, à réparer les anciennes Fortifications, ou à en élever de nouvelles. Il sembloit qu'elles eussent à combattre leurs plus cruels Ennemis, & les Polonois n'eurent pas moins de peine à vaincre leurs Femmes, qu'ils en avoient eu à dompter les Russes.

Cependant Boleslas arriva avec ce qui lui étoit resté de Troupes, dans le dessein de punir également & ces Femmes criminelles, & leurs Maris, qui emportés par les mouvemens de leur jalousie avoient abandonné ses Drapeaux, pour satisfaire leur ressentiment. Le chatiment fut poussé trop loin, & devint cruauté. Des milliers de Femmes furent égorgées par les ordres du Roi: on exposa, ou l'on massacra leurs Enfans. Ces soldats qui avoient abandonné le Camp, furent traités avec la même barbarie. Les Chefs furent punis de mort, pour une faute, que le soin de leur honneur rendoit excusables: plusieurs furent jettés dans des Caches affreux; & presque tous furent dépouillés de leurs biens.

L'Eglise étoit alors déchirée par les sanglantes querelles, qui s'étoient élevées entre les Papes & les Empereurs. Ceux-ci prétendoient avoir droit de créer les

Souverains Pontifes, ou du moins de

BOLES-
LAS II.Cruauté
de Boleslas.

1077.

Troubles
dans l'E-
glise au su-
jet des In-
vestitures.

CON-

confirmer leur Election, & les Papes bien loin de reconnoître ce Droit, étendoient le leur jusqu'à ôter aux Empereurs la disposition des Bénéfices, dans l'étendue des Terres de leur obéissance. Henri IV avoit déjà trouvé mauvais, qu'on eût élu à Rome Alexandre II sans son consentement; mais quoiqu'il eût nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui se fit appeller Honoré II, l'Electon d'Alexandre avoit été jugée canonique, & on l'avoit reconnu. Ce Pape étant ensuite entré dans une Ligue avec les Saxons & les Bavaois, avoit reçu contre l'Empereur une accusation de Simonie, & l'avoit cité à Rome. Hildebrand son Successeur sous le nom de Gregoire VII, poussa les choses encore plus loin. Il excommunia Henri, & le déposa. L'Empereur fut d'abord contraint de plier; mais il se mit bientôt en état de soutenir ses Droits. Les Evêques de Lombardie opposerent à Gregoire, Gibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. L'Empereur entra en Italie avec une Armée, se rendit maître de Rome, intrônisa son prétendu Pape dans la Chaire de St. Pierre, & assiegea Gregoire avec ses Cardinaux, dans le Chateau St. Ange, où ils s'étoient retirés. Leurs foudres étoient impuissantes, & ils seroient bientôt tombés entre les mains d'un Prince irrité, s'ils n'eussent imploré l'assistance de ces mêmes Normands, qui

qu'ils avoient quelque tems auparavant chargés d'Anathêmes.

Robert Guischart avoit envoyé son Frere Roger à la Conquête de la Sicile, qui relevoit en Fief du St. Siège. Après avoir pris Messine & Palerme, Roger se rendit maître de l'Isle entiere. Gregoire VII avoit excommunié ces Princes, comme Usurpateurs du Patrimoine de St. Pierre; mais parcequ'il eut besoin de leur secours, il les combla bientôt après de ses bénédictions, comme ses vangeurs & ses amis. Dès que l'Excommunication fut levée, Robert Guischart accourut à Rome avec ses braves Normans, mit l'Empereur en fuite, & délivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il mourut.

En Pologne, la division regnoit également entre le Sacerdoce & l'Empire. 1078.
Boleslas, devenu cruel & injuste, accabloit ses Peuples d'Impôts; poussant jusqu'à l'excès les plus infâmes débauches, il devint bientôt Tiran & Sacrilege. Stanislas Evêque de Cracovie croiant qu'il étoit de son devoir, de faire des reproches au Roi sur des défordres si affreux, l'avertit d'abord en particulier, mais inutilement; ses remontrances qui devinrent ensuite publiques, n'aient eu aucun effet, l'intrepide Prélat eut enfin recours à l'Excommunication. Il la fulmina en présence du Roi même, & la prononça devant tout le Peuple, dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie. Le Roi éclata

1079.
St. Stanislas Evêque de Cracovie est massacré par Boleslas

BOLES-
LAS II.

éclata en menaces, jura de vanger cet affront, & il eût tué sur le champ Stanislus, s'il ne se fut derobé à sa fureur.

Le St. Evêque se cacha pendant un an; mais sachant que Boleslas continuoit ses débauches, & qu'au mepris de l'Excommunication, il assistoit à l'Office divin, emporté par son zèle il sortit de sa retraite, revint dans son Eglise, & alla courageusement s'opposer au passage du Roi, qui vouloit y entrer. Il lui reprocha ses crimes, son endurcissement, le mepris qu'il faisoit des Foudres de l'Eglise, & reaggrava l'Excommunication. Un reste de respect pour le lieu sacré retint le Prince; mais il n'épargna Stanislus, que pour le faire perir sans rien risquer, à la première occasion.

Elle se présenta bientôt. Stanislus n'avoit pour Gardes, que la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus, & la vénération des Peuples. Le Roi aiant appris qu'il celebrait la Messe dans un petit Oratoire, où il s'étoit retiré avec quelques Prêtres, y envoya des Soldats, pour l'assassiner. L'air majestueux du Prélat retint leurs bras, ou si nous en croions l'Historien de Pologne, une puissance celeste les renversa par terre, & les rendit immobiles. Le Roi y envoya jusqu'à trois fois des Meurtriers, qui revinrent tous sans avoir exécuté les ordres de ce Prince impie. Il leur fit mille reproches de leur lâcheté, & se chargea lui-même de l'exécution. Stanislus fut arraché de

l'Au-

l'Autel; le Roi lui porta le premier coup; les Soldats enhardis par cet exemple le jetterent alors sur l'Evêque, le mirent en pieces, & disperferent ses Membres, dans la crainte que les Peuples ne reverassent ces pretieux restes. Mais des personnes pieuses eurent soin de les recueillir & de les renfermer secretement dans un Tombeau, qui fut dressé sous le seuil de la porte de l'Oratoire.

La vengeance suivit de près le crime. 1079.
Les Evêques porterent au Pape leurs *Interdit*
plaintes, & demanderent une juste puni- *sur la Po-*
tion de cet Assassinat. La foudre qui *logne. Bulle*
partit de Rome fut terrible, & brisa le *de Gregoire*
Trône de Pologne. Gregoire VII, qui *VII.*
étoit alors assis sur la Chaire de St. Pierre, trouva matiere à exercer un zèle amer, qui envelopa dans le chatiment le Prince & les Peuples. La Pologne fut chargée d'un Interdit général, que l'Archevêque de Gnesne fit observer avec la dernière regularité; elle perdit le Titre de Roiaume; Boleslas fut privé du nom de Roi, & ses Sujets absous du serment de fidelité. Le Pape défendit même au Métropolitain de toute la Pologne & à ses Suffragans, de couronner un autre Roi, sans le consentement & les ordres du St. Siège. Les Seigneurs & les Soldats qui avoient assisté au Massacre du St. Evêque furent privés de leurs biens, & leurs Enfans jusqu'à la quatrieme Génération déclarés incapables de posséder aucune Dignité ni Ecclesiastique ni Sécularie.

Tome I.

D

liere. C'est ainsi que ce Pontife mettoit les crimes des Princes à profit, pour commettre lui-même le plus grand des crimes, en soulevant les Sujets contre leurs Souverains, & en troublant le gouvernement des Etats.

1080, Boleflas opposa en vain toute son autorité à l'exécution du Bref du Pape; une
1081. Boleflas est
obligé de
sortir de la
Pologne, &
meurt misé-
ricordieusement.
vaine ombre de Religion séduisit les Peuples, & leur fit en cette occasion un crime de leur obéissance à leur Prince légitime. Un Roi excommunié devint à leurs yeux un monstre, & un objet d'exécration. La cessation du Service divin produisit des Séditions. Les Seigneurs caballerent. La Russie secoua le joug. Tout abandonna Boleflas, ou se réunit contre lui.

Ce malheureux Prince ne se crut pas en sûreté dans ses Etats, & pour conserver sa vie, il fut obligé de les abandonner, & de se retirer en Hongrie, avec Mieclas son Fils unique. Wratillas fils de Bela le reçut dans sa Cour avec toutes sortes d'honneurs. Le Pontife le poursuivit encore dans cette Retraite, & souleva contre lui les Ecclesiastiques & le Peuple; en sorte que pour se dérober à leur fureur, il se vit contraint de quitter la Hongrie & de se cacher. Quelques Historiens assurent qu'il mourut dans un Monastere de la Carinthie, où il exerçoit, disent-ils, le vil metier de Cuisinier. D'autres disent qu'il fut tué à la Chasse, dans les Forêts de Hongrie.

Ce Prince fut vaillant, & surpassa peut-être par cette qualité tous les Rois ses Prédécesseurs. S'étant proposé pour exemple Boleflas le Grand son Trisaïeul, il commença par reconquerir tout ce que la Pologne avoit perdu depuis la mort de ce Prince. Son dessein étoit de subjuguier ensuite le Nord entier. Il ne lui manqua pour cet effet, ni courage, ni prudence, & il eut réussi dans un si grand projet, si l'éclat de sa propre gloire ne l'avoit pas ébloui. Naturellement vertueux, sobre, affable, Pere de ses Peuples, il porta la liberalité, & la magnificence, jusqu'ou elles peuvent aller. Avec quelle générosité reçut-il plusieurs Princes exilés, qui implorèrent sa protection? Avec quelle ardeur soutint-il leurs intérêts, lorsqu'il eut embrassé leur défense? Il n'entra en Hongrie que pour la rendre à son Souverain, & il aima mieux voir une Couronne sur la tête de son Ami, que sur la sienne. Sa clemence pour les vaincus étoit extrême. Les Kioviens le flechirent facilement, & dès qu'il fut maitre de leur Ville il les regarda plutôt comme des Sujets naturels, que comme des ennemis vaincus. Enfin en jugeant sainement de Boleflas II, on peut dire que la Nature lui avoit donné les vertus d'un Heros; mais qu'une trop heureuse fortune corrompit le cœur de ce Prince, & lui donna les vices d'un Tiran. Lorgueil & la mollesse suivirent ses Victoires. Sa liberalité devint luxe & prodigalité. Pour

Caractere
de ce Prince.

fournir à des dépenses excessives & inutiles, il accabla ses Peuples d'Impôts. Le gout qu'il prit aux débauches les plus outrées, & à des plaisirs contraires à la Nature le rendit impie. Il ne put souffrir les remontrances, & les reproches salutaires d'un Prélat respectable par la Sainteté de ses Mœurs, & que le zèle obligea de s'élever contre les vices scandaleux de son Souverain. Enfin l'impie jointe à la puissance absolue, rendit Boleslas injuste & cruel, & lui fit commettre un crime enorme, qui lui couta la Couronne & la Vie.



H I S-

HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

LIVRE SECOND.



LE meurtre de l'Evêque de Cracovie causa en Pologne un changement total dans le Gouvernement. Gregoire VII avoit depose, comme on l'a vu, Boleslas, & par le même Bref ce Pontife, qui se faisoit un jeu de briser les Couronnes, & de trancher les nœuds sacrés qui doivent unir les Princes & les Sujets, avoit

*Change-
ment dans le
Gouverne-
ment.*

D 3

avoit

avoit défendu à l'Archevêque de Gnesne, Métropolitain de toute la Pologne, de sacrer un autre Roi. Malheureusement il fut trop obéi. Les Polonois encore peu instruits regardoient les demarches de la Cour de Rome, comme des Droits incontestables, qu'on ne pouvoit attaquer sans crime. Ils s'étoient déjà soumis aveuglément à l'Impôt, appelé le *Denier de St. Pierre*; ainsi baissant humblement la tête sous le joug d'un Pape redoutable, ils reçurent sans murmurer une Bulle, qui renverfoit un Trône dépendant de Dieu seul. La République Polonoise en souffrit un préjudice irréparable, & les Peuples, des maux extrêmes. La Souveraineté tomba entre les mains des Ducs, dont les enfans partagerent ensuite les Provinces, par Droit de succession. Chaque Ville eut un maître, où plutôt un Tiran. L'Etat perdit la force d'un Corps uni, & gouverné par une seule tête, & les Principautés isolées & independantes les unes des autres, qui se formerent des debris de la Monarchie, ne furent plus que l'ombre de l'ancien Roïaume de Pologne.

1081. Vladiflas frere de Boleslas fut son Suc-

1082. cesseur, sous le nom de Duc, & gouverna le Roïaume, sans oser prendre le titre de Roi, de peur d'irriter le Pape. Ce Prince étoit religieux, & son premier soin, après son Election, fut d'envoier à Rome une célèbre Ambassade pour demander la levée de l'Interdit, dont la rigueur

Le Pape de l'aurait.

gueur feroit gemir toute la Pologne. Le Pape se laissa fléchir aux soumissions des Polonois; il voulut bien l'accorder, & à la sollicitation du nouveau Duc, il confirma l'Electon de Lambert, que le Chapitre de Cracovie avoit choisi pour successeur de St. Stanislas. La Bohême acquit le degré d'élevation, que la Pologne venoit de perdre. Wratiflas Duc de Bohême étant allé saluer l'Empereur Henri IV, à la Diète de Maïence, obtint de lui à force de présens les Ornaments Roïaux, & par ordre de l'Empereur, Engilbert Archevêque de Trêve le couronna à Prague.

La Russie avoit déjà secoué le joug, & les Polonois en avoient été entierement chassés. Cette révolte entraîna celle de la Prusse & de la Pomeranie. Vladiflas Duc de Pologne contraignit bientôt ces Provinces à rentrer dans leur devoir. Une sanglante défaite les avoit obligés de fléchir, & ils paroïssent soumis; mais dès que le Duc fut éloigné, ces Peuples feroces coururent aux armes avec plus de fureur. Ils évitoient toujours le combat, & trouvoient un asile assuré, avec leurs femmes & leurs enfans, dans l'épaisseur de leurs Forêts. La défense de leur País les interesseoit peu; ils transportoient facilement tous leurs biens avec eux, & ne laissoient presque rien en proie à l'Ennemi. Vladiflas incertain du lieu où il devoit porter la Guerre, apprit qu'ils s'assembloient dans la Ville de Nakiel, où

VLADISLAS I.

1087

Mauvais succès en Pomeranie.

1091

1092

VLADIS-
LAS I.

étoit leur Rendez-vous secret, pour faire une irruption subite en Pologne, lorsqu'il seroit occupé ailleurs. Il vola aussitôt de ce côté-là, & forma le Siège de la Place; mais la fortune lui fut contraire, & une fausse opinion causa sa défaite. Le Camp étoit environné de Halliers, qui au clair de la Lune parurent aux Polonois, comme une Armée nombreuse hérissée de piques; ils prirent la violente agitation des branches d'arbres, causée par le vent, pour un cliquetis d'armes, & pour le bruit que font des chariots. Ils s'armèrent donc avec précipitation, pour faire face à ces prétendus Ennemis. La nuit & cette espece de surprise causèrent parmi eux du désordre. Toutes les Troupes sortirent du Camp, avec plus de courage que de prudence, & pendant qu'elles alloient combattre un Ennemi imaginaire, les Assiégés firent une sortie vigoureuse, comblèrent ces Tranchées, renversèrent les Palissades du Camp, mirent le feu aux Tentes & aux Machines, & tuerent un grand nombre de Polonois, qui accoururent inutilement pour éteindre les flammes, & sauver leurs Bagages. Après cette action, Vladislav fut obligé de lever honteusement le Siège. Mais l'Année suivante, il en tira une vengeance complete; les Rebelles se soumirent à son autorité, & lui donnerent des Otages.

1093.

Troubles
excités par
Sbignée bâ-
rard de
Vladislav.

Ce Prince avoit deux fils, Boleslav qui étoit légitime, & Sbignée, qui étoit bâ-
tard,

tard. Le premier promettoit beaucoup. VLADIS-
LAS I.
Il s'étoit déjà signalé par plusieurs actions courageuses, dans un âge où à peine l'on a assez de force pour soutenir le poids des Armes. La faveur des Peuples & le droit de sa naissance le faisoient regarder comme l'unique Héritier de son Pere. Quant à Sbignée, Vladislav l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & pour l'y disposer, il l'avoit envoie en Saxe, où le jeune Prince étoit renfermé dans un Monastere. Les Bannis de Pologne & quelques Seigneurs, que la haine qu'ils portoient au Palatin de Cracovie, Favori du Duc, avoit éloignés, entreprirent de se servir de Sbignée, pour rentrer dans leur Patrie, ou se vanger des injures qu'ils croioient y avoir reçues, en y allumant la Guerre Civile. Le jeune Prince aiant donc été enlevé malgré la résistance des Moines, les Bannis le mirent à leur tête. Leur but étoit de s'emparer de Wratislaw. Les conjonctures leur étoient favorables; car cette Ville est sur les Frontieres de la Bohême, d'où ils pouvoient tirer toutes sortes de secours. Ils savoient encore, que le Gouverneur de la Place avoit été maltraité depuis peu par le Palatin de Cracovie, & ils esperoient de le gagner facilement. Ils s'avancerent donc vers Wratislaw, sans faire aucun acte d'hostilité. Dès qu'ils en furent proche, ils envoierent quelques-uns des leurs au Gouverneur, pour menager avec lui une Conference. Il s'y rendit: Sbignée &

Il se rendit
maître de
Wratislaw.

VLADIS-
LAS I.

ses Partisans lui firent une vive peinture de leurs malheurs, causés par la Tyrannie du Favori. Ils lui représenterent qu'ils étoient tous Polonois, ses amis, ou ses parens: qu'ils ne venoient pas en Ennemis, les Armes à la main, mais plutôt comme des supplians, lui demander un asile dans sa Place; qu'avant de leur refuser cette grace, il devoit prendre garde qu'ils avoient à leur tête, un Prince qui seroit un jour le sien; qu'enfin, il devoit craindre pour lui-même, & qu'ils avoient tous un intérêt commun, de se mettre à couvert de la vengeance du Palatin, dont ils étoient également persecutés.

La fidélité du Gouverneur fut ébranlée, sans cependant qu'il fût entièrement persuadé. Incertain de ce qu'il devoit faire, tantôt retenu par la foi qu'il avoit jurée à son Prince, & tantôt animé par la haine qu'il portoit au Ministre, il s'adressa aux Habitans, & voulut prendre leurs avis. La crainte d'un Siège, où l'amour de la nouveauté les fit tous pencher vers le sentiment, qui flattoit davantage la passion du Gouverneur. Ils le determinerent facilement à ouvrir ses Portes à Sbignée. Il le fit, lui rémit la Citadelle, & fournit des Vivres à ses Troupes; mais à condition qu'il se retireroit, si Vladislav l'ordonnoit, & qu'on ne feroit rien qui pût blesser l'autorité du Souverain, ni le respect qui lui étoit dû.

Vladislav allarmé de ce qui s'étoit passé

Il en est
chassé,

à Wratislav, se mit aussitôt en Campagne; mais Sbignée & les Bannis se retirèrent quelque tems avant son arrivée, plutôt pour se soustraire aux fureurs du Palatin de Cracovie, que pour fuir leur Prince, dont ils connoissoient la clemence & la bonté. Rien ne résista à Vladislav. Le Gouverneur de Wratislav qui avoit reçu les Bannis sans aucun esprit de revolte, ne se mit point en défense, quoiqu'il eût des forces suffisantes pour soutenir un Siège, & que le Garnison fût à sa devotion. Il fit assurer le Duc de sa fidélité, & lui remit volontiers sa Place. Sbignée trouva un asile dans Crusvicio, & y reçut les secours des Pomeraniens & des Prusiens, avec lesquels il osa combattre contre son Pere. La fortune ne lui fut point favorable. Sbignée fut battu, & son Parti se dissipa. Crusvicio soutint en sa faveur un Siège funeste. Cette grande Ville fut ruinée de fond en comble, & n'est plus connue aujourd'hui, que par le souvenir de ce qu'elle a été. Sbignée tomba viv entre les mains de son Pere, qui le fit mettre en prison; mais à la sollicitation des Seigneurs, il lui fit grâce quelque tems après, & pour prévenir les querelles, qui pouvoient naître après sa mort entre ses deux fils, il leur partagea ses Etats.

Ces deux jeunes Princes souffroient impatiemment l'autorité du Palatin de Cracovie. Les plus fortes Places du Roiaume étoient à sa disposition; il avoit fait bâtir

et perdit
une bataille
contre son
Pere.
Sic de
Crusvicio.

1098.

Boleslas &
Sbignée se
réunirent
contre le
Palatin de

VLADIS-
LAS I.
Cracovie
Favori de
leur Pere.

bâtir une Forteresse à ses depens, & l'a-
voit munie de tout ce qui est nécessaire,
pour soutenir un Siège. Ses parens &
ses amis étoient seuls élevés aux Charges
de l'Etat. Ses Trésors étoient immenses,
& son orgueil étoit aussi excessif que ses
richesses. La conduite de ce Favori pa-
rut suspecte à Boleflas & à Signée; soit
parce qu'une trop grande puissance est un
crime dans un Sujet, soit qu'il abusât de
l'empire qu'il s'étoit aquis sur l'esprit du
vieux Duc. Les deux freres se réunirent
pour le chasser, & assemblerent une gran-
de Armée. Leur Pere fut à leur rencon-
tre; mais les Evêques & les Seigneurs
s'emploierent pour la Paix, & leur mé-
diation réusfit. Le Palatin fut sacrifié à
la tranquillité de la Pologne, & eut ordre
de se retirer. Il se jeta aussitôt dans sa
Forteresse, où les deux jeunes Princes
se preparent à l'assiéger avec toutes
leurs forces, & à le traiter en Rebelle,
lorsque le peril qui menaçoit cet ancien
Favori reveilla toute l'amitié du vieux
Duc; il partit secretement, & alla le
joindre dans sa Place.

Tout paroissoit disposé à une Guerre
Civile. Vladislas s'étoit engagé plus in-
tivement que jamais avec son Favori, &
paroissoit prêt à tout souffrir pour le sou-
tenir. Ses fils étoient au contraire plus
irrités encore de cette réunion. Ils s'é-
toient déjà emparés de Cracovie, de San-
domir, & de plusieurs autres Places, &
alloient assiéger leur Pere dans Ploczko,

mais

mais l'Archevêque de Gnesne, homme VLADIS-
respectable aux deux Partis, par son âge, SLAS I.
& par sa prudence, menagea un accom-
modement. Le vieux Duc jura de nouveau
d'exécuter le premier Traité; ses deux fils
s'obligèrent de leur côté de lui rendre les
Villes, dont ils s'étoient emparés, & le
Palatin fut exilé en Russie.

En Allemagne, Rome avoit armé le 1100.
Fils contre le Pere, & étoit de tous ^{Henri V}
côtes l'étendard de la revolte, contre le ^{prend les}
Prince legitime. La querelle des Inves- ^{armes con-}
titures, qui duroit toujours entre les Pa- ^{tre l'Empereur son Pe-}
res & les Empereurs, couta enfin la ^{re.}
Couronne & la Vie au malheureux Hen-
ri IV. Le Pape Urbain II avoit fait dé-
poser ce Prince, & élire en sa place
Henri V. Le fils detronna son Pere,
qui mourut un an après dans la Ville de
Liege. Mais dans la fuite Henri V ne
temoigna pas beaucoup de reconnois-
sance à l'égard du St. Siège, & fit voir
qu'il s'étoit revolté contre son Pere plutôt
pour regner, que pour les interêts du
Souverain Pontife & de la Religion.

Il entra en Italie avec une Armée de
rente mille hommes, sous prétexte de
venir à Rome, y recevoir la Couronne ^{Il fait ar-}
Impériale. Pascal II lui rendit tous les ^{réter le Pa-}
honneurs possibles; mais comme il exi- ^{pe Pascal II.}
geoit de lui le serment de renonciation. ^{Et en ob-}
aux Investitures, Henri dont les Troupes ^{force les Im-}
étoient dans Rome, se fait du Pape, ^{vestitures.}
l'enferma dans une Forteresse du Mont-
Soracte, sous la garde d'Ulric Patriarche

D 7

d'A

VLADISLAVS.

d'Aquilée, & le retint dans cette rude captivité, jusqu'à ce qu'il lui eût accordé les Investitures. La Concession fut formelle, & le Pape remis en liberté donna la Couronne Impériale à Henri. Mais dès que ce Prince eût pris la route d'Allemagne, tous les Evêques d'Italie s'élevèrent contre un Traité extorqué par la violence, & par la crainte. L'Empereur fut excommunié, & la concession des Investitures cassée dans un Concile tenu à Rome.

Il est excommunié.

1102. Vladislas Duc de Pologne mourut à l'âge de cinquante-neuf ans; ses deux fils Boleslas & Sbignée se mirent en possession des Etats, qu'il leur avoit partagés avant sa mort. Sbignée n'attendit pas que les Funerailles de son pere fussent finies, pour chercher querelle à son frere: il prétendit que les Trésors du vieux Duc devoient lui appartenir en entier, parce qu'ils étoient à Ploczko, Ville comprise dans son Lot. L'Archévêque de Gnesne arrêta pour lors cet esprit rémuant, & on convint que les deux Princes auroient chacun la moitié des Trésors de leur Pere. Cet accord ne

1107.

se suivit.

dura pas longtems. Sbignée remua tout, pour susciter des ennemis à son frere. Il caballa en Bohême, & le Duc gagné par ses présens lui accorda une Armée. Il se tourna ensuite du côté de la Poméranie & de la Prusse, & fit revolter ces Peuples feroces. A son instigation, les Saxons & les Moraves prirent aussi les

Ar

Armes; en sorte que Boleslas sembloit ^{BOLESLAS III} devoir être accablé, sous un si grand nombre d'ennemis, qui s'élevoient tous à la fois contre lui.

Dans cette extremité ce jeune Prince, qui manquoit plutôt de forces que de courage, eut recours aux Russiens & aux Hongrois, & avec quelques secours il tint ferme par-tout, & devint bientôt agresseur. Sa présence seule mit les Poméranien & les Prussiens en fuite: il saccagea la Moravie; & les Ligués se désunirent. Il vint ensuite tomber sur Sbignée, qu'il surprit, & il se rendit maître de toutes ses Places; mais comme le généreux Boleslas, sans haïr un frere, qui avoit tâché de le perdre, vouloit seulement le mettre hors d'état de lui nuire, il lui laissa, pour soutenir son rang, le Duché de Mazovie.

Il est vaincu & dépouillé de ses Etats.

Cette générosité ne toucha point Sbignée. Se voyant hors d'état de nuire ouvertement, il se fit secrettement un Parti, pour rentrer dans ses Etats, & envahir, s'il étoit possible, ceux de son Frere. On découvrit ces secretes pratiques. Il fut déclaré traître, exilé par l'avis des Seigneurs, & contraint de se retirer en Poméranie. Cette Province prit encore les armes en sa faveur, mais toujours inutilement. Enfin Sbignée fut pris les Armes ^{Il en prit & exilé.} à la main contre son Prince & sa Patrie. Il méritoit la mort; mais quoique tous les Seigneurs opinassent au dernier supplice, Boleslas respectant dans un Frere, quel-

BOLES-
LAS III.

quelque criminel qu'il fût, le sang de leur Pere commun, il se contenta de lui descendre l'entrée de la Pologne. Sbignée erra longtems de Provinces en Provinces, & fit de vains efforts pour interesser en sa faveur les Puiffances voisines. Il devint l'objet du mepris de tous les Peuples. Tout lui manqua, & la nécessité le contraignit d'avoir recours à la clemence de celui qu'il avoit tant de fois offensé. Boleslas se laissa encore toucher par les larmes de son Frere, & par les assurances qu'il lui donna d'une entiere fidelité. Mais la foi d'un fourbe ne dure, qu'autant qu'il lui semble avantageux de la garder. Sbignée crut voir quelque jour à son rétablissement, & il conspira aussitôt. Le complot fut decouvert, & il eut enfin le sort ordinaire des traîtres. Quelques Historiens raportent qu'il fut tué par des Seigneurs qui craignoient que cet esprit remuant ne fût un jour funeste à l'État : d'autres soutiennent qu'on lui creva seulement les yeux, & qu'il vecut encore longtems dans le mepris & dans l'oubli de toute la Pologne.

Il revient en Pologne.

1109.

Henri V entre en Pologne avec une Armée.

Coloman Roi de Hongrie s'étoit attiré l'indignation de l'Empereur Henri V, qui entreprit de le détrôner. Craignant d'être accablé par les forces d'un ennemi si formidable, il avoit eu recours à Boleslas, qui fit en sa faveur une puissante diversion dans la Bohême, & lui envoya un Corps de Troupes, qui rendirent inutiles tous

BOLES-
LAS III.

tous les efforts de l'Empereur. Henri résolut de se vanger sur la Pologne, du peu de succès de son expedition de Hongrie. Il ravagea d'abord toute la Silesie. Il assiegea ensuite Lubusz, Place forte par sa situation, où il trouva une résistance si vigoureuse, qu'il fut obligé d'en lever le Siège. Cet échec ne l'empêcha pas d'entrer plus avant dans les Terres. Boleslas trouva le moien de le faire retourner en arriere. Sans engager un Combat général, il defit presque entierement l'Armée Impériale dans des Embuscades & des attaques de nuit, où lassieté des lieux, & le trouble ordinaire des surprises lui donnoient un avantage certain sur l'Ennemi. L'Empereur étant enfin à la vue d'une Ville appellée Glogow sur l'Oder voulut en former le Siège, dans l'esperance de combattre Boleslas, s'il venoit au secours de la Place, où de se dedommager par la prise de cette Ville, des pertes qu'il avoit souffertes. Glogow étoit presque sans Fortifications, mais le courage de ses Habitans fut un rempart impenetrable à tous les efforts des Impériaux. Cependant les Machines aiant abatu une partie des murailles de la Ville, les Assiégés qui craignoient d'être emportés d'assaut demanderent à capituler & promirent de se rendre, si dans cinq jours leur Prince ne venoit les secourir avec une Armée assez forte pour tenir la Campagne, & combattre celle de l'Empereur. Pour sûreté de la Capitulation les principaux Habitan-

Siège de Glogow.

TANS

tans donnerent leurs enfans en Otage. Ils envoïerent aussitôt des Députés à Bolellas, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé, & le conjurer de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui ne recevroient que malgré eux un joug étranger. Le Duc assembloit des Troupes de tous côtés. Les Russiens venoient à son secours, & on faisoit de grandes Levées dans le Duché de Mazovie, & dans les Palatinats de Sandomir & de Lublin. Cependant le délai étant si court, tous ces préparatifs eussent été inutiles, pour le secours de Glogow, si la Place eût été rendue dans le terme prescrit par la Capitulation. Bolellas employa donc & prieres & menaces, pour engager les Députés à rompre le Traité, à profiter de la Trêve, pour relever leurs remparts, & à sacrifier à l'Etat les Otages qu'ils avoient donnés, plutôt que de se couvrir de honte, & d'attirer son indignation en ouvrant leurs portes à l'Ennemi, dans l'instant que toute la Pologne & ses Alliés accouroient à leur secours.

Ce discours fit son effet. Les Députés d'éterminerent les habitans à soutenir un nouveau Siège. On élève à la hâte des murs & des remparts, pour arrêter la première fureur de l'Ennemi; ou creusé au dedans de la Ville de nouveaux Fossés, les ruïnes mêmes des maisons servent à boucher les breches. La nécessité fait des Soldats & des Pionniers; tout travaille, sans distinction de sexe ni de conditions.

En-

Enfin ces braves Habitans d'un courage au-dessus de la valeur du Soldat le plus aguerri, prennent une ferme resolution de conserver leur Ville à l'Etat, ou de repandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la défense de leur Patrie.

L'Empereur se présenta pour entrer dans la Ville au jour fixé, ainsi qu'il avoit été convenu par la Capitulation; mais il fut reçu en Ennemi. Irrité de l'infraction du Traité, il fit aussitôt avancer ses Troupes. Toute l'Armée accourut aux pieds des murs, & monta à l'assaut. Les Impériaux furent étonnés de voir de nouvelles fortifications dans une Ville, que l'effort de leurs Machines avoit réduite à l'extrémité quelques jours auparavant. La profondeur des Fossés, qui avoient été creusés pendant la Trêve, les arrêta, & comme ils étoient venus sans fascines, ils furent contraints de reculer, & dans l'impuissance de surmonter des obstacles, qu'ils n'avoient point prévus. Les Assiégés les poursuivirent vigoureusement, & en firent un grand carnage. Pour épargner ses Troupes, l'Empereur fit sonner la Retraite. Mais il crut avoir trouvé un moyen infallible de se rendre maître de Glogow, & de se vanger de la perfidie des Habitans, sans risquer ses Soldats. Il fit mettre aux premiers rangs les Otages, qu'il avoit entre ses mains, s'imaginant que la Nature retiendrait le bras des Peres de ces malheureux Enfans, & qu'ils n'oseroient tirer sur eux. Les Impériaux

Assaut remarquable.

re-

revinrent donc à l'assaut avec une nouvelle ardeur. Ils planterent leurs échelles, & y firent monter devant eux les jeunes Glogowiens. Mais l'amour de la Patrie l'emporta sur la tendresse paternelle dans le cœur des Assiégés, & le devoir leur fit méconnoître ce qu'ils avoient de plus cher: ils percerent leurs propres fils, pour porter leurs coups jusque dans le sein de l'Ennemi. Jamais attaque ne fut mieux soutenue. Les femmes en partagerent la gloire. Elles encourageoient leurs Maris, & au défaut d'armes plus fortes, elles jettoient sur les Assaillans une grêle de pierres, & un torrent de poix ardente. Les Impériaux furent repoussés de tous côtés, & leurs assauts, quoique souvent réitérés, furent toujours inutiles, enforte que Glogow se soutenant par ses seules forces, n'eut pas même besoin du secours de Boleslas. L'Empereur se vit enfin contraint de lever le Siège d'une Ville, qu'il avoit déjà regardé comme sa Conquête.

Désaite de l'Empereur. Traité de Paix entre les deux Princes.

Boleslas le poursuivit dans sa retraite; l'atteignit proche de Wratilaw, le défit entièrement, l'obligea de prendre honteusement la fuite, & de quitter les marques de sa dignité, de crainte de tomber vif entre les mains des Polonois. La Paix se fit l'année suivante, & les deux Princes la confirmèrent par une double Alliance. Boleslas épousa à Bamberg la Sœur de l'Empereur, qui lui remit encore entre les mains Christine sa fille, pour la marier

quand

BOLES-
LAS III.

quand elle seroit en âge, avec Vladislas Prince de Pologne.

1118. Croisades

Les Croisades mettoient alors en mouvement toute l'Europe. Ces pieuses expéditions étoient regardées, en ce tems-là, comme le plus sûr moien d'obtenir la remission de ses péchés. Les Croisés étoient comblés d'indulgences & de pardons. Ainsi par un zèle indiscret, hommes, femmes, & enfans de toutes sortes de conditions, s'engagoient à l'envi aux voïages d'Outremer. Dans le Concile d'Autun, le Pape Urbain II, touché des cruautés, que les Infideles exercoient sur les Chrétiens, qui habitoient la Terre sainte, & de leurs vexations à l'égard des Pelerins, avoit donné la première idée de ces Voïages, qui rendirent l'Europe presque deserte. Il avoit engagé un grand nombre de Seigneurs de joindre leurs forces pour la Conquête de ce País. Les discours avoient eu tant d'effet, que plus de trois cens mille Hommes avoient pris la Croix, & étoient passés en Orient, avec un grand nombre de Princes souverains à leur tête. Godefroi Duc de Bouillon & de la Basse Lorraine fut élu Chef de cette expedition, & sa valeur justifia ce Choix.

Les Papes & les Rois tirèrent un égal avantage des Croisades. Une partie de cette Milice Chrétienne, aiant passé par l'Italie, avoit ramené Urbain à Rome, & l'avoit retabli dans son Siège, malgré ses Ennemis. Ces Essaims militai-

res

BOLES-
LAS III.
res debarassoient les Rois d'un grand nombre de Seigneurs qui alloient quasi de pair avec eux. Ces Guerres faisoient dailleurs perir la plus grande partie d'une Noblesse indocile, qui s'oposoit à leur despotisme, & qui étoit trop jalouse de ses Droits. Toutes ces expéditions étoient des prétextes de nouveaux Impôts, dont le produit étoit souvent employé à des usages contraires à leur destination, & qui n'alloit qu'au profit des Papes & des Princes.

Quoiqu'il en soit, après plusieurs Victoires les Croisés penetrerent jusqu'à la Sainte Cité, & y entrèrent le quinze Juillet 1099. Delà prit naissance le Roïaume de Jerusalem, dont Godefroi de Bouillon Chef de la Croisade fut le premier Roi. Le zèle pour la defence d'une Conquête si glorieuse, à laquelle toute l'Europe Chrétienne s'interessoit, fit éclore deux Ordres fameux, qui contribuerent beaucoup à sa conservation. Les Templiers parurent en 1118. L'établissement des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Les Polonois ainsi que les autres Peuples, y prirent part à ces Croisades, comme nous le verrons dans la suite.

1120.
Gelase, &
Calixte II.
Papes.
Cependant Henri V avoit été excommunié par le Concile de Latran, ainsi qu'on l'a remarqué ci-dessus, & après la mort de Pascal, les Cardinaux avoient élu Gelase II, sans le consentement de l'Empereur, quoiqu'il fût alors en Italie.

Ce

BOLES-
LAS III.
Ce Prince en fut si irrité, qu'il refusa de reconnoître le nouveau Pape, fit élire un certain Espagnol, qui prit le nom de Gregoire & poursuivit Gelase, qui vint en France avec ses Cardinaux, & mourut dans l'Abaye de Clugni, après un an & quelques jours de Pontificat. Le Conclave se tint dans le lieu même, où Gelase étoit mort. Gui Archêvêque de Vienne, de la Maison des Comtes de Bourgogne, emporta tous les suffrages, & se fit appeller Calixte II. Ce Pape, aussi respectable par la noblesse de son sang, que par l'éclat de sa piété, eut la gloire de terminer le Schisme & les divisions, qui regnoient depuis si longtems entre le Sacerdoce & l'Empire. Dès qu'il fut élu, il marcha vers Rome, prit en chemin l'Antipape, qui s'étoit enfermé dans Sutri, & le fit mourir dans une affreuse prison. L'Empereur excommunié de nouveau par le Concile de Reims, sachant qu'il avoit en tête un Pape aussi intrepide que puissant, craignit que la question des Investitures ne lui devint aussi funeste, qu'elle l'avoit été à son Pere. Il se rendit donc enfin, & renonça à ce Droit dans le premier Concile Général de Latran, que Calixte avoit assemblé à cet effet.

1124.
Expédition
en Danne-
marc.
Boleslas étoit craint & respecté par toutes les Nations voisines de ses Etats. La Bohême, la Prusse, la Pomeranie, la Moravie, & la Russie avoient plus d'une fois éprouvé la force de ses Armes, & l'Em-

BOLES-
LAS III.

l'Empire même se glorifioit d'avoir un tel allié. Le Dannemarc fut encore la carriere, où son courage & son habilité brillèrent également. Les motifs de cette Expedition étoient legitimes, & l'ambition n'y eut aucune part. Le Dannemarc gemissoit sous la tyrannie de l'Usurpateur Abel, qui pour monter sur le Trône, avoit trempé ses mains dans le sang de Henri, son frere & son Roi; mais il ne jouit pas longtems du fruit de son crime. Pierre Seigneur Danois s'étoit établi en Pologne, & y avoit trouvé un asile honorable. Boleslas le combla de ses bienfaits, l'admit dans sa plus intime confiance, & pour se l'attacher davantage lui fit épouser une Princesse de Russie, qui lui donna une riche Dot. Le Pere de ce Seigneur qui étoit resté en Dannemarc avoit en sa possession les Trésors du feu Roi Henri, & se voyant dans un âge avancé, il crut devoir mettre à couvert un si riche Dépôt, & en frustrer l'avidité du Tiran. Il fit donc savoir secrettement à Pierre son fils, qu'il avoit en sa disposition toutes les richesses de la Couronne de Dannemarc; que peu de personnes étoient informées de ce Dépôt, & qu'il ne vouloit le remettre en d'autres mains, qu'en celles de son fils; que par conséquent Pierre devoit prendre des mesures si justes, qu'il pût enlever avec sûreté ces grandes Richesses, & les transporter en Pologne. Le Seigneur Danois communiqua ces importantes nouvelles à Boles-

las,

las, & lui demanda des Troupes. Boleslas lui promit non seulement tous les secours possibles, mais encore voulut se charger de l'exécution. Il fit équiper une Armée Navale, y mit des Troupes suffisantes, & après une heureuse navigation il prit terre en Dannemarc. Le prétexte fut la vengeance du Roi Henri. A ce nom si cheri des Peuples, tout le Dannemarc se souleva contre l'Usurpateur, qui pour sauver sa vie fut obligé d'abandonner un Trône aquis par un crime, & qu'il ne se sentoit pas le courage de défendre. Boleslas maitre du Roïaume entier, eût pu en être Roi, comme il en étoit le liberateur; mais il ne voulut point gêner les suffrages, & rendit aux Seigneurs Danois toutes les Places qu'il avoit conquises. Content de la gloire qu'il venoit d'acquérir, il remit à la voile avec les Trésors de Pierre, & revint triomphant en Pologne.

Calixte avoit eu pour successeur Honoré II. La mort de ce dernier Pontife causa dans l'Eglise de nouveaux troubles. Les Cardinaux divisés entr'eux élurent deux Papes en un même jour. La plus grande & la plus saine partie du Sacré College soutenoit Innocent. Pierre de Leon sous le nom d'Anaclet n'avoit pour lui que quelques Cardinaux, mais il étoit le plus puissant dans Rome. Innocent se réfugia en France, où il avoit été reconnu dans le Concile d'Etampes, à la persuasion de St. Bernard Abé de Clairvaux.

Tome I.

E

L'Em-

1130.
Honoré II
Pape. Nouveaux troubles dans l'Eglise.

BOLES-
LAS III.

L'Empereur Lothaire, qui avoit succédé à Henri V, offrit aussi de reconnoître Innocent, mais à condition qu'on lui cederait les Investitures. St. Bernard, qui étoit alors l'Oracle de toute l'Europe, fit en sorte que ce Prince se desista de cette prétention, & se soumit purement & simplement au Pape legitime. Les exhortations & la fermeté du St. Abbé eurent le même pouvoir sur Guillaume IX Duc d'Aquitaine, qui avoit embrassé avec chaleur le parti d'Anaclet. L'exemple de la France & de l'Empire entraîna le reste de l'Europe. Tout obéit à Innocent. Il n'y eut que Roger Duc de Sicile, à qui Anaclet avoit accordé le titre de Roi, qui persista dans l'obédience de l'Antipape. Il lui substitua même un successeur, qui prit le nom de Victor II; mais plutôt pour faire avec le St. Siège un accommodement plus favorable, que pour continuer le Schisme. Victor vint lui-même se jeter aux pieds du Pape legitime. Roger reconnut pour Pape Innocent, qui à son tour le reconnut pour Roi, & les restes de la division furent éteints dans le second Concile Général de Latran. L'Empire fut aussi dans le même tems déchiré par un Schisme, qui n'eut heureusement pas plus de suites que celui de l'Eglise. Lothaire avoit été élu Empereur à la place de Henri V, comme on vient de le dire; mais quelques Electeurs mécontents de ce choix échurent peu de tems après Conrad Duc de

Troubles
dans l'Em-
pire.

Suabe. Une seule Bataille décida la querelle. Conrad vaincu se désista de ses prétentions, & se reconcilia entièrement avec Lothaire, qui reçut à Rome la Couronne Impériale, des mains du Pape Innocent.

La fortune abandonna enfin Boleslas, 1135.
& sa credulité lui fut très funeste. Un Hongrois, Emissaire de Wafilkon Prince de Russie, vint se jeter entre ses bras, en l'assurant qu'il avoit été depouillé de tous ses biens, à cause du zèle qu'il avoit fait éclater pour la Maison d'Etienne Roi de Hongrie, ajoutant qu'il n'avoit évité la mort que par la fuite. Le Duc le reçut honorablement, & lui donna le Gouvernement de Wislica Place forte sur le Nida. Le Traître profita de l'absence de Boleslas, pour livrer cette Ville aux Russiens. Ils y entrèrent facilement, la saccoierent, & après y avoir mis le feu emmenèrent tous les habitans en Russie. Cet échec fut suivi d'un autre plus considérable. Les Russiens toujours vaincus en pleine Campagne, eurent recours à la fourberie, pour se vanger de toutes leurs pertes. Boleslas donna facilement dans le panneau qu'ils lui tendirent. Sur la députation des habitans de Halitz, qui sembloient implorer son secours & lui redemander Jaroslas leur Prince, exilé en Pologne, il marcha vers cette Ville avec un Corps de Troupes peu considérable à la vérité, mais composé de ce qu'il y avoit de plus brave en Pologne. Dès qu'il

Sac de
Wislica, &
défaite de
Boleslas.

1137.

BOLES-
LAS III.

qu'il fut proche de la Ville, toutes les forces de la Russie lui tomberent sur les bras. Les Polonois se battirent en desesperés & vendirent cherement leurs vies; mais ils furent accablés par le nombre. Presque tous resterent sur le Champ de Bataille, & leur Duc ne se sauva qu'avec peine.

1138.

Mort de
Lothaire.
Election de
Conrad.

L'Empereur Lothaire étant mort dans les Alpes près de Trente, Conrad Duc de Suabe, qui avoit été son Competiteur, lui succeda. Henri Duc de Saxe & de Baviere, Gendre de Lothaire, sembloit vouloir remuer & lui disputer l'Empire. Mais il fut abandonné des siens mêmes, & Conrad le depouilla de ses Etats.

1139.

Mort de
l'Empereur
Lothaire,
& de Bo-
leslas.

La mort de l'Empereur Lothaire fut suivie de celle du Duc de Pologne. Le chagrin qu'il eut de la prise de Wislica, & de la défaite de Halitz le mirent au tombeau, à l'âge de cinquante-quatre ans, après un Regne de trente-six. La Guerre fut toujours l'occupation de ce Prince. Dès ses plus tendres années, il parut à la tête des Armées, gagna de grandes Victoires, & retint dans le devoir les Peuples ferores qui obéissoient à la Pologne; mais il n'eut pas assez de force d'esprit pour soutenir le moindre revers de la fortune. Sa franchise le rendit trop credule, & incapable de tromper, il s'imagina à peine qu'il pouvoit être trompé.

VLADIS-
LAS II.
Duc de Po-
logne.

Boleslas avoit divisé ses Etats en quatre parties, pour chacun de ses Enfants. Vladislav son fils aîné, avoit dans son Lot les

1140.

Pala-

VLADIS-
LAS II.

Palatinats de Cracovie, de Sirad, de Lencici, la Silesie, & la Pomeranie: Boleflas le Frisé, le Duché de Masovie, le Territoire de Culm, & la Cujavie: Miecslas le Vieux, les Palatinats de Pofnan, & de Kalisch; & Henri, ceux de Sandomir, & de Lublin. Cazimir le dernier de tous, & qui étoit encore au berceau, n'eut aucune part dans la succession de son Pere.

Dès que Boleflas fut mort, les quatre Princes ses Fils supplierent les Etats Généraux assemblés à Cracovie de ratifier les dispositions du feu Duc, & de les confirmer dans la possession des Provinces, dont il leur avoit fait le partage. Il s'agissoit outre cela de donner un Duc à la Pologne. L'Electon fut suspendue quelque tems. Enfin les Seigneurs se determinerent en faveur de Vladislav II, & il fut arrêté que les quatre freres jouiroient de leurs Duchés; qu'ils en seroient regardés comme les Princes, mais subordonnés à Vladislav leur frere; qu'ils ne pourroient entreprendre une Guerre, ni faire la Paix, sans son consentement; qu'ils seroient obligés de se rendre auprès de lui avec leurs Troupes, lorsqu'il en auroit besoin, & que le jeune Cazimir resteroit entre ses mains, à la charge de lui faire donner une éducation digne de sa naissance.

Ce Traité fut bientôt enfreint, à l'instigation d'une Princesse ambitieuse. Christine femme de Vladislav, fille & sœur

1142.
Vladislav
veut chasser
ses Freres.

d'Em-

d'Empereurs, * & d'un orgueil encore au-dessus de sa haute naissance, ne pouvant voir sans chagrin ses Beaux-freres regner sur une partie de la Pologne, forma le dessein de les dépouiller de leurs Etats. Le prémier pas qu'elle fit pour la réusfite de ce projet, fut d'y engager son Mari. Vladiflas aussi ambitieux qu'elle, entra dans ses vues; mais comme il étoit dangereux d'attaquer ces Princes, fans colorer cette demarche de quelque apparence de justice, & de les chasser au préjudice d'un Traité formel, Christine prit pour prétexte une raison d'Etat. Aiant convoqué une Affsemblée à Cracovie, elle y representa, que le partage du Roiaume étoit contraire aux Loix fondamentales d'une Monarchie, & ne pouvoit qu'avoir des suites funestes; que toutes les mesures, qu'on pourroit prendre pour empêcher le demembrement du Corps de l'Etat, & pour réunir toutes ces parties divisées sous tant de Chefs, étoient chimériques & impossibles dans l'exécution; que les derniers mouvemens excités par Sbignée, devoient faire craindre de voir naître de semblables troubles; qu'ainsi il étoit à propos, pour la tranquillité & la gloire de la Pologne, d'annuller le partage & de n'obéir qu'à un Prince.

Ce discours déplut à un grand nombre de Seigneurs. Quelques-uns d'eux représenterent avec fermeté, que toute la Nation

* Elle étoit sœur de l'Empereur Henri V, & fille de Henri IV.

tion assemblée avoit ratifié les dispositions du feu Duc; que par consequent on ne pouvoit plus les enfreindre; que Vladiflas avoit été reconnu pour seul Chef de la République, qu'ainsi on ne s'étoit point éloigné des anciennes Maximes du Gouvernement; que bien loin que le partage entre les quatre Freres parût devoir être préjudiciable à la Pologne, on pouvoit croire au contraire, que la multiplicité de ces Princes unis sous un seul Chef, augmenteroit la force de l'Etat, & assureroit le bonheur & le repos des Peuples; que l'exemple de Sbignée ne pouvoit plus faire aucune fâcheuse impression, & que si l'un de ces Princes osoit former le dessein d'abuser de l'autorité qui lui étoit confiée, le souvenir de la punition d'un Traître, retiendroit dans le devoir celui qui à son exemple voudroit en sortir.

Vladiflas dissimula alors ses projets ambitieux, sans les perdre de vue. Comme il savoit que les Peuples lui seroient contraires, il songea à s'appuier du secours des Etrangers. Pour cet effet il fit entrer en Pologne des Russes, afin de s'en servir dans le besoin. Il tâcha ensuite d'attirer la Noblesse à son parti. Un grand nombre de Seigneurs se joignit à lui, les uns par intérêt, & les autres par crainte. Il n'y eut presque que le Comte Pierre Danois dont nous avons déjà parlé, qui prit ouvertement la défense des trois jeunes Princes. Il fit même de vi-

Il fait entrer des Troupes Russiennes en Pologne.

VLADIS-
LAS II.*Cruauté de
Christine
Femme
de Vladislav.*

1144.

ves remontrances à Vladislav sur l'in-
fraction du Traité, & lui reprocha hau-
tement son ambition. Il n'en falloit pas
davantage, pour allumer la colere du
Prince. Christine se crut aussi offensée,
par quelques discours que ce Seigneur
avoit tenus contre son honneur. Elle le fit
enlever au milieu de Breslau, dans le tems
même qu'il y celebrait les Noces de sa
Fille, avec le Deputé de Servie. Cette
Princesse également cruelle & vindicative
lui fit crever les yeux, & couper la
langue.

1145.

*Il s'empa-
re de Plocz-
ko & de
Sandomir,
& assiege
ses freres
dans Posnan*

Comme ce Comte étoit le seul, qui par
son credit & ses richesses pouvoit ba-
lancer la puissance de Vladislav, dès que
cet obstacle fut surmonté, le Duc de
Pologne ne garda plus de mesures. Il
chassa sans beaucoup de difficulté Boles-
las de Ploczko, & Henri, de Sandomir.
Ces Princes se retirerent à Posnan chez
leur frere Miecslav, où ils furent aussitôt
assiégés. Jaque Archevêque de Gnesne
se rendit au Camp, & les trois Freres y
envoierent aussi quelques Barons, pour
tâcher de flechir Vladislav. Tout fut
inutile, & leurs soumissions ne firent pas
plus d'impression que leurs menaces. Vla-
dislav en parut plus fier & plus inflexible.
Mepriant le petit nombre des Assiégés,
& la foiblesse de la Place, il leur propo-
sa de se rendre à discretion, & de subir
la loi du Vainqueur. Cette dureté mit
les Assiégés au desespoir, & leur fit con-
cevoir un projet dangereux & téméraire

en

VLADIS-
LAS II.

en apparence, facile néanmoins à exécute-
ter, parce qu'il n'étoit pas prévu. Les As-
siegeans étoient dans une entiere securité.
On faisoit peu de garde dans leur
Camp, & la debauche rendoit souvent la
plus grande partie de l'Armée hors d'état
de combattre. Les Assiégés faillirent un
moment favorable, & sortirent tout-à-
coup de la Ville, par differens endroits. Vladislav est
Les Russes qui formoient le Corps le plus
considerable des Troupes de Vladislav,
prirent l'allarme: tout se troubla dans leur
Quartier, & avant qu'ils se fussent mis
en état de defence, les Ennemis qui les
avoient prévenus, portoiert de tous cô-
tés le fer & le feu. La confusion passa
bientôt dans le reste de l'Armée; tout
prit la fuite. Vladislav fut emporté lui
même par le torrent des Fuiards, & lais-
sa tous ses bagages en proie à un Enne-
mi, dont il n'avoit pas cru la foiblesse
capable d'un si noble desespoir.

*Vigoureuse
sortie des
Assiégés.
Vladislav est
battu.*

Les trois Freres furent profiter de cet-
te Victoire. Ils rentrerent facilement
dans les Villes, qui leur étoient échues
en partage, & marcherent ensuite vers
Cracovie, où Vladislav s'étoit retiré a-
près sa défaite. Se trouvant hors d'état
de leur resister, il n'osa les y attendre.
Dans cette extremité il prit le parti de se
retirer en Allemagne, après avoir fortifié
la Citadelle de Cracovie, où il laissa sa
Femme & ses Enfants. Il se flattoit d'un
prompt retour, avec les secours de l'Em-
pereur, dont il étoit allié du côté de sa

1146.
*Il s'enfuit
en Alle-
magne. Pri-
se de Cra-
covie par
ses Freres.*

E 5

Fem-

VLADIS-
LAS II.

Femme. Mais ses efforts furent inutiles. Des affaires plus intéressantes attiroient d'un autre côté toutes les forces de l'Empire. Les Freres formerent donc le Siège de Cracovic. Les Habitans n'ayant aucune esperance de secours, dans la crainte d'être forcés, ouvrirent leurs portes, après une legere resistance. La Citadelle suivit l'exemple de la Place, & Christine cette Princesse si impérieuse, qui avoit voulu envahir les Etats de ses Beaux-Freres, se vit elle-même depouillée des siens, & obligée de chercher un asile dans un Païs étranger. On la renvoia en Allemagne, avec ses trois fils, & Boleslas le Frisé second fils de Boleslas III, fut reconnu par toute la Nation, pour Duc de Pologne.

Deposition
de Vladislas.
Election de
Boleslas IV.
dit le Frisé.

BOLES-
LAS IV.

1147.

Vladislas & Christine sollicitèrent l'Empereur Conrad de leur accorder des Troupes, pour rentrer dans leurs Etats; mais la Guerre Sainte, dans laquelle ce Prince s'étoit engagé, ne lui permettant pas de songer à d'autres expéditions, tous les secours qu'il put en obtenir se reduisirent à un petit nombre de Troupes, dont il se servit pour faire des courses en Pologne, sans pouvoir entreprendre rien de considerable. Il perdit même bientôt ce foible appui; car l'Empereur dans son voyage d'Outremer aiant jugé à propos de passer par la Pologne, y fut reçu par Boleslas avec tant de magnificence, qu'il fit cesser toutes les hostilités, & remit à son retour l'accommodement des quatre Freres.

BOLES-
LAS IV.

Freres. Un grand nombre de Seigneurs Polonois prit la Croix, & suivit l'Empereur dans ce voiage.

Cette Croisade échoua par la perfidie des Grecs. Manuel Empereur d'Orient empoisonna une partie de l'Armée Chrétienne, en mêlant du plâtre & de la chaux dans les farines, & par l'infidelité des Guides la livra entre les mains des Sarrazins, avec qui il agissoit de concert. Louis Roi de France, qui avoit suivi l'Empereur avec une autre Armée, n'eut pas plus de bonheur que lui. Il fut même attaqué dans son retour par l'Armée navale des Grecs, & ils l'eussent fait prisonnier, sans le secours imprévu des Normans qui les mirent en fuite, & degagerent le Roi.

1148.
Croisades.

Dès que Conrad fut de retour en Allemagne, il songea aux affaires de Pologne, & fit demander à Boleslas la restitution des Etats de Vladislas. Sa médiation n'ayant pas été acceptée, il assembla des Troupes pour entrer en Pologne. Son Armée fut grossie, par la jonction des Bohémiens & des Moraves, que Vladislas avoit sçu interesser dans sa querelle. Tout paroissoit disposé à une Guerre sanglante, qui peut-être eût été fatale à la Pologne, lorsque Boleslas detourna l'orage par sa prudence. Il demanda un Sauf-conduit à l'Empereur, & l'ayant obtenu, il se rendit au Camp. On l'admit dans le Conseil, où il parla avec tant de force, & prouva si bien l'injustice, & les

1149.
L'Empereur
Conrad
entre en
Pologne.

BOLES-
LAS IV. vues ambitieuses de Vladislas, qu'il detrompa l'Empereur. L'argent fut distribué en même tems avec profusion. Conrad prit sa mauvaise fanté pour prétexte, & se retira.

Henri Duc de Sandomir passe en Orient.

1154.

Après la retraite d'un ennemi si redoutable, la Pologne jouit d'une paix de quelques années, sous le sage Gouvernement de Boleslas le Frisé, & de ses Freres. Henri l'un d'eux, & qui comme nous l'avons dit, étoit Duc de Sandomir & de Lublin, profita de cette tranquillité, pour passer en Orient & y signaler son courage. Il s'embarqua avec un Corps considerable de braves Volontaires, & arriva heureusement à Jerusalem. Ce secours arrêta pendant quelque tems les efforts des Sarrazins; mais enfin, après un an de séjour dans la Terre Sainte, voyant que presque tous ceux qui l'avoient suivi avoient péri dans les Combats, il quitta malgré lui les Saints Lieux, & revint en Pologne, où il fut reçu comme en triomphe, avec les applaudissemens de ses Peuples. Ce Prince Religieux, non content de secourir par lui-même les Chrétiens Orientaux, voulut encore laisser à la posterité des marques de sa charité & de son zèle, pour la conservation de la Terre Sainte. Il donna pour cet effet dans ses Etats de grands biens aux Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, & aux Templiers.

1158.

Frédéric
Barbarosse

L'Empereur Conrad III étoit mort en 1153, & les Electeurs avoient deséré l'Em-

BOLES-
LAS IV. demande le
retablissem-
ent de
Vladislas,
l'Empire à Frédéric surnommé Barbe-rousse, Duc de Souabe où d'Allemagne. Le malheureux Vladislas avoit imploré le secours de ce Prince, & il avoit tant fait, que Frédéric s'étoit lui-même chargé de le retablir dans ses Etats. L'Empereur entra donc en Pologne, avec une puissante Armée d'Allemands & de Bohémiens. Boleslas & ses Freres attendoient les Impériaux avec des Troupes aguerries, & leur premier dessein avoit été de combattre l'Empereur; mais à la vue d'un appareil si formidable, & de ce grand nombre de Soldats étrangers, ils changerent de sentiment; ils resolurent de partager entr'eux leur Armée, & de n'attaquer l'ennemi que par des surprises & des embuscades. Ce moien avoit déjà réussi à Boleslas III, qui, sans engager le combat, avoit défait en 1109 l'Empereur Henri. Les trois Freres se separerent, ravagerent la Campagne, & brulerent les Places qui n'étoient pas en état de soutenir un Siège, afin d'affamer l'ennemi, & de ne lui rien laisser à piller. L'Armée Impériale fut bientôt reduite à d'étranges extremités, faute de vivres & de fourages. Dès que les Soldats paroisoient, les Polonois qui rodoient toujours autour de leurs Quartiers, ne manquoient pas de tomber sur eux, & d'enlever les fourageurs. La dysenterie suivit la famine, & cette maladie fit un si grand ravage, que Frédéric fut presque vaincu, avant d'avoir vu l'Ennemi. Ainsi

E 7

pour

BOLES-
LAS IV.Et l'ob-
tient.

pour menager sa gloire, & éviter une entière défaite, lorsqu'il se retireroit, il proposa une conférence, que les Ducs de Pologne acceptèrent. Boleslas vint trouver l'Empereur dans son Camp, & la Paix fut conclue. Les trois Freres vouldrent bien consentir au retour de Vladiflas; ils promirent même de prêter trois cens Lances à l'Empereur, pour la Guerre d'Italie. Le Traité fut confirmé par le Mariage de Mieclas, Duc de Posnanie, avec Adelaïde Niece de l'Empereur.

1159.
Mort de
Vladiflas.

Vladiflas ne gouta pas le fruit d'un Traité si avantageux. Il se préparoit déjà à rentrer en Pologne, & déjà Christine l'y suivoit avec ses trois fils, lorsque la mort l'enleva à Aldembourg. Ce malheureux Prince y fut inhumé, & ses enfans n'osèrent aller recueillir sa succession. Les circonstances dans lesquelles il mourut, font croire à quelques Historiens, qu'il fut empoisonné. Boleslas son fils aîné accompagna Frédéric en Italie, & se distingua de telle sorte, par la valeur qu'il fit paroître au Siège de Milan, qu'ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur, il obtint de lui, qu'il emploieroit sa médiation, pour le rétablissement de la Famille de Vladiflas en Pologne. La

1163.

Negotiation eut un heureux succès. Boleslas donna la Silesie en Souveraineté à ses Neveux, à la charge de la tenir de lui en Foi & Hommage, & de le reconnoître pour seul Monarque de la Pologne.

La

BOLES-
LAS IV.

1164.

La Prusse
reçoit le
Christianisme.

La Prusse idolâtre & jusqu'alors attachée aux superstitions d'un culte grossier, reçut enfin le Christianisme, par les soins du Duc de Pologne. Ses Etats étoient paisibles, & il n'avoit aucune Guerre à craindre de la part de ses Voisins. Il jugea donc à propos de profiter de cette heureuse circonstance, pour subjuguier entièrement les Prussiens, & leur faire embrasser le Christianisme. Mieclas & Henri ses freres l'accompagnèrent dans cette expedition, & entrèrent avec lui en Prusse, par trois differens endroits. Tout fuyoit devant eux, & ils s'étoient déjà avancés jusqu'au milieu du País, sans beaucoup de résistance, lorsque les principaux d'entre les Prussiens se rendirent au Camp, pour assurer Boleslas de leur obéissance, & le prier de retirer ses Troupes. Le Duc refusa la Paix & le Tribut qu'ils lui offrirent, s'ils ne vouloient en même tems recevoir le Bâteme. Cette proposition fut communiquée à toute la Nation & acceptée. Ils abattirent leurs Idoles, & leurs Bois sacrés: un grand nombre de Païens reçut le bâte-m, & on leur laissa des Prêtres. Ils sembloient avoir embrassé de bonne foi la Religion Chrétienne; mais ils l'avoient fait plutôt par la crainte du Vainqueur, que dans le dessein d'exécuter sincèrement leurs promesses. Dès que l'Armée Polonoise fut éloignée, il n'en resta que peu de fideles; presque toute la Nation retourna à ses anciennes superstitions, &

on

BOLES-
LAS IV.

1165.

1166.

*Elle se re-
volte, &
redevient
païenne.*

1167.

*Défaite
des Polonois
en Prusse.*

on chassa les Prêtres. Ces Peuples fero-
ces prirent même les armes, ravagerent
le Duché de Mazovie, & sans qu'on eût
le tems de s'opposer à une irruption si
imprevue, ni de les arrêter dans leur ré-
traite, ils emportèrent un butin confide-
rable dans leur Païs.

Boleslas songea aussitôt à la vengeance
de cette perfidie, & réunit toutes les for-
ces de son Roïaume, pour exterminer
cette Nation barbare. Les Prussiens fu-
rent bientôt informés de ce grand apa-
reil de Guerre, & comme ils ne se sen-
toient pas assez de forces, pour résister
ouvertement à une Puissance si formida-
ble, ils eurent recours aux stratagèmes,
& à leurs fourberies ordinaires. Il y a-
voit dans l'Armée Polonoïse quatre Prus-
siens transfuges, qui s'y étoient acquis un
tel credit, qu'on se reposoit sur eux du
soin de marquer les Quartiers & les rou-
tes qu'il falloit prendre; ensorté que
tous les mouvemens, & le salut même de
l'Armée Polonoïse, dependoient de la
conduite de ces quatre Traîtres. Les Prin-
cipaux d'entre les Prussiens leur écrivirent
secretement, & leur firent offrir de
grandes recompenses, s'ils vouloient ten-
ter quelque chose en faveur de leur Pa-
trie, & se défaire des Polonois leurs
plus mortels ennemis. La fidélité des
Transfuges fut facilement ébranlée, & ils
consentirent à tout ce qu'on exigea d'eux.
Ainsi ils firent changer les routes, & s'é-
loignans des chemins praticables, ils en-
gage-

BOLES-
LAS. IV.

gagerent d'abord l'Armée de Henri, Duc
de Sandomir, dans des Détroits de Mon-
tagnes, dont les Prussiens occupoient le
sommets & toutes les avenues. Cette
Armée fut entierement défaite, & Hen-
ri tué miserablement. Boleslas & Miec-
slas n'éviterent qu'avec peine un pareil
fort. Les mauvais chemins, & les préci-
pices qu'il leur fallut surmonter, pour
retourner en Pologne, leur firent perdre
un grand nombre de braves Soldats, &
tous leurs bagages.

Cette défaite fut suivie de la Guerre 1169.
Civile. Les enfans de Vladislas II pré- *Guerre ci-
vile excitée
par les en-
fans de Vla-
dislas II,
terminée par
la prudence
de Boleslas.*
tendoient avoir de grands sujets de plain-
tes. Ils redemandoient le Duché de Cra-
covie, & qu'on leur fit part de la succes-
sion de Henri leur Oncle, qu'on avoit
donnée en entier à Cazimir, le dernier des
enfans de Boleslas III. Ils portoient mê-
me leurs prétentions jusqu'au Trône,
& soutenoient que leur Pere aiant eu la
Souveraineté de la Pologne, Boleslas l'u-
surpoit injustement sur eux. Comme les
circonstances présentes leur sembloient
favorables, pour faire valoir leurs droits,
outré l'Armée qu'ils leverent dans les
Païs de leur obéissance, ils firent encore
venir des Troupes Allemandes. Boleslas
n'étoit pas alors en état de leur résister,
& ils pénétrèrent jusqu'aux portes de
Posnan, sans qu'on s'y opposât, ni qu'on
pût le faire. La deroute de Prusse étoit
encore trop recente, & la Pologne sans
forces alloit changer de maître, si l'habi-
le

BOLES-
LAS IV.

le Boleslas n'eût eu recours à la Negociation. Les enfans de Vladiflas, quoique victorieux, & en état de pouffer plus loin leurs Conquêtes, n'osèrent refuser une conference, de crainte de se rendre odieux à toute la Nation. On s'assembla donc, & Boleslas répondit à toutes leurs demandes. Il soutint que Cracovie ne pouvoit faire partie de la succession de Vladiflas, puisque ce Duché étoit uni à la Couronne, & ne pouvoit être possédé, que par celui qui la portoit; qu'ils ne pouvoient plus aspirer au Trône, quoiqu'il eût appartenu à leur Pere, parce que le choix de la Nation l'emportoit sur le droit des Héritiers, & qu'enfin Cazimir, qui jusqu'alors n'avoit eu aucune part dans la succession de Boleslas son Pere, n'avoit été mis en possession des Etats du feu Duc Henri, que par l'avis & du consentement des Seigneurs. Ces raisons convinquirent toute l'Assemblée; mais quoiqu'on jugeât unanimement que les Enfans de Vladiflas faisoient une Guerre injuste, cependant pour ôter tout prétexte de division, Boleslas leur rendit quelques Villes de la Silesie, qu'il retenoit encore, & consentit que ses Neveux en fissent le partage entr'eux.

1173.

Sa mort.

Après ce Traité, tout resta tranquille en Pologne. Cet Etat se relevoit peu à peu des pertes, qu'il avoit faites en Prusse, lorsqu'un nouvel accident pensa y exciter les troubles, qu'on doit craindre dans les Roiaumes électifs, à la mort de cha-

chaque Prince. Boleslas mourut à Cracovie le 30 Octobre de cette année. Il légua à *Lech* son fils les Duchés de Mazovie & de Cujavie, & lui nomma *Cazimir* pour Tuteur. Quant à la succession du Trône, *Miecllas*, *Cazimir*, & l'aîné des enfans de Vladiflas II pouvoient y prétendre, & on avoit raison de craindre quelques Guerres à ce sujet; mais la prompte Election de *Miecllas* étonna tous ses Competiteurs, & il fut unanimement reconnu.

Miecllas, surnommé le Vieux, à cause de la Sageffe, qu'il fit paroître dans l'âge le plus tendre, fit voir que la fortune pouvoit changer le cœur. La Pologne eseroit des tems heureux sous le regne d'un Prince, qui avoit paru si équitable & si prudent; mais il trompa l'attente des Peuples, dont l'amour l'avoit porté sur le Trône, malgré les brigues contraires, & dès qu'il cessa d'être Sujet, il devint Tiran. Se livrant tout entier à d'indignes Favoris, il leur permit toutes fortes d'exactions & de violences. Les cris des malheureux ne purent percer jusqu'à lui, ou il les méprisa. Les richesses des particuliers leur devinrent un crime. Il fit tout pour grossir le Fisc, & son avarice fut aussi grande, que la profusion avec laquelle il dissipa tout ce qu'il amassoit par différentes concussions. Sa passion pour la Chasse alla si loin, qu'il vangeoit souvent la mort de quelque vil animal, par le supplice de plusieurs personnes

BOLES-
LAS IV.MIEC-
SLAS III,
dit le Vieux.

1174.

Ses vices.

nes

MIEC-
SLAS III. nes considerables. Enfin Mieclas particu-
lier, fut juste, affable, liberal, & fit
les delices de la Pologne; Mieclas Sou-
verain, fut cruel, injuste, un monstre d'a-
varice, & l'horreur de ses Peuples.

1177. Ses plus fideles Sujets, & particuliere-
ment Gedeon Evêque de Cracovie, lui
firent inutilement de vives remontrances;
loin de faire impression sur le cœur de ce
Prince, elles le mirent en fureur. Il me-
naça Gedeon de l'exil, & de confisquer
les biens de ceux qui oseroient censurer
son Gouvernement, où chercher des re-
medes aux maux de l'Etat. La Tirannie
lassa enfin la patience des Seigneurs Po-
lonois. Ils s'assemblerent secretement,
& convinrent unanimement de déposer
un Prince, qui ne méritoit plus de l'être.

Il est depofé. Le choix d'un autre Monarque fit plus de
difficulté, que la déposition du Tiran.
Les sentimens se trouverent partagés, &
cette division eût peut-être été funeste à
cette Assemblée, si Etienne Palatin de
Cracovie n'eût representé vivement le
peril où l'on s'exposoit, en ne terminant
pas sur le champ une affaire, dont le suc-
cès dependoit d'une prompte execution.

Election de
Cazimir II. Il proposa en même tems Cazimir Duc
de Sandomir, & fit si bien l'éloge de ce
Prince le plus jeune des enfans de Boles-
las III, qu'il emporta tous les suffrages
en sa faveur. On députa sur le champ
l'Evêque Gedeon, pour lui offrir la Cou-
ronne.

Cazimir refusa d'abord cet honneur;

URC

une vertu trop severe lui fit craindre de <sup>CAZI-
MIR II.</sup> devenir usurpateur, malgré les vœux de
tous les Peuples qui l'appelloient au Trô-
ne. Enfin vaincu par leurs prieres, il se
rendit, & après avoir protesté qu'il n'ac-
ceptoit la Couronne par aucune vue d'am-
bition, il se mit en marche avec des
Troupes, & fut reçu dans Cracovie,
comme le liberateur de la Pologne.

Mieclas étoit alors absent, & n'aprit
1178.
1179. qu'assez tard sa déposition. Il fit aussitôt
tous ses efforts, pour lever une Armée,
capable de le retablir sur le Trône. Il de-
manda des Troupes aux Ducs de Bohême,
de Saxe, & de Lorraine; mais les
forces de ces Princes étoient occupées
ailleurs. Ainsi Mieclas ne se sentant pas
assez puissant, pour tenter le hazard d'u-
ne Bataille, se vit contraint de rester dans
l'inaction. Il eut même encore le cha-
grin de perdre la Bassé Pologne & la
Pomeranie, qui jusqu'alors lui avoient été
fideles. Cazimir monta donc sur le Trô-
ne; sans qu'un événement si considera-
ble coutât une goutte de sang à la Po-
logne.

Cazimir justifia par sa conduite le choix ^{1180.}
des Seigneurs, & ne démentit point la
haute opinion, que les Peuples avoient
conçue de sa vertu. Dès qu'il fut affer-
mi sur le Trône, il songea aux moïens
de corriger les abus, introduits par la
mauvaise administration de Mieclas, &
de soulager la misere des Peuples. Tous
les nouveaux impôts furent supprimés: il
fit

Bonnes
qualités de
ce Prince.

CAZIMIR II.

fit revoir les procès de ceux qui avoient été injustement condamnés, & les Délateurs furent rigoureusement punis.

Comme les Païsans, & tous les roturiers en général étoient foulés par la Noblesse, Cazimir jugea à propos d'y pourvoir, en faisant assembler un Concile National, pour remedier plus efficacement à ces injustes vexations.

Concile de Lencici.

Le Concile fut tenu à Lencici. Tous les Evêques Polonois s'y trouverent, aiant à leur tête Zdziflas Archevêque de Gêne leur Métropolitain. On y fulmina des Anathêmes contre ceux qui s'empareroient des biens des Païsans, & qui exigeroient d'eux des Corvées, auxquelles ils n'étoient point obligés. On n'oublia pas de pourvoir à la conservation des Biens Ecclesiastiques, par des censures contre ceux qui les envahiroient, qui pilleroient les meubles des Evêques après leur mort, ou qui favoriseroient le pillage des Terres de l'Eglise.

Les Actes de ce Concile furent envoyés à Rome, & Cazimir pour donner plus d'autorité à ces décisions, les fit confirmer par le Pape.

Alexandre III, Pape.

Alexandre III étoit alors sur la Chaire de St. Pierre: son Pontificat ne se passa pas sans troubles. Le même jour de son Exaltation le Clergé de Rome se souleva, & engagea deux Cardinaux à élire un autre Pontife. Octavien fut élu, & prit le nom de Victor IV; mais tout l'Occident le rejetta, à l'exception de l'Empereur

Fré-

CAZIMIR II.

Frédéric, qui reconnut l'Antipape, & le fit confirmer au Concile de Pise. Après la mort de Victor, le scandale continua, & Frédéric fit encore élire successivement deux autres Antipapes. Alexandre persécuté se refugia en France. Enfin l'Empereur fut obligé de plier honteusement; & dans la crainte d'une revolte, qui se préparoit contre lui en Allemagne, il demanda solennellement pardon au Pape, qui lui mit le pied sur la gorge dans la Ville de Venise. L'Antipape Calixte se soumit aussi, & le schisme finit entièrement en 1180. Alexandre mourut en 1182.

Miecllas ne pouvant se retablir dans ses Etats par la force des armes, eut recours

1181.

aux supplications. Ce malheureux Prince avoit non seulement perdu sa Couronne, mais encore ses Terres héréditaires, & se trouvoit dans un extrême indigence, plus sensible à un Roi détroné. Dans cette fâcheuse situation il écrivit à Cazimir, qui se laissa facilement toucher aux prieres d'un Frere, qui avoit été son Souverain, & contre lequel il n'avoit en particulier aucun sujet de plainte. Cazimir offrit de lui ceder le Trône même, & il l'eût fait, si tous les Seigneurs ne s'y fussent opposés, avec menaces de le déposer lui-même, & de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Cazimir néanmoins attendri sur le fort déplorable de son Frere, ne voulut rien négliger pour le soulager dans son malheur, par une générosité rare à l'égard d'un Frere, & d'un Frere rival. Il lui facilita la Conquête

Cazimir offre à Miecllas de lui ceder la Couronne.

Il lui facilita la prise de Gnesne.

de

CAZIMIR II.

de Gnesne, & de toute la basse Pologne, & lui procura les moïens de le depouiller lui-même d'une partie de ses Etats.

1183.

Perfidie de Miecslas.

L'ambitieux Miecslas fut ingrat & perfide. Maître de Gnesne, contre ses esperances, il les porta plus haut, & conjura secretement, pour arracher la Couronne à un Frere, qui venoit en quelque sorte de la partager avec lui. Ses premières vues furent de s'emparer des Duchés de Mazovie & de Cujavie, qui appartenoient au fils de Boleslas le Frisé, nommé Lech, dont Cazimir avoit la tutelle. Miecslas gagna le Comte Zira, qui gouvernoit entierement l'esprit du jeune Prince, & qui lui persuada de sortir de la Cour de Cazimir, pour se jeter dans Gnesne. Lech suivit un conseil, qui sans la moderation de Cazimir, pouvoit exciter une Guerre Civile; mais ce vertueux Prince sçut sacrifier au bien de l'Etat, le deplaisir que lui causa la conduite de son Frere. Instruit de ses pratiques secretes, il se contenta d'en empêcher l'effet. Lech, qui s'étoit retiré auprès de Miecslas, sentit bientôt ce que l'ambition pouvoit faire entreprendre à ce Prince. Sous prétexte de conserver les Etats de son Neveu, il s'étoit déjà emparé de toutes les Places de la Mazovie & de la Cujavie; où il avoit mis des Capitaines, & des Garnisons à sa devotion. Mais le Comte Zira meprisé, dès qu'on n'eut plus besoin de lui, crut qu'il étoit de son intérêt & de sa reputation, d'enlever Lech

&

CAZIMIR II.

& de le remettre entre les mains de Cazimir qui le reçut avec bonté, obligea Miecslas d'évacuer les Places qu'il avoit usurpées, & y retablit l'autorité de son Pucille. Lech mourut quelque tems après, & laissa Cazimir héritier de ses Etats.

Saladin Roi de Sirie & d'Egipte, informé du depart des Princes Chrétiens, & de la division de ceux qui étoient restés à Jerusalem, assièga cette Ville, & s'en rendit maître après quatorze jours de Siège, sous le regne de Gui de Lusignan. Cette fâcheuse nouvelle causa de grands mouvemens en Europe, & excita tous les Rois de la Chrétienté à une nouvelle Croisade, pour reconquerir la Sainte Cité. Toutes sortes de personnes s'engagerent au voïage d'Outremer, & le plus pauvre contribua aux fraix de cette Guerre, dont le succès fut cependant contraire aux esperances qu'avoient données de si grands préparatifs. Toutes les Eglises furent taxées à une certaine somme, & celle de Pologne se distingua par ses liberalités. Le Cardinal Malabranka vint dans ce Roïaume, pour la levée des Decimes, & la réformation du Clergé. On paya exactement l'espece de Tribut que Rome exigea; mais la réformation fut de plus difficile exécution, malgré les nouveaux reglemens qu'on put faire à ce sujet.

1188.

Prise de Jerusalem, Decimes sur la Pologne.

L'Empereur Frédéric fut celui des Princes Européens, qui arriva le premier en Orient, malgré tous les efforts que firent les Grecs, pour s'opposer à son passage.

Tome I.

F

II

CAZIMIR II.

Il remporta d'abord des avantages assez considerables, mais il se noia dans une riviere d'Armenie. Ce malheur auroit pu être reparé par Frédéric son fils, qui s'étoit déjà signalé par quelques exploits; mais le jeune Prince fut emporté par une maladie contagieuse, qui fit aussi perir une partie de l'Armée Chrétienne.

Le voiage de Philippe Auguste Roi de France, & de Richard Roi d'Angleterre, ne fut pas plus heureux. La peste ravagea les Troupes Chrétiennes, & leurs divisions acheverent de les detruire, en sorte que le fruit de tous ces travaux, dont lardeur avoit depeuplé l'Europe, épuisé les Nations, & ruiné les Eglises les plus riches, fut d'obtenir une Trêve de trois ans, en rendant à Saladin toutes les Places conquises sur lui.

Conspiration contre Cazimir. Miecslas vint dans Cracovie, & en est chassé. Moderation de Cazimir.

Cependant il se tramait en Pologne une noire Conspiration contre Cazimir. Ce Prince étoit alors occupé à la Guerre de Russie, qu'il n'avoit entreprise, que pour rétablir dans le Duché de Halicz Vladimir depouillé par les Hongrois. Cette expedition deplaisoit à un grand nombre de Seigneurs, qu'un secret intérêt lioit avec la Hongrie, & qui pour rompre un projet qu'ils n'approuvoient pas, résolurent de rapeller Miecslas, & de lui ouvrir les portes de Cracovie. Ils firent courir le bruit, que Cazimir avoit été empoisonné en Russie. A la faveur de cette fausse nouvelle, Miecslas fut reçu dans Cracovie & s'y fortifia; mais la Citadelle

CAZIMIR II.

delle résista, & Cazimir aiant dissipé par sa présence le bruit de sa mort, tout s'éleva contre les Conspirateurs. L'Usurpateur fut bientôt obligé de songer à la retraite, trop heureux de sauver sa vie. Les Forts qu'il avoit fait bâtir se rendirent; & son fils Boleslas, à qui il en avoit confié le garde, tomba entre les mains du Vainqueur. Ce fut encore dans cette occasion, que Cazimir donna des preuves ordinaires de sa clemence & de sa moderation. Les prisonniers furent renvoïés sans rançon, on leur donna même ce qui étoit nécessaire pour retourner dans leur País. Cazimir victorieux demanda le premier la Paix à un Frere rebelle, qu'il étoit en son pouvoir d'accabler.

1191.

La dernière action de Cazimir fut la Conquête de la Prusse, & la vengeance de la mort du Duc Henri son frere. Cazimir mourut à Cracovie, ou d'apoplexie, ou empoisonné, dit-on, par un breuvage qui l'emporta en peu d'heures, au milieu de ses Courtisans. Il refusa deux fois la Couronne qu'il étoit si digne de porter, qu'il n'accepta que pour le bien de l'Etat, & qu'il offrit de quitter, lorsqu'il crut que l'intérêt de la République exigeoit de lui cette demarche. Il ne fit jamais la Guerre qu'avec une équité scrupuleuse, & ne suivit qu'avec beaucoup de prudence les mouvemens de son courage. Une grandeur d'ame, au-dessus de toute ambition, marqua presque tous les instans de sa vie: il eut besoin de tout

1193.

1194.

Mort de ce Prince, & son éloge.

LECK le
Blanc &
MIEC-
SLAS le
Vieux.

qualité de Legat *a latere* du Pape Celestin III. Il fut reçu par les Evêques & les Seigneurs, avec le respect que méritoient son mérite & sa dignité. Les Prêtres avoient des Concubines; leurs enfans succédoient à leurs Peres, comme légitimes, & ce scandale étoit général dans toutes les Eglises. La fantaisie & la licence regnoient aussi dans les Mariages des Laïcs, & la présence d'un Prêtre étoit regardée comme inutile dans ce Sacrement. Pierre reforma ces abus, remit la Discipline dans une nouvelle vigueur, fit rentrer les Prêtres dans leur devoir, par les peines qu'il decerna contre ceux qui se marieroient, chassa leurs Concubines, & régla la forme des Mariages entre les Laïcs. Ces reglemens furent reçus & exécutés en Pologne; mais en Bohême les Prêtres en vinrent jusqu'à la sédition; peu s'en fallut que le Cardinal Legat ne fût déchiré par ces furieux. Henri Evêque de Prague, & Duc de Bohême, fut obligé d'employer la force & la violence, pour les soumettre.

1199. Depuis la Bataille de Mozgawa, Miecslas le Vieux avoit été forcé de rester en repos; mais ayant trouvé le moyen de rassembler quelques Troupes, son ambition se reveilla bientôt, & il se prépara à la Guerre. La Cujavie, Province voisine de ses Etats, étoit à sa bienveillance; ce motif lui suffit, & il y entra avec une Armée. Tout se soumit à lui, & les querelles qui s'étoient élevées entre le Palatin de Cracovie, & celui de Sandomir,

favoriserent son usurpation.

Peu content de ce premier avantage, il songea bientôt après à s'emparer de Cracovie & du Trône même. Comme la force ouverte ne lui avoit pas beaucoup réussi jusqu'alors, il eut recours à l'artifice. Il tâcha d'abord de corrompre la fidélité des Tuteurs du Duc de Pologne; mais ayant trouvé des hommes inflexibles, & incapables de la moindre lâcheté, il s'adressa à la Mere même du jeune Prince.

Il lui promit d'adopter Leck & Conrad, de leur rendre la Cujavie, & de les déclarer Héritiers de ses Etats, si elle vouloit permettre qu'il reprît une Couronne, qui lui avoit appartenu, & qu'il ne porteroit pas longtems, puisqu'il étoit fort âgé. Malgré les remontrances des principaux Seigneurs, la Duchesse accepta ces conditions, & Miecslas fut mis en possession de la Ville de Cracovie, après avoir fait des sermens solennels, pour l'exécution de ses promesses.

On devoit ajouter peu de foi aux paroles d'un Prince qui en avoit manqué si souvent, & qui ne reconnoissoit d'autre loi que son intérêt & son ambition. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il demandoit, il ne songea plus aux engagements qu'il avoit contractés, & tout son but fut de s'affermir sur un Trône, qu'il vouloit laisser à ses enfans, au préjudice de ses Neveux; mais ses artifices furent inutiles, & l'on trouva le moyen de punir sa perfidie, & de prévenir ses pernicious dessein.

La Duchesse se voyant trompée fit tous ses efforts pour se faire chasser.

LECK le
Blanc &
MIEC-
SLAS le
Vieux.
1200.

1201.

128 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

LECK le Blanc & MIEC-SLAS le Vieux. ses efforts, pour reparer la faute que sa trop grande crédulité lui avoit faite faire. Miecllas étoit odieux, on aimoit au contraire les Enfans de Cazimir, & il ne fallut que quelques demarches en leur faveur, pour faire soulever tous les Peuples. L'Usurpateur fut chassé honteusement, & contraint d'abandonner Cracovie.

1202. Il y rentra après. Ce Prince artificieux & second en intrigues, en imagina encore une qui lui réussit. Il seut noircir par des calomnies le Palatin de Cracovie, en sorte que la Duchesse se laissa prévenir contre ce Seigneur, & ne voulut pas même écouter sa justification. Par cette conduite on le forcea pour ainsi dire de se jeter entre les bras de Miecllas, qui lui fit l'accueil le plus favorable. Bientôt il employa ses amis pour son nouveau maitre, & par ses intelligences, il introduisit Miecllas dans Cracovie.

Mort de Miecllas. Ce Prince ne jouit pas longtems de sa Conquête: il mourut quelque tems après, & Wladiflas son fils fut élu par le credit du même Palatin.

1206. Irruption des Tartares. Après la mort de l'un & de l'autre, toute la Pologne reconnut unanimement Leck le Blanc pour Prince. Sous son regne, les Tartares, Nation jusqu'alors peu connue en Pologne, mais dont la cruauté & les brigandages firent trembler dans la fuite les plus puissans Roiaumes du Nord, remporterent une grande Victoire sur les Polonois, quoi qu'unis

aux

DE POLOGNE. LIV. II. 129

LECK le Blanc. aux Russiens. Quelques années après cette défaite, des pluies extraordinaires inonderent la Pologne. Les bleds, tous les autres grains, les fourages, & les fruits furent ensevelis sous les eaux. La famine suivit bientôt, & un hiver affreux vint mettre le comble à tous les maux. Les principes de fécondité que la Terre renferme dans son sein semblerent alors épuisés: trois années de suite furent absolument steriles, & un país si peuplé & si fertile ne fut plus, pour ainsi dire, qu'une solitude inculce.

Si le regne de Leck fut malheureux, ce Prince eut une fin aussi déplorable. Suantopelk Palatin de Pomeranie, homme perfide, fier de ses richesses, & capable de tout entreprendre pour s'élever à un plus haut degré de puissance, forma l'horrible dessein de sacrifier son maitre à son ambition & à sa fortune. Il demanda d'abord le titre de Duc de Pomeranie, à la charge de la foi & hommage. Sur le refus de Leck, il prit lui même cette qualité, & refusa le Tribut que les Pomeraniens paioient ordinairement au Prince de Pologne.

A la nouvelle de cette revolte, Henri le Barbu Duc de Silesie, & Conrad Duc de Mazovie accoururent au secours de Leck, qui avoit déjà levé quelques Troupes. Ces Princes ne jugerent pas à propos d'en venir d'abord à une Guerre ouverte. Ils résolurent d'employer contre un Traître les mêmes artifices dont il se ser-

F 5

voit,

1127.

LECK
le
BLANG.

voit, & tâcherent de l'attirer à une conférence, dans laquelle ils devoient le faire arrêter.

Suantopelk avoit trop à craindre, & étoit trop prudent pour se fier à cette fautive lueur d'accommodement. Il prévint le danger, & eut même l'habileté de faire tomber les Princes de Pologne dans le piège qu'ils lui avoient tendu. Wladiflas Duc de la Grande Pologne entra secrètement dans son Complot, & flatté par l'espérance du Trône, d'où Leck alloit être renversé, il facilita au Rebelle les moyens de s'emparer de tous les lieux voisins de celui où la Conférence étoit indiquée, & d'y cacher un grand nombre de Soldats déterminés.

Mort de
Leck.

Leck, Henri le Barbu, & Wladiflas même s'y rendirent dans le dessein, comme on l'a déjà dit, de faire arrêter Suantopelk; mais ce dernier qui étoit informé de toutes leurs démarches, n'y vint qu'avec de bonnes Troupes. Il trouva l'Armée Polonoise en désordre, en fit un grand carnage, & perça bientôt jusqu'au Quartier des Princes, qui prenoient alors le Bain. Leck sans armes & presque nud, prit d'abord la fuite avec une petite Troupe de Soldats fideles; mais Suantopelk l'atteignit, & le fit massacrer sur le champ. Henri fut plus heureux. Surpris au milieu du Bain, sans Gardes, & hors d'état de faire la moindre résistance, il avoit déjà reçu plusieurs coups, lorsqu'un soldat touché à la vue de son Prince expirant, fit quelques efforts pour le défendre: il écar-

ta les Assassins, & couvrit Henri de son ^{BOLESLAV.} corps; mais il tomba bientôt lui-même, sans forces, après avoir perdu tout son sang. On les crut morts, & ils ne durent leur vie qu'au faux bruit qu'ils avoient perdue.

Ce premier malheur fut suivi de troubles encore plus funestes. Conrad frere du feu Duc, & Henri de Silesie, prétendirent tous deux au Trône, & demandèrent la Tutelle de Leck. Conrad accablé par la perte de deux grandes Batailles fut d'abord contraint de se retirer dans ses Etats. Henri maître de Cracovie, ne songea pas qu'on pouvoit l'en chasser. Se fiant trop sur la bonne volonté des Habitans, il eut l'imprudence de licentier ses Troupes, & de renvoyer ses Silesiens dans leur Pais. Conrad s'aprocha secrètement de Cracovie, avec un Détachement de ses meilleures Troupes, entra dans la Place, & fit prisonnier son Competiteur.

1228.
Conrad
Prince de
Pologne.

Le fils de Henri parut aussi-tôt à la tête d'une nombreuse Armée pour vanger son pere, & menaça de ravager la Mazovie & la Cujavie, si l'on ne le mettoit en liberté. L'animosité des deux Partis faisoit craindre une Guerre aussi longue que cruelle, & les Polonois alloient se déchirer les uns les autres, lorsqu'une Princesse, dont la memoire est consacrée dans L'Eglise, scut par sa prudence éteindre un feu qui pouvoit embraser le Royaume entier. Hedwige, femme de Henri de Silesie, fut l'heureuse Médiatrice qui ter-

BOLES-
LAS V.

mina ces dangereuses divisions, & donna la Paix à la Pologne. Henri se desista de ses prétentions au Trône, & Conrad fut universellement reconnu.

1237.
Henri Prin-
ce de Polo-
gne.

Cependant quelque années après, soit par la foiblesse de Conrad, soit par une abdication volontaire, Henri prit le titre de Prince de Pologne, & le garda jusqu'à sa mort, sans qu'il paroisse que Conrad lui ait disputé cette qualité.

Etat de la
Pologne.

La Pologne étoit alors partagée en différentes Principautés, presque indépendantes. Celui qui étoit maître de Cracovie étoit à la vérité regardé comme Monarque, & avoit le titre de Souverain; mais souvent les autres Ducs, quoi qu'inférieurs en dignité, méprisoient les ordres d'un Prince moins puissant qu'eux, & entretenoient dans le Royaume une Guerre presque continuelle. Ainsi les parties de l'Etat isolées & séparées les unes des autres ne concouroient que foiblement au bien commun de la République, & tant que dura cette funeste division, les rois & la splendeur d'une Monarchie autrefois si puissante allèrent toujours en diminuant.

1241.
Ravages
des Tartares.

Les Tartares, Nation aussi feroce que belliqueuse, profiterent de cette foiblesse. Après avoir passé le Tanais, le Volga, & le Boristhène, & ravagé toute la Russie, Bath leur Cam entra en Pologne, & saccagea dans cette première expedition les Villes de Lublin & de Zawichost avec leur Territoire. Il revint pendant l'hi-

ver

BOLES-
LAS V.

ver de la même année, & passa le Bug sur les glaces. Sandomir Ville opulente fut la proie des Tartares. La Place soutint inutilement un Siège: elle fut emportée d'assaut, & devint le Théâtre de la cruauté & de la débauche des Barbares. Wislicza & quelques autres Villes furent saccagées avec la même fureur.

Ils s'avançoient vers Cracovie, & étoient déjà campés à Polaniez, lorsque Wladimir Palatin de la Province vint attaquer à l'improviste. Ce brave homme n'avoit que peu de Troupes; mais son courage, & son expérience lui tinrent lieu d'un grand nombre de Soldats. Dans l'instant de la surprise & du premier abord, il fit un grand carnage des Tartares, & le Pais qu'ils étoient venu piller auroit été leur tombeau, si les Soldats Polonois eussent été moins avides de butin; ils se jetterent trop tôt sur les bagages; & quelques momens de relâche firent remarquer leur petit nombre.

Sanglante
bataille, é-
galement
funeste aux
Polonois &
aux Tartar-
es.

Bath s'en étant aperçu ramassa quelques débris de ses Troupes dispersées, & en ayant formé un Escadron tomba sur les Polonois qui furent à leur tour obligés de fuir.

Les Barbares avoient cependant reçu un échec si considérable, & leurs blessés étoient en si grand nombre, que la crainte d'être attaqués une seconde fois les fit retirer. Ils gagnèrent à grandes journées la Forêt de Stremech, où ils restèrent pendant quelque tems, tant pour se repor-

F 7

ser,

BOLES-LAS V. fer, que parce qu'ils croioient qu'on les pourfuiivoit.

Ils revinrent bientôt avec une nouvelle Armée. Kaidan, un de leurs Capitaines, entra dans le Palatinat de Lencici & dans la Cujavie, qu'il ravagea. Bath s'étendit dans le Palatinat de Cracovie. Tout y fut massacré avec la dernière inhumanité. Les plus tendres enfans, les vieillards les plus foibles, le sexe, la qualité, rien ne put exciter la pitié dans le cœur de ces Barbares. Chargés de butin, ils se retiroient en Russie, lorsque le même Wladimir dont on vient de parler, Clement Castellan de Cracovie, Pacoilas Palatin, & Jacque Racziborowicz Castellan de Sandomir, osèrent les attaquer avec des Troupes inégales. La Victoire se déclara d'abord pour l'Armée Chrétienne, & une partie des Tartares prit la fuite; mais leur corps de reserve rétablit le combat en leur faveur, & tomba si à propos sur les Polonois déjà fatigués, qu'il les mit en deroute.

Sac de Cracovie.

Une Bataille si funeste abatit les forces & le courage des Polonois. Leurs Princes se retirèrent en Hongrie: le Peuple & les Païsans chercherent un asile dans des lieux impenetrables, au milieu des Forêts & des Montagnes. Cracovie ouverte de toutes parts, & sans défense, fut pillée & brûlée. Bredau eut bientôt après le même sort.

La Moravie & la Hongrie furent ensuite le Théâtre sanglant de la fureur des

Tar-

Tartares. Tout leur ceda: le Roi Bela fut battu, & obligé de se retirer en Autriche avec son Neveu Carloman. La Ville de Pesth fut emportée d'assaut, & plus de 100000 personnes y perirent.

BOLES-LAS V.

Les Tartares maitres de tout le Païs fixerent leur Camp entre Gran & Javirin en Hongrie, d'où ils envoioient de tems en tems des partis considerables qui s'étendoient de tous côtés. Un de ces Detachemens surprit une seconde fois Cracovie, & y fit un carnage encore plus affreux.

Au milieu de tous ces ravages, **Boleslas**, surnommé le *Chaste*, fils du Duc Henri, avoit été élu Prince de Pologne. Conrad son Oncle fut indigné de cette préférence, & chercha à s'en vanger. Avec le secours de Suantopéck Duc de Pomeranie, il se mit en Campagne, dans un tems où les feux allumés par les Tartares n'étoient pas encore éteints. Cracovie fumoit encore. Boleslas étoit en Hongrie, & celle malheureuse Ville n'avoit ni habitans ni Chef.

1243.

Boleslas Duc de Pologne.

Son Oncle Conrad s'empara de Cracovie.

Dans ces circonstances, Conrad se fit reconnoître, & s'empara facilement des Duchés de Cracovie & de Sandomir; mais il n'en jouit pas longtems. Abusant de son autorité, il vexa ses Sujets par des Impots extraordinaires: un injuste caprice lui fit donner les Charges de l'Etat, sans aucun égard ni pour le mérite, ni pour la naissance, enforte qu'il aigrit également les Nobles & les Roturiers.

Il est chassé.

On

BOLES-
LAS V. On envoya des Députés secrets vers Boleslas, pour lui porter les plaintes des Polonois, & l'engager de venir à leur secours. Il parut enfin après quelques delais, & Cracovie lui ouvrit aussitôt ses portes.

Conrad qui étoit alors en Mazovie accourut pour s'opposer aux progrès de son Ennemi; mais il ne put recouvrer Cracovie, & il se retira, dans le dessein de revenir avec une Armée plus nombreuse.

1243. Il parut en effet l'année suivante, accompagné d'un grand nombre de Lithuaniens & d'autres Etrangers. Tous ses efforts furent inutiles; il fut battu proche de Sochodol, & fut contraint de prendre honteusement la fuite. Cependant cette perte ne l'abattit pas entierement, & tant qu'il vecut il ne cessa de harceler continuellement Boleslas, qui malgré quelques revers de fortune, se soutint sur le Trône.

1279. Il regna 37 ans. La continence perpetuelle qu'il garda, quoique marié, sa liberalité envers les Prêtres & les Moines, les privileges qu'il leur accorda, & la fondation d'un grand nombre de Monasteres lui ont merité les éloges des Historiens Ecclesiastiques. Mais il fut plus propre pour le Cloître, que digne de regner. On le vit plusieurs fois abandonner ses Peuples, & fuir à l'approche des Tartares sans oser les combattre. D'un esprit trop borné, & trop foible pour gouverner par lui-même, il se livra

Mort de
Boleslas.
Son Caras-
sere.

à d'indignes Ministres qui abusèrent de sa facilité, & firent servir son nom à des injustices, dont la haine rejaillit toujours sur le Prince. Tandis que le Clergé tranquille & opulent profitoit de la foiblesse de Boleslas, & que Rome enrichie par des Decimes exorbitantes faisoit un pompeux éloge de la pieuse prodigalité de ce Prince, les Polonois accablés sous le poids des impôts, s'accusoient ouvertement d'avarice & de dissipation.

N'ayant point d'enfans, & renonçant volontairement au nom de Pere, il avoit adopté *Leszko* ou *Leck* surnommé le *Noir* Duc de Cujavie. Dès que Boleslas fut mort, les Palatinats de Cracovie & de Sandomir reconnurent *Leck*, tant à cause de son adoption, que parce qu'il étoit proche parent du feu Duc.

Le Regne de ce Prince fut une Guerre continuelle. A peine fut-il monté sur le Trône que les Russes, les Tartares, & les Lithuaniens unis ensemble l'attaquerent. Il les vainquit; mais pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, Sandomir se revolta, & Conrad Duc de Mazovie se rendit maitre de toutes les Places de ce Palatinat.

Quelques années ensuite, la revolte fut générale. L'Evêque, le Staroste, & le Palatin de Cracovie, le Palatin de Sandomir, & tous les principaux Seigneurs appellerent une seconde fois le Duc de Mazovie. Ce dernier vint en diligence avec une grande Armée, & reçut le ferment

LECK le
NOIR.

1280
1281.

1285.
Conrad lui
fait la
Guerre.

LECK le
NOIR.

138 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
ment de fidelité des Mécontens. Tout se
soumit à lui. La seule ville de Cracovie
fut fidele à son Prince, qui dans la crain-
te d'un Siège, & dans l'impuissance de
le soutenir, alla en Hongrie mandier le
secours du Roi Wladislas.

Fidelité
des Craco-
viens. De
faite de
Conrad.

Rien ne put ébranler la constance &
la fidelité des Cracoviens. Ils abandon-
nerent d'abord la Ville à l'Ennemi, parce
qu'ils ne pouvoient la defendre; mais ils
furent invincibles dans leur Citadelle.
Tandis que le Siège tiroit en longueur,
les Hongrois marchoiert au secours de
la Place. Conrad fut battu le 2 d'Août,
& s'enfuit en Mazovie où il mourut.

1289.
Mort de
Leck le
Noir.

HENRI I.

Leck eut pour Successeur *Henri* sur-
nommé le *Bon*, Duc de Breslaw. La
Noblesse des Palatinats de Cracovie, de
Sandomir, & de Lublin avoit d'abord
élu Boleslas Duc de Mazovie; mais Hen-
ri aiant été appellé par les Bourgeois de
Cracovie, s'approcha de cette Ville avec
une Armée, & s'en rendit maître. Après
ce premier succès, son Concurrent n'osa
pas lui résister, & se retira.

1290.
Ladislas
Loktek lui
dispute la
Couronne.

Mais quelque tems après, il parut con-
tre Henri un second adversaire plus puis-
sant que le premier. Ladislas Loktek,
petit Duc de Cujavie & de Siradie,
gagna toute la Noblesse de la Grande
Pologne & de la Pomeranie, & se fit
élire. Son droit étoit fondé sur sa nais-
sance, & si les degrés de parenté fixoient
en Pologne la succession du Trône, il
auroit dû être sans contestation héritier
du

HENRI I.

du feu Duc. La fortune sembla d'abord
favoriser ses Armes. Après une Victoire
remportée en Silesie, il s'empara de la
Ville & du Chateau de Cracovie; mais
la suite de la Guerre ne repondit pas à
ces premiers succès. Henri rassembla de
nouvelles Troupes, s'avança secrettement
vers Cracovie, & y entra à la faveur des
intelligences qu'il avoit dans la Place.
Son Concurrent surpris, & hors d'état
de se defendre prit la fuite, & lui aban-
donna le Trône.

Henri n'en jouit pas longtems; il mou-
rut à Breslaw, & l'on croit qu'il fut em-
poisonné par quelques Seigneurs Silesiens.
Comme il n'avoit pas d'enfans, il legua
ses Duchés de Cracovie & de Sando-
mir à Premislas, Duc de la Grande Po-
logne; mais Ladislas Loktek, qui avoit
déjà disputé la Couronne au feu Duc,
s'empara de Sandomir, & porta ses vues
sur Cracovie.

Mort de
Henri.
PREMIER-
LAS II.

D'un autre côté, Griphine Veuve de
Leck le Noir, fâchée de se voir depouil-
lée des Terres qui lui avoient été hipotè-
quées pour son Douaire, traita avec Wen-
ceslas Duc de Bohême, & lui ceda ses
Droits. Ce Prince vint en Pologne,
s'empara de Cracovie, & chassa Pre-
mislas, qui n'eut pas le courage de le
combattre.

1291.

Wenceslas enlé de ces succès marcha
contre Ladislas Loktek; mais ce dernier
le battit, & recouvra toutes les Places
dont les Bohémiens s'étoient emparés, à
l'ex-

140 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
PREMIERES II. l'exception de Cracovie. Malgré cette
défaite, Wenceslas retint toujours le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie. Quelques Auteurs le mettent au rang des Ducs de Pologne, & prétendent qu'il fit assassiner Premislas, avant de le depouiller de sa Principauté.



H I S-

HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

LIVRE TROISIEME.

DEPUIS que Rome avoit ôté PREMIERES III
à la Pologne le titre de Roiaume, cette République autrefois si florissante avoit perdu toute sa splendeur. La Prusse, la Silesie, la Pomeranie, la Saxe, & la Russie, Conquêtes des premiers Monarques de la Pologne, avoient secoué le joug, & une longue possession affermissoit leur independance. Le Corps même de

PREMIERES
LIV. III.

de l'ancien Roiaume étoit dans la plus triste situation, & ne se foutenoit qu'à peine. Divisé en plusieurs Principautés, dont les Ducs avoient des interêts différens, il étoit sans force, & toujours en proie à un Ennemi ou domestique ou étranger.

Après 200 ans de calamités & de Guerres continuelles, les Polonois conquirent enfin leurs Droits, & résolurent de choisir un Roi qui pût rassembler les Membres dispersés de l'Etat, & faire revivre cet ancien Corps autrefois si formidable. Un Prince du sang de la Maison regnante, Premislas Duc de Posnan, fils de cet autre Premislas qui avoit été chassé par Wenceslas Duc de Bohême, forma & conduisit ce grand projet. Il étoit d'un âge mur, & sa prudence égaloit sa valeur. La Pomeranie, dont il étoit Prince, lui fournissoit des Troupes. Il étoit encore appuyé par le Duc de Calisz son Oncle. Les Palatinats de Cracovie & de Sandomir, qui gemissoient sous le joug des Bohémiens, se déclarerent aisément en faveur d'un Prince de leur Nation, & du fils de leur ancien Duc.

1295.

Premislas III du nom fut donc élu Roi de Pologne, & sacré à Gnesne le 26 de Juin par Jaques Swinka Archevêque de cette Ville, en présence des Evêques de Posnan, de Breslau, de Plosko, & de Lublin, & d'un grand nombre de Gentilshommes. Les Evêques de Cracovie, & de Breslau, & la Noblesse de ces

Pa-

Palatinats envoient des Deputés pour cette cérémonie. PREMIERES
LIV. III.

La Pologne avoit conçu du Regne de ce Prince les plus grandes esperances, & Il est as-
sésiné. il commençoit déjà à travailler au bonheur de ses Peuples, lorsqu'une mort violente le leur enleva. Othon le Long, un autre Othon, & Jean Marquis de Brandebourg, qui craignoient que Premislas ne leur fit rendre les Terres qu'ils avoient usurpées sur la Pologne, l'assassinèrent à Rogozno, après un Regne de sept Mois onze jours. Ce qu'il fit dans un Regne si court, prouve assez la grandeur de son courage, & ce qu'il auroit fait pour la Pologne, s'il eût vécu plus longtems.

Les Polonois lui substituerent 1296. *Ladislas* LADISLAV
OU VLA-
DISLAV III.
Il est élu
chassé peu
de temps
après. *Laktek* Duc de Cujavie, qui avoit déjà fait tant d'efforts inutiles pour parvenir au Trône; mais comme Wenceslas de Bohême occupoit les Palatinats de Sandomir & de Sirad, il différa son Couronnement, & ne prit que le titre de Duc, & d'héritier du Roiaume de Pologne.

Il n'en fut pas longtems paisible possesseur. Avant de regner, il sembla mériter le Trône; mais dès qu'il y fut monté, son indolence & ses debauches l'en rendirent indignes. La Noblesse s'assembla à Posnan, pour déposer un Prince dont la conduite étoit préjudiciable à l'Etat, & en élire un autre plus digne que lui. La Politique détermina le choix de la Nation en faveur de Wenceslas de

Bo-

WEN-
CESLA. Bohême, qui possédoit les Duchés de Cracovie & de Sandomir, en vertu de la cession que lui avoit faite Griffine Veuve du Duc Leck.

1300. Les Députés de la Diète lui porterent à Prague le Decret de son Election, & lui infinuerent que pour gagner l'affection des Polonois, il devoit épouser Elizabeth Fille du feu Roi Premillas. Il vint en Pologne, fut sacré à Gnesne avec les cérémonies accoutumées, & épousa quelque tems après la Princesse Royale. Son Competiteur ne put lui résister. Ladislas fut chassé, & depouillé même de ses Terres Patrimoniales.

Ladislas
est rappellé. L'infortuné Ladislas se retira d'abord en Hongrie, & craignant encore de tomber entre les mains de son Ennemi, il alla jusqu'à Rome chercher un asile. Enfin après la mort de Wenceslas, la fortune cessa de le persecuter. Il revint en Pologne, chassa les Bohémiens, & remonta sur le Trône. Quoique presque toute la Noblesse lui eût prêté le serment de fidélité, cependant les Palatinats de Pofnan & de Calisz élurent Henri Duc de Glogaw, qui prit la qualité d'héritier du Roiaume, & retint pendant sa vie sous son obéissance cette partie de la Pologne qui l'avoit reconnu.

1306. Ladillas ne se fit couronner, & ne prit le titre de Roi que longtems après son Election. Cette cérémonie se fit à Cracovie, qui depuis a toujours été le lieu

1320. Ladillas ne se fit couronner, & ne prit le titre de Roi que longtems après son Election. Cette cérémonie se fit à Cracovie, qui depuis a toujours été le lieu

du Sacre des Rois, malgré les protestations LADISLAS III. de l'Archevêque de Gnesne.

Ce Prince fut toujours en Guerre avec Guerre contre les Chevaliers Teutoniques par raport à la Pomeranie dont ils s'étoient emparés. Cet Ordre prit naissance au milieu des tumultueuses expéditions des Princes Chrétiens pour la Conquête de la Terre Sainte. Des Pelerins Allemans en furent les Fondateurs; ils s'imposèrent pour premier devoir le soin de soulager les pauvres & les malades. Baudouin Roi de Jerusalem voyant l'utilité de cette Institution, bâtit dans la Ville d'Acce un Hopital, & en donna la direction aux Confreres de l'Ordre Teutonique. Bientôt après Clement III approuva leur Institut, dont la marque étoit une Croix noire sur un Scapulaire blanc, & leur ordonna de suivre la Regle de St. Augustin.

Le zèle, le desintéressement, & la regularité de ces nouveaux Religieux, leur méritèrent d'abord la vénération des Peuples, & la protection des Rois; mais les privileges & l'opulence étoufferent bientôt les premières vertus qui avoient brillé dans cet Ordre naissant. Les Chevaliers Teutoniques aiant été chassés de la Terre Sainte, l'Empereur Frederic II, & Conrad Duc de Mazovie, leur firent une donation de la Prusse & du Territoire de Culm. Ils en prirent possession, & chassèrent les Idolâtres avec l'aide des Polonois.

Devenus Souverains, ils ne songerent qu'à étendre les limites de leur Principau-

LADISLAS
III.

té. La Pomeranie fut longtems l'objet de l'ambition de leurs Grands Maitres; ils s'en emparerent, & pour soutenir leur usurpation, ils firent une longue & sanglante Guerre aux Polonois ces anciens amis, de qui ils tenoient leur établissement en Prusse.

Ils s'emparent de la Pomeranie.

En 1310 le Grand Maitre de l'Ordre assiegea Dantzic, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Ses Troupes y firent un massacre affreux, & la principale Noblesse de Pomeranie y perit, ensorte que les autres Villes effrayées du fort de leur Capitale, ne firent aucune resistance, & ouvrirrent leurs portes à des Vainqueurs si terribles.

L'année suivante, il y eut quelques Conférences pour un accommodement; mais toutes ces conférences n'eurent aucun effet, & les Chevaliers ne songerent qu'à s'affermir dans leur usurpation.

Pour lui donner quelque couleur favorable, ils acheterent les Droits de Waldemar Marquis de Brandebourg, qui leur fit une cession de ses prétentions bien ou mal fondées. Avec ce titre apparent, les Chevaliers mepriserent les Foudres de Rome, qui lança de vains anathêmes pour les obliger à la restitution de la Pomeranie, & ils s'y maintinrent jusqu'en 1466.

Avant d'avoir recours aux armes pour chasser ces Usurpateurs, Ladislas s'adressa au Souverain Pontife supérieur de l'Ordre. Clement V, qui étoit alors à Avignon, accorda aux Polonois un Bref favorable, & nom

LADISLAS
III.

nomma des Commissaires, pour informer des cruautés & de l'invasion des Chevaliers Teutoniques.

L'exécution de ce Bref aiant été négligée, Jean XXII Successeur de Clement, en adressa un second à l'Archevêque de Gnesne, à l'Evêque de Posnan, & à l'Abbé de Mogilno, par lequel il leur permettoit d'informer contre le Grand Maitre, & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, & de les obliger par les Censures Ecclesiastiques & par le secours du bras séculier, de restituer la Pomeranie, s'il étoit prouvé par les informations, qu'ils se fussent emparés de cette Province sans aucun droit.

Les Commissaires du St. Siège agirent en exécution de ce Bref, & nonobstant l'apel interjetté en Cour de Rome par les Chevaliers Teutoniques, ils rendirent contre eux une Sentence définitive. L'Ordre aiant refusé d'y acquiescer, les Commissaires lancerent un Interdit sur tous les lieux, où le Grand Maitre & les Commandeurs se trouveroient. Ils furent même excommuniés publiquement dans toutes les Provinces du Roïaume de Pologne.

Quelques années après, Ladislas employa des foudres plus puissans. Il entra d'abord dans le Brandebourg, & ravagea les Terres du Marquis Waldemar, qui avoit rendu la Pomeranie aux Chevaliers. Il mit à feu & à sang le Territoire de Culm, & le Duc de Mazovie s'étant joint aux Chevaliers,

1320.
Ils sont condamnés par les Commissaires du St. Siège de rendre cette Province.

1326.
&
1328.

LADISLAS III. valiers, pour l'arrêter dans sa retraite; il remporta sur eux une Victoire complète.

1330.

Ladislas remporta sur eux plusieurs Victoires.

Une seconde expedition fut encore plus fatale à l'Ordre Teutonique. Ladislas, dont les Troupes étoient grossies par les Hongrois & par les Lithuaniens, qui vinrent à son secours, entra en Prusse, mit en fuite l'Armée ennemie, & fit impunément des courses dans tout le País. Il devoit profiter de la foiblesse, où les Chevaliers étoient alors, & les reduire aux dernieres extremités; mais il se laissa fléchir par de feintes soumissions, & accepta la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême, au sujet de la Pomeranie. Dès que le danger fut passé, les Chevaliers ne songerent plus à l'exécution de leurs promesses.

1331.

Leur perfidie ne fut pas impunie. Ladislas les défit peu de tems après, & couvrit le Champ de Bataille de 4000 Chevaliers, & de 40000 de leurs Soldats.

Il ne profita pas de sa Victoire.

Cette Victoire lui offroit une seconde fois l'occasion de les exterminer entièrement, & de chasser de Prusse ces ambitieux Chevaliers; mais sur leurs offres de rendre toutes les Places, dont ils s'étoient emparés, le Roi eut la facilité de leur accorder une Trêve, pendant laquelle loin de songer à la restitution qu'ils avoient promis de faire, tout leur soin fut de reparer leurs pertes, & de continuer la Guerre.

Après

Après tant d'exploits, Ladislas couvert de gloire mourut à Cracovie le deux de Mars. Se prétendant héritier de Leck le Noir, il disputa la Couronne à Henri le Bon & à Premislas II. Sous le Regne du fameux Premislas III, il retint toujours le Duché de Cujavie, & quelques autres Principautés considerables. Enfin après la mort de ce Prince, les suffrages unanimes de la Nation l'éleverent sur le Trône qu'il sembloit mériter, mais dont sa conduite le renversa bientôt. Il fut déposé, & Wenceslas Roi de Bohême, que les Polonois lui opposerent, le reduisit aux plus facheuses extremités. Il devint errant & vagabond; mais ses malheurs lui furent utiles, & l'adversité l'instruisit. Remonté sur le Trône, d'où les Bohémiens l'avoient chassé, il sçut s'y maintenir par les vertus qu'il avoit acquises pendant sa mauvaise fortune. Il soutint les Droits de son Roiaume, & remporta de grandes Victoires: Capitaine accompli, s'il eût sçu profiter de ses avantages, comme il favoit vaincre.

LADISLAS III. 1333.

Mort de Ladislas. Son éloge.

Un moment avant de mourir, il fit venir dans son appartement les principaux Seigneurs, & les Grands Officiers de la Couronne, & leur recommanda Cazimir son Fils. Adressant ensuite la parole au jeune Prince, il lui ordonna expressément de faire tous ses efforts pour chasser les Usurpateurs de la Pomeranie, & lui défendit de consentir à aucun accommodement

CAZIMIR III. ment qu'ils n'eussent rendu cette Province à la Pologne.

1334.

Election de Cazimir III dit le Grand. Accommodement au sujet de la Pomeranie. Les Etats refusent d'y souscrire.

Cazimir ne suivit pas à ce sujet les conseils de son Pere. A peine fut-il élu, qu'il fit une Trêve avec l'Ordre Teutonique, & s'en raporta à la décision des Rois de Bohême & de Hongrie. Les deux Princes Médiateurs tièrent leurs Conférences à Vischegrad en Hongrie, où ils rendirent leur jugement. La Pomeranie fut adjugée à l'Ordre Teutonique, à condition qu'il restitueroit le Territoire de Culm, & quelques autres Terres.

Quoique ce Jugement blessât les Droits du Roiaume, cependant Cazimir y souscrivit, & s'engagea de rapporter un Acte de Ratification de la Nation Polonoise; mais tout le Roiaume s'éleva contre la proposition que le Roi en fit dans une Diète assemblée à ce sujet. On députa même l'Evêque de Cracovie, pour porter au Pape les plaintes de la Nation contre l'Ordre Teutonique. Ce Député agit si puissamment à Avignon auprès de Benoît XII, que le Souverain Pontife nomma deux Commissaires qui vinrent en Pologne, & qui condamnerent les Chevaliers à la restitution des Terres revendiquées par les Polonois; mais toutes ces procédures n'eurent aucun effet: il falloit contre ces Religieux Guerriers des armes plus terribles que les Anathêmes de Rome.

La conduite que Cazimir tint à ce sujet est en quelque façon justifiée, par les motifs qui

qui le faisoient agir. Les Chevaliers, outre les Forces de leur Etat, étoient encore appuyés par le Roi de Bohême, leur Allié, & par les Allemans. Ils possédoient la Pomeranie, la Cujavie, & le Territoire de Culm, mais ils offroient de rendre la Cujavie & Culm. Dans de pareilles circonstances, & pour éviter une Guerre sanglante, que Ladislas, quoique plusieurs fois vainqueur, n'avoit pu finir, ne peut-on pas dire que Cazimir agit avec prudence, en consentant à un Traité qui lui rendoit deux Provinces, sans être obligé de verser le sang de ses Sujets?

Mais le motif le plus pressant de son accommodement avec l'Ordre Teutonique, fut le projet de la Conquête de la Russie. Boleslas Chabri y avoit autrefois porté ses armes, & Boleslas surnommé l'Entreprise étoit emparé de Kiovie, & des plus fortes Places de cette Province; mais elle avoit secoué le joug, & ses Princes étoient depuis longtems independans. La Russie Noire est divisée en trois Palatinats, savoir celui de Leopold, celui de Chelm, & celui de Belez. La Ville de Leopold en est à present Capitale & Métropolitaine. Cette Place est fortifiée par deux Chateaux, dont l'un est dans l'enceinte des murs de la Ville, & l'autre sur une montagne voisine. La Russie qui appartient au Czar de Moscovie est appellée *Russie Blanche*, pour la distinguer d'avec celle qui fait à present partie du Roiaume de Pologne.

CAZIMIR
III.

1339.

Cazimir forma donc le dessein de subjuguier cette Province, & l'occasion sembloit l'y inviter. En effet le Duc Boleslas fils de Troydene Duc de Mazovie, aiant voulu obliger ses Sujets à quitter le Schisme des Grecs, avoit été la victime de son zèle, & de son attachement à l'Eglise Romaine. Les principaux Seigneurs, à qui un changement de Rites étoit insupportable, avoient formé une Conspiration contre leur Prince; n'osans éclater, & se trouvant trop foibles pour en venir à la force ouverte, ils avoient eu recours à des moïens secrets, & avoient empoisonné Boleslas.

Dès que Cazimir eut appris la mort de ce Prince, il se mit à la tête d'un Camp Volant, & investit à l'improviste la Ville de Leopold. Tout y étoit en détordre; la Place étoit sans munitions de guerre & de bouche, & presque sans défenseurs. Le petit nombre des Russiens qui s'y trouverent soutinrent un Siège, mais dans l'impuissance de résister longtems, & sur la promesse d'une entière liberté de conscience, ils ouvrirent leurs portes à l'Armée Polonoise, & prêterent le serment de fidélité à Cazimir.

1340.

Le Roi marcha ensuite contre Wlodi-mirow, s'empara de cette Place, & subjuga toute la Volhinie, qui en est voisine.

Il revint ensuite en Pologne pour y faire de nouvelles Recrues, & pour mettre en lieu de sûreté les Trésors des Ducs de Russie

CAZIMIR
III.

Russie qu'il avoit trouvés à Leopold. Il rentra en Russie quelques mois après, pour en achever la Conquête. Les Villes de Przemysl, d'Halicz, d'Anoc, de Lubaczow, & plusieurs autres Places, cederent à la force de ses armes, en sorte que toute cette Province fut subjuguée en une seule Campagne.

Après ces Victoires, Cazimir craint & respecté de ses Voisins, emploïa tous les soins à se faire aimer de ses Peuples, & leur fit goûter les fruits d'une heureuse Paix. Les Polonois n'avoient encore aucunes Loix, & les jugemens se rendoient à la fantaisie d'un Juge ou ignorant, ou séduit. S'il y avoit quelques usages certains dans l'administration de la Justice, ils étoient ridicules, & se ressembloient encore de la grossiereté & de la barbarie de leurs Mœurs. La règle la plus commune pour décider les différens des Particuliers, étoit d'écrire sur un papier une formule de Serment, qu'on faisoit lire à l'une, ou à l'autre des Parties. Si celui à qui le Serment étoit déféré, ne le prononçoit pas avec l'exacritude la plus scrupuleuse, s'il hésitoit, où s'il changeoit quelque terme, sa cause étoit perdue, & son adversaire l'emportoit; mais il n'y gagnoit pas beaucoup: l'Innocent & le Coupable étoient également condamnés à de grosses amandes envers les Juges, les Starostes, les Palatins, les Ducs, & le Roi; car on passoit ordinairement par tous leurs Tribunaux.

1347.

Cazimir
donne des
loix à la
Pologne.

CAZIMIR
III.

Cazimir reforma ces abus, & composa un Code, qui fut approuvé dans une Diète générale tenue à Cracovie, & observé par toute la Nation.

Il fonda une Université à Cracovie, fit ériger Leopold en Archevêché, bâtit plusieurs Places, & entoura de murailles les principales Villes du Roïaume.

Tels furent les fruits de la tranquillité, dont la Pologne jouit sous le Regne de Cazimir le Grand. Il aimait ses Peuples, & il en fut cher. Impartial jusqu'au scrupule, & religieux observateur de la Justice, il donna lui-même des exemples éclatans de la soumission due aux Loix. Les Païsans accablés par les exactions d'une Noblesse intraitable ressentirent les effets de sa bonté. Persuadé qu'un Roi devoit une égale Justice à tous ses Sujets, sans distinction de Religion & de Nation, il accorda aux Juifs des privilèges, qui les affranchirent de l'oppression injuste sous laquelle ils gémissoient.

Les Monumens qu'il a laissés dans la Pologne rappelleront longtems à la postérité le souvenir de ce grand Prince. Il joignit à Cracovie une nouvelle Ville, qu'il nomma Cazimire. Le nombre des Eglises, des Fortereffes, & des Palais qu'il a fait bâtir, est presque incroyable, & la plupart des Villes de Pologne lui doivent ou leur fondation, ou leur embellissement.

S'il abandonna la Pomeranie, ce ne fut que pour retirer des mains des Chevaliers Teutoniques la Cujavie, & quelques autres

CAZIMIR
III.

tres Terres de son Patrimoine, & pour conquérir la Russie, dont il fit une Province Polonoise.

L'éclat de tant de vertus fut terni par une incontinence effrénée. Il chassa la Fille du Langrave de Hesse sa legitime Epouse, pour lui substituer une Concubine, avec laquelle il se maria secrettement. Grand Roi d'ailleurs par la sagesse de son Gouvernement, & par le succès de ses armes & de sa politique.

A peine fut-il mort que la Pologne se vit inondée de Brigands, auparavant retenus par la crainte d'un Vengeur. Un Capitaine de Brandebourg se mit à la tête d'une Troupe de ces Voleurs, & prit le Chateau de Santok, d'où il fit des courses dans la Grande Pologne. Les Lithuaniens emporterent la Ville de Wlodimirow, que Cazimir avoit faite fortifier, pour arrêter ces Peuples furieux; ils s'étendirent ensuite dans le Palatinat de Sandomir, & le ravagerent. Tout fut bientôt dans le désordre, & dans la plus étrange confusion.

Louis Roi de Hongrie avoit été désigné Successeur de Cazimir, du vivant même de ce Prince, & avoit fait le Serment ordinaire d'observer les *Pacta Conventa*. Il n'y eut donc aucun obstacle à son Election, & il fut couronné à Cracovie le 17 de Novembre.

A peine eut-il reçu les Hommages de ses nouveaux Sujets, qu'il se retira en Hongrie, & laissa le Gouvernement de la Pologne à la Reine Elizabeth sa Mere. Il emporta la Couronne,

1370.

*Mort de
Cazimir
III.**Election de
Louis Roi
de Hongrie.*

Louis. ronne, le Sceptre, le Globe d'Or, & l'Épée
 Pendant qui servoient au Sacre des Rois, de crain-
 son absence te que pendant son absence, les Polonois
 Jagellon ne se choisissent un autre Prince.

A la faveur de Péloignement de Louis,
 Jagellon Duc de Lithuanie passa le San,
 & s'étendit sur les bords de cette Riviere.
 Ses Troupes mirent tout à feu & à
 sang, pillerent les Eglises & les Monas-
 teres, firent un grand nombre de prison-
 niers, & se retirerent dans leur País avec
 un butin immense. Les Polonois, sous le

1378.

Schisme de
 l'Eglise.

soible Gouvernement d'une Femme, sou-
 friront ces outrages, sans en tirer van-
 geance.

La Chretienté fut alors divisée par un
 Schisme plus dangereux que celui qui ve-
 noit de finir. Gregoire avoit enfin quitté
 Avignon, où les Papes étoient depuis 72
 ans. Ce Pontife étant mort quelque tems
 après, le Peuple Romain, qui craignoit
 l'Élection d'un François, entoura le Con-
 clave, & menaça d'y mettre le feu, si les
 Cardinaux n'étoient un Italien. Les ti-
 mides Cardinaux pour éviter le peril, &
 conserver la liberté de leur choix, convin-
 rent entr'eux que celui qu'ils alloient
 nommer ne seroit pas reputé Pape, &
 qu'ils procederoient à l'Élection, dès qu'ils
 seroient libres & en lieu de sureté. Ap-
 près cette convention, ils nommerent l'Ar-
 chevêque de Bari, qui prit le nom d'Ur-
 bain VI.

Ce Prélat auroit été reconnu pour Pa-
 pe legitime, si sa severité & son orgueil
 n'euf-

n'eussent aigri tous les Cardinaux contre Louis.
 lui. Dès les premiers jours de son Ponti-
 ficat, il les traita avec tant de hauteur,
 qu'ils se souvinrent de la convention faite
 entr'eux, lorsqu'ils l'avoient élu. Ils pri-
 rent donc diferens prétextes pour sortir de
 Rome, & sous la protection du Comte
 de Fondi, & de Jeanne Reine de Naples,
 ils élurent pour Pape, Robert Comte
 de Geneve, qui se fit appeller Clement
 VII.

Urbain resta maitre de Rome, mais il
 ne put retenir dans son parti que trois
 Cardinaux de l'ancien College, en sorte
 qu'il fut obligé d'en créer vint-six, & en-
 tr'autres l'Evêque de Cinq-Eglises, à la
 recommandation de Louis Roi de Pologne
 & de Hongrie. L'Empire, la Bohême,
 la Hongrie, la Pologne, la Suede, &
 la Norvege adhererent à Urbain. La
 France, la Castille, l'Ecosse, la Savoie,
 & le Roiaume de Naples suivirent le par-
 ti de Clement, qui se retira à Avignon.
 Les deux Contendans à la Papauté eurent
 des Saints dans leur parti, & leur Droit pa-
 roissoit également certain, en sorte que
 pour finir le Schisme, on fut obligé de les
 déposer tous deux.

Quoique Louis trop occupé du Gou-
 vernement de son Roiaume de Hongrie
 fût peu utile à la République Polonoise,
 il eut cependant assez de credit & d'auto-
 rité, pour se faire élire un successeur, de
 son vivant & à son choix. Dans une Die-
 te tenue à Zwolen en Hongrie, ou plutôt

1382.

Louis se
 fait élire un
 Successeur
 de son vi-
 vant.

Louis. dans une Assemblée faite contre toutes les Loix de l'Etat, il proposa aux principaux Seigneurs Polonois Sigismond Marquis de Brandebourg qui avoit épousé Marie sa Fille ainée, & leur ordonna de prêter le serment de fidélité. Ces Seigneurs ou gagnés par des présens, ou intimidés par des menaces, sacrifierent la liberté de la Nation, & reconnurent Sigismond qui se rendit aussitôt en Pologne avec des Troupes.

Mort de Louis.

Il étoit à Gnesne lorsque le Roi Louis mourut. Alors les Polonois plus libres, se plainquirent hautement de Pomarath Seigneur Hongrois, à qui le feu Roi avoit donné le Gouvernement de la Grande Pologne. Sigismond aiant refusé de les satisfaire sur leurs demandes, & les traitant avec trop de hauteur, cette conduite les irrita. D'ailleurs l'Elestion de Sigismond n'étoit pas reguliere, & le serment qui lui avoit été fait ne pouvoit engager la Nation. Les Polonois s'oposerent donc au Couronnement de ce Prince, & s'assemblerent pour délibérer entr'eux sur l'état présent de la République.

1383.
Diete pour l'Elestion.

La Diète resolut de déferer la Couronne à Hedwige seconde Fille de Louis, à condition qu'elle épouserait un Prince agreable aux Polonois, & qui seroit tenu de faire une résidence actuelle dans le Roiaume. Quelque tems après Semovit, Duc de Mazovie, fut choisi pour Epoux de la Reine; mais Elizabeth Reine de Hongrie, & Mere de Hedwige, ne voulut pas

pas l'accepter pour Gendre & ses brigues furent si puissantes que cette élection n'eut aucun effet.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Hedwige vint donc en Pologne, où elle fut reçue aux acclamations de tous ses Sujets. A peine la cérémonie de son Couronnement fut-elle achevée, que Jagellon Grand Duc de Luthuanie envoya une magnifique Ambassade, pour demander aux Polonois leur Reine en mariage. Il promit d'embrasser la Religion Chrétienne, de faire tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets, de mettre en liberté les Esclaves Chrétiens, & particulièrement les Polonois, d'incorporer pour toujours au Roiaume de Pologne la Lithuanie, la Samogitie & les Terres qu'il possédoit en Russie, & enfin de reconquerir la Pomeranie, le Territoire de Culm, la Silesie, & tout ce qui avoit été usurpé sur la Pologne.

1385.

Ambassade de Jagellon, & prétentions du Duc d'Autriche.

Avec des offres si avantageuses, Jagellon obtint facilement ce qu'il demandoit; la Reine de Hongrie Mere d'Hedwige approuva cette Alliance, & s'en rapporta à la prudence des Seigneurs Polonois, qui aussitôt promirent tout au Duc de Lithuanie; mais ils agirent sans consulter le coeur de la jeune Reine. Elle aimoit Guillaume Duc d'Autriche, à qui elle avoit été promise par le Roi Louis son Pere, & elle ne regardoit Jagellon que comme un Prince barbare, & comme le Souverain d'une Nation cruelle & encore idolâtre.

Le Duc d'Autriche aiant appris ce qui se passoit en Pologne, vint avec toute la

Amour de la Reine de Pologne pour le Duc d'Autriche.

JAGELLON, ou LADISLAS IV. diligence possible à Cracovie, où il fut reçu malgré le Castellan, par les ordres de la Reine. Il la vit plusieurs fois en particulier, lui donna des Fêtes magnifiques, & il s'en fallut peu que les deux Amans ne détruisissent tous les projets du Senat. Leurs secretes entrevues allarmerent les Seigneurs, qui prirent les armes, accoururent au Château, & contraignirent le Duc de se retirer. La Reine au desespoir de se voir enlever son Amant, eut encore la douleur de se voir comme captive dans son Palais.

1386. Cependant Jagellon s'avançoit vers Cracovie, avec de nombreuses Troupes, accompagné de Boris & de Swidrigelon ses Freres. Comme Hedwige déclara qu'elle ne le vouloit point voir, cette disposition de la Princesse retarda sa marche. Le Senat se jeta alors aux pieds de la Reine, & lui fit les plus fortes instances, pour l'engager à voir le Duc de Lithuanie. A la fin elle se rendit, & Jagellon parut devant elle. Il étoit jeune & bien-fait. Hedwige oublia Guillaume d'Autriche, & son cœur fut bientôt d'accord avec son devoir.

Origine de Jagellon.

Jagellon étoit Petit-Fils de Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie, qui emporté par l'amour & par l'ambition fit assassiner le Duc Vithene, pour épouser sa Veuve, & usurper son Trône. Ce crime fut heureux, & Gedimin laissa la Couronne à ses enfans. Ils étoient sept, & Janut par le choix de son Pere porta d'abord le titre de Grand Duc de Lithuanie; mais Olgerde, & Kiestut ses Freres se revolterent con-

contre lui, le chasserent de Vilna, & le depouillerent de sa Principauté. Olgerde commença à regner vers l'an 1327. Ce Prince fit une Guerre continuelle aux Chevaliers Teutoniques, ravagea le Brandebourg, vainquit le Duc de Moscovie, poussa ses Conquêtes jusqu'à 12 milles de la Ville capitale de cet Etat, & soumit presque toute la Russie.

Jagellon le plus brave de ses Fils lui succéda, apuié du credit de son Oncle Kiestut. Voidilon favori de Jagellon troubla bientôt la bonne intelligence, qui unissoit l'Oncle & le Neveu: il avoit épousé la sœur de son Prince. Kiestut blessé d'une alliance si disproportionnée, fit tous ses efforts pour la rompre. Voidilon chercha donc à se vanger des mépris de Kiestut, & à prévenir les effets de sa haine; & comme il avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de son Maître, il lui persuada facilement que son Oncle tramoit une Conspiration. Jagellon trop credule fit un Traité secret avec les Chevaliers Teutoniques, pour accabler Kiestut, & pour partager ensuite ses depouilles; mais ce Prince averti du Complot prévint son Neveu, surprit Vilna, & le fit lui-même prisonnier. Vitolde Fils de Kiestut menagea alors un accommodement entre son Pere & son Cousin. Jagellon ceda la Ville de Vilna, & le titre de Grand Duc de Lithuanie; mais ce Traité ne dura que tant que Jagellon n'eut pas assez de forces, pour reconquerir ce qu'il avoit perdu. Pendant que Kiestut étoit occupé au Siège de Novogrod,

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

JAGEL-
LON, OU
LADIS-
LAS IV.

vogrod, Jagellon surprit Vilna. Profitant de ce premier avantage, & de l'absence de son ennemi, il assiegea ensuite la Forteresse de Troki, & s'en empara après quelques jours de Siège.

Dès que Kiestut fut informé de ce qui se passoit en Lithuanie, il leva le Siège de Novogrod, & marcha contre Jagellon; mais se voyant trop foible pour risquer une Bataille décisive, il passa dans la Samogitie, où il fit de nouvelles Recrues, & vint ensuite mettre le Siège devant Troki. Jagellon l'attendoit, & avoit tout préparé pour le combattre avec avantage. Les Prussiens & les Livoniens étoient accourus à son secours, & s'étoient joints à l'Armée Lithuanienne. Il marcha donc contre Kiestut, pour lui faire lever le Siège, & l'obliger au combat. Les deux Armées étoient en présence, & tout se dispoit à une Action générale, lorsque Jagellon proposa une Conference. Kiestut & Vitholde son Fils s'y étant rendus avec trop de confiance, & sans précaution, Jagellon les fit arrêter, & les emmena prisonniers à Vilna. Peu de jours après Kiestut fut massacré par les ordres de son Neveu, & Vitholde auroit eu le même sort, s'il n'eût trouvé le moien de s'échaper de sa prison. Il se retira d'abord chez le Duc de Mazovie son parent, & ensuite en Samogitie, où les Chevaliers Teutoniques lui fournirent de puissans secours. Cependant Jagellon auroit pu l'accabler; mais soit que l'ancienne amitié qui l'avoit autrefois uni

à Vi-

à Vitholde, lui parlât encore en faveur de ce Prince, soit qu'il craignît les suites de cette Guerre, il lui proposa un accommodement qui fut accepté, & les deux Coufins terminerent tous leurs differends par une reconciliation sincere.

Jagellon aiant heureusement calmé les troubles de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne, comme nous l'avons déjà dit. Dès que ses nouveaux Sujets lui eurent prêté le serment de fidelité, il unit le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie, & la Russie au Roiaume de Pologne, & confirma cette union par un serment qu'il fit entre les mains des principaux Senateurs.

Les Chevaliers de Prusse ne virent qu'avec jalousie l'union de deux Monarchies si puissantes, & leur politique leur fit apprehender que la nouvelle Alliance, qui venoit d'unir pour toujours les Polonois & les Lithuaniens, ne leur fût fatale. Ils savoient d'ailleurs que Jagellon revendiqueroit bientôt la Pomeranie, & que par une des principales conditions de son Election, il s'étoit engagé de leur faire la Guerre, pour obtenir la restitution de cette Province. Ainsi le regardans comme un Ennemi déjà déclaré, ils entrèrent en Lithuanie avec deux Armées, dans le dessein de s'emparer de quelque Place importante, & d'y occasionner quelque Revolution en faveur du Duc André Frere de Jagellon. Comme ce Prince étoit en Pologne, où les

JAGEL-
LON, OU
LADIS-
LAS IV.

Il se fait
bariser, &
pouse Hed-
wige Fille
du sen Roi,
& unit la
Lithuanie
à la Polo-
gne.

JAGEL-
LON, ou
LADIS-
LAS IV.

les principaux Seigneurs l'avoient suivi, les Chevaliers eurent d'abord de grands avantages. Ils porterent le fer & le feu jusqu'au milieu de la Lithuanie, qui étoit ouverte & sans défenseurs, & après ces cruels ravages, ils se rendirent maîtres de la Forteresse de Polocz & du Chateau de Lubowlia; mais le Roi de Pologne aiant pris cette irruption, envoya en Lithuanie son Frere Skirgellon & son Cousin Vitholde, qui chasserent les Chevaliers, & reprirent les Places dont ils s'étoient emparés.

Depuis plusieurs années Vincent Palatin de Posna, & Domarat Staroste de la même Ville, entretenoient par leurs divisions une Guerre Civile dans la Haute Pologne. La Princesse Hedwige, & sa Mere Elizabeth avoient fait de vains efforts pour finir ces troubles, & les deux Partis également rebelles avoient méprisé les ordres impuissans de leur Souveraine. Les Peuples gemissoient sous le joug de plusieurs Tirans. Ce n'étoit que ravages, meurtres, & incendies dans toute la Province. Jagellon y alla donc peu de jours après son Couronnement, punit les plus criminels, & rétablit la tranquillité dans ces Palatinats.

1387.
Il travaille
à la conver-
sion de la
Lithuanie.
Mœurs des
Lithua-
niens.

Ce Prince accompagné de l'Archévêque de Gnelne, & de plusieurs autres Prélats, passa ensuite en Lithuanie, pour travailler à la Conversion de ses anciens Sujets. Les Lithuaniens & les Samogitiens adoroient autre-

JAGEL-
LON, ou
LADIS-
LAS IV.

autrefois le feu. Leur grand Prêtre appelé *Zinox* & les autres Prêtres étoient obligés de l'entretenir nuit & jour, & si par negligence ce feu sacré s'éteignoit, ils étoient punis de mort. Le principal Temple étoit à Vilna alors Capitale de toute la Lithuanie, & l'on en voit encore quelques vestiges dans un des Chateaux de cette Ville. Si le Soleil obscurci par des nuages ne paroissoit point pendant quelques jours, toute la Nation consternée couroit au Temple pour y apaiser ce Dieu irrité, & lui offroit des Hommes en sacrifice. Lorsqu'il étoit éclipsé, les craintes, & la barbare superstition de ces Idolâtres augmentoient. D'épaisses Forêts, & des arbres élevés & touffus attiroient aussi leur vénération; ils les regardoient comme la demeure de leurs Dieux, & venoient avec respect y recevoir leurs Oracles. Le Serpent étoit encore l'objet de leur culte, & ils rendoient aux Vipères un honneur si religieux, que chaque Pere de Famille étoit obligé de nourrir un de ces animaux, & de le respecter, comme le Dieu Tutelaire de sa Maison.

Jagellon renversa le Temple de Vilna, éteignit le feu perpetuel, fit couper les Forêts qui servoient de retraites aux Prêtres Lithuaniens, & écrasa leurs Serpens. A la vue de leurs Temples detruits, les Peuples aveuglés par l'ignorance, & par un long usage, furent enfin persuadés de la faiblesse de leurs Dieux, & abandonnant le culte de ces Idoles impuissantes coururent

JAGEL-
LON, OU
LADIS-
LAS IV.

en foule au Batême. Le nombre des Car-
tecumenes fut si grand, qu'on ne les bati-
fa que par asperfusion, & il n'y eut que les
plus distingués d'entr'eux qui reçurent le
Sacrement en particulier, avec les cérémo-
nies ordinaires. Jagellon leur laissa des
Prêtres pour les instruire, établit un Evê-
che à Vilna, & comme il étoit obligé de
revenir en Pologne, leur donna pour Duc
Skirgellon son Frere.

Troubles
causés en
Lithuanie
par Vithol-
de.

Skirgellon étoit indigne de ce rang.
Cruel, emporté, également terrible à ses
amis & à ses ennemis, on ne cessoit de
le craindre que lorsque la debauche l'a-
voit affoibli. Le nouveau degré de puis-
sance qu'il venoit d'aquerir, le rendit en-
core plus intraitable. Vitholde son Cou-
sin qui avoit eu quelques demêlés avec lui,
ne crut pas être en sureté dans un Pais
gouverné par un Prince si vindicatif &
si barbare. Il sortit donc de Lithuanie,
& se refugia en Prusse chez les Cheva-
liers Teutoniques, asile ordinaire des Me-
contens. Ils le reçurent à bras ouverts;
mais plutôt comme un instrument qui
pouvoit servir à leurs desseins, que pour
rendre service à ce Prince. Vitholde qui
s'aperçut bientôt que l'Ordre ne songeoit
qu'à ses propres intérêts, eut recours à
Jagellon, qui lui promit le Duché de Li-
thuanie.

1309.

Les Cheva-
liers Teuto-
niques en-
trent dans
ce Duché,

Jagellon lui aiant manqué de parole, il
se retira une seconde fois chez les Che-
valiers de Prusse, qui sous prétexte de l'é-
lever sur le Trône, & de chasser Skir-
gellon,

JAGEL-
LON, OU
LADIS-
LAS IV.
*Et le rava-
gent. Siège
de Vilna.*

gellon, mais en effet pour se rendre mai-
tres de la Province, entrèrent avec trois
Armées en Lithuanie. Le Grand Maitre
de Prusse commandoit le premier Corps
composé d'Allemands, de François, &
d'Anglois. Celui de Livonie conduisoit le
second, & Vitholde le troisieme. Ils s'é-
tendirent d'abord dans les Plainnes, & ra-
vagerent presque tout le Duché. Ils tom-
berent ensuite sur la Ville de Troki, &
la reduisirent en cendres. Enfin ils se réu-
niront tous devant Vilna Capitale de Li-
thuanie. La Garnison qui étoit dans la
Ville Basse se declara pour Vitholde, &
mit elle-même le feu dans la Place. L'in-
fortuné Corigal autre frere de Jagellon,
voulant éviter les flammes tomba entre les
mains des Chevaliers, qui lui firent aussitôt
trancher la tête. Quatorze mille per-
sonnes de l'un & de l'autre Sexe perirent
avec lui; tout ce qui échapa au feu fut
inhumainement massacré.

La Ville Haute étoit defendue par une
Garnison composée de Polonois, de Li-
thuanien, & de Russiens. Les Lithua-
niens étoient devoués à Vitholde, & ils
avoient resolu de lui livrer la Place, à
l'exemple de leurs Compatriotes qui lui a-
voient ouvert les portes de la Ville Bas-
se; mais les Polonois, qui avoient quel-
ques soupçons de leur intelligence avec
l'Ennemi, rompirent leurs mesures, &
songerent de bonne heure à prévenir une
trahison. Ils s'emparerent de tous les pos-
tes, monterent eux-mêmes les gardes,
&c

JAGEL- & ne permirent pas que les Troupes Li-
LON; OU thuanienues prissent aucune part à la dé-
LADIS- fense de la Place.
LAS IV.

Les Polonois, qu'on croit plus propres à une Action, qu'à former & à soutenir des Sièges, ne firent peut-être jamais paroître tant de bravoure & de constance que dans la défense de Vilna. Ils étoient attaqués par une Armée, composée des Nations les plus belliqueuses du Nord. Les foibles remparts de la Place furent bientôt réduits en poudre. La Garnison peu nombreuse, & divisée en différens Partis, avoit presque également à combattre & contre les ennemis & contre elle-même. Elle se défendit néanmoins avec succès. Les Polonois éleverent un Contremur derrière les murailles que les Machines des Assiegeans avoient renversées. Ils firent un rempart des corps de leurs Compagnons tués dans différentes attaques. Non contents de se tenir sur la défense, ils allèrent plusieurs fois chercher l'Ennemi jusque dans ses Retranchemens, minerent ses Travaux, & lui tuèrent beaucoup de monde. Totivil frere de Vitholde fut tué dans une sortie d'un coup de Fauconneau.

Une résistance si opiniâtre donna le tems à Skirgellon de ramasser quelques Troupes, pour tenter le secours de la Place. Il attaqua plusieurs fois les Lignes des Prussiens. Il ne put les forcer dans leur Camp; mais il les fatigua de telle sorte, & leur tua en différentes rencontres un si grand nom-

nombre de Soldats, qu'afoiblis par tant de JAGEL-
LON OU pertes, ils leverent le Siège, après avoir LADIS-
LAS IV. mis à feu & à sang toute la Contrée voisine.

Vitholde revint l'année suivante assieger 1391.
une seconde fois Vilna. Il comptoit sur ses intelligences avec les Lithuaniens, qui avoient en horreur leur Duc Skirgellon; mais ces mêmes Polonois qui lui avoient déjà fait lever le Siège rendirent encore tous ses efforts inutiles, & l'obligerent de se retirer. Il s'empara cependant de Wilkomirrow & de Novogrodeck, & y mit le feu après les avoir pillés.

La Lithuanie étoit dans la plus triste situation, & ses habitans fatigués par des 1392.
Guerres si cruelles vouloient abandonner Vitholde
leur Patrie. Les Villes fumoient de tous obtient le
côtés; les campagnes étoient désertes; les Duché de
Païsans avoient pris la fuite, & s'étoient Lithuanie.
retirés avec leurs familles dans des lieux inaccessibles; les Gentilshommes les plus distingués avoient été tués, ou souffroient une dure captivité. Dans des circonstances si fâcheuses, le Roi de Pologne crut devoir faire un accommodement avec Vitholde, qui étoit l'Auteur & le Chef d'une Guerre si malheureuse. Il lui donna enfin le Duché de Lithuanie, & lui rendit tous ses Domaines patrimoniaux.

Mais en satisfaisant les desirs ambitieux de Vitholde, Jagellon mécontenta ses Freres. Swidrigellon passa en Prusse, & les Chevaliers qui avoient intérêt d'entretenir ces divisions intestines lui donnerent des

JAGREL- Troupes. Skirgellon voulut aussi remuer;
LON OU mais le Roi de Pologne prévint cette tem-
LADIS- pête, & apaisa ses Freres, en augmentant
LAS IV. leurs Apanages.

1397. Vitholde dans les premières années de
son Gouvernement, ne songea qu'à guerir
Expedition les maux de la Guerre; mais dès que les
en Tartarie. pertes que la Lithuanie avoit souffertes fu-
rent réparées, un plus long repos lui pa-
rut honteux, & il entra en Tartarie avec
une nombreuse Armée de Polonois, de
Lithuaniens, & de Russiens. Il porta ses
armes victorieuses sur les bords du Don
& du Volga, ravagea ces vastes Pais, &
enleva une Horde entiere de Tartares. Il
emmena ses prisonniers en Lithuanie, avec
leurs femmes & leurs enfans. Une par-
tie fut envoyée en Pologne, & il retint
les autres, dont il fit une Colonie aux en-
virois de Vilna. Les Tartares qui passe-
rent en Pologne furent batifés, & ils sont
devenus Polonois; mais on distingue en-
core aujourd'hui les Descendans de ceux
qui resterent en Lithuanie. Ils ont con-
servé la Religion & les coutumes de
leurs Ancêtres, & quoiqu'ils soient regar-
dés comme membres du Corps de l'Etat,
ils marchent cependant à la Guerre sous
des Etendards particuliers, & remarqua-
bles par des inscriptions Arabiques.

1399. Après une expédition si heureuse, Vi-
tholde plus avide de gloire forma le des-
sein d'emploier les peuples nombreux qui
lui obéissoient à la Conquête de la Gran-
de Tartarie. Themir-lanc, ou Tamerlan,

*Vitholde est
battu par
son Lieute-
nant de
Tamerlan.*

cc

JAGREL- ce Prince si fameux par la Victoire qu'il
LON OU remporta quelque tems après sur Bajazet
LADIS- y regnoit alors, & s'étoit déjà rendu for-
LAS IV. midable dans toute l'Asie. Jagellon fit son
possible pour empêcher Vitholde de s'en-
gager dans une Guerre si perilleuse, & lui
representa l'inégalité de ses forces, avec
celles de l'Empereur des Tartares; mais
le courage impetueux de Vitholde l'em-
porta sur des remontrances si judicieuses.
Il partit à la tête d'une Armée nombreu-
se, & accompagné de tout ce qu'il y a-
voit de Braves en Pologne, en Russie, &
en Lithuanie. D'abord tout lui céda, &
il traversa une partie de la Tartarie, sans
trouver de resistance. Les Tartares mé-
mes ravageoient leur propre Pais, pour
attirer Vitholde dans ces vastes solitudes,
& fuioient devant lui, afin de le combat-
tre avec avantage dans quelque mauvais
pas, & lorsque ses Troupes seroient fati-
guées par une longue marche. Il étoit sur
les rives du Volga, lorsque ses Avant-Cou-
reurs vinrent lui apprendre que l'Armée en-
nemie paroissoit: elle étoit immense, &
Ediga Lieutenant de Tamerlan la com-
mandoit. Il y eut d'abord quelques pour-
parlers d'accommodement. Vitholde mé-
me se trouvant dans un lieu desavantageux,
& aiant en tête une Armée beaucoup plus
nombreuse que la sienne, panchoit à la
paix; mais quelques Officiers plus coura-
geux que prudens s'y oposerent, & firent
refoudre le combat. Vitholde y fit des
prodiges de valeur. On le vit percer les

H 2

Ba-

JAGELLON ou LADISLAS IV. Bataillons ennemis, s'exposer dans le plus fort de la Mêlée, & vaincre par-tout où il porta ses pas. Mais il avoit affaire, pour ainsi dire, à plus d'une Armée. Tandis qu'un Gros de cent milles Tartares cédoit à ses coups & fuïoit devant lui, trois cens mille autres attaquoient l'Armée Lithuanienne. Elle résista autant qu'elle le pouvoit faire contre le nombre prodigieux des Ennemis qui l'environnoient. Enfin elle succomba, après avoir vendu chèrement la Victoire. André, Démétrius, & Koribut, Freres de Jagellon, resterent sur le Champ de Bataille avec presque tous les Officiers.

1401.

Guerre contre les Chevaliers Teutoniques,

Cette défaite n'abatit ni les forces, ni le courage de Vitholde. Les Prussiens & les Livoniens unis ensemble entrerent à l'improviste en Lithuanie, & y firent de grands ravages. Ils se retiroient déjà avec leurs prisonniers & leur butin. Vitholde qui n'avoit pas jugé à propos de les combattre, crut pouvoir les vaincre, s'il pouvoit les surprendre. Il les suivit en queue jusque sur les Frontieres. Déjà leur Armée qui étoit dans une entière securité, commençoit à se retirer dans ses Quartiers d'Hiver, lorsque le Duc de Lithuanie l'attaqua & la mit en fuite, après un Combat opiniâtre. Le Vainqueur usa ensuite d'une cruelle représaille sur la Livonie, saccagea un grand nombre de Bourgs, ravagea la Campagne, & après avoir forcé la Ville & le Chateau de Dwina, l'abandonna au pillage & y mit le feu.

Pref-

JAGELLON ou LADISLAS IV. Presque dans le même tems, la fuite de Swidrigelon frere de Jagellon chez les Chevaliers Teutoniques succéda encore de nouveaux sùjets de Guerre; mais après quelques ravages faits de part & d'autre, le Roi de Pologne apaisa son frere, en lui donnant la Podolie. Ce Traité ne fixa pas longtems l'esprit inquiet & turbulent de Swidrigelon; il reprit bientôt ses premiers sentimens, & comme il ne pouvoit plus se retirer en Prusse, chez les Chevaliers qu'il avoit trahis & abandonnés, il s'enfuit en Moscovie, après avoir ravagé avec le fer & le feu les Païs qui lui avoient été donnés en Apanage. Le Duc Basile qui avoit eu quelques Demêlés avec Vitholde reçut avec plaisir le Prince mecontent, & lui donna des Troupes; mais le Duc de Lithuanie assembla aussitôt une Armée, & alla chercher Swidrigelon jusqu'en Moscovie. Les ravages qu'il y fit, & la crainte de ses armes, obligerent Basile à lui demander la Paix qu'il lui accorda.

1410. Bientôt après les Polonois & les Lithuaniens, devenus un même Peuple, Le Roi de Pologne marcherent ensemble contre leur ennemi commun. Les Chevaliers de Prusse & fait la Guerre aux Chevaliers Teutoniques. de Livonie, enrichis par leurs différentes usurpations, portoient l'orgueil & le faste plus loin que les Rois, dont ils égaloiert la puissance. Ces Traités étoient un foible frein à leur ambition, & la moindre leur d'intérêt leur fournissoit toujours des prétextes, pour enfreindre les Sermens les plus

H 3

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

plus sacrés. Les invasions subites, l'injustice, la force, & la violence palliées par des Privileges exorbitans, étoient les diferens moïens qu'ils metoient en usage pour étendre leurs Frontières. La Prusse étoit un asile ouvert à tous les mécontents, & sous leur nom ils portoit le fer & le feu dans les Etats voisins. C'est ainsi que l'Ordre Teutonique avoit aquis la Samogitie, la Pomeranie, Culm, une partie de la Mazovie & de la Silesie, & plusieurs Places tant en Lithuanie, qu'en Pologne, & en Russie. Quels ravages affreux n'avoient-ils faits dans toutes ces Provinces ! Vainqueurs impitoyables, ils détruisoient tout ce qui ne pouvoit leur être utile; & les avantages qu'ils remportoient, étoient toujours marqués par les plus barbares cruautés. Si la Pologne n'eût fait de tems en tems quelques efforts, pour reprimer l'avidité de ces terribles Voisins, ils auroient peu à peu englouti tout le Nord.

Jagellon prit enfin la resolution de punir tant d'injustices & de crimes, & marcha lui-même contre les Chevaliers, à la tête d'une Armée composée de Polonois, de Russiens, de Moraves, & de Bohémiens; elle fut bientôt grossie par la jonction des Troupes Lithuanienes & Tartares, que Vitholde commandoit, & par celles de Semovith, & de Janusse Ducs de Mazovie.

Leur premier effort fut contre le Chateau de Szwydzic, que Janusse Brzozoglo-

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

glowi prit par un Stratagême. Après avoir dressé une Embuscade aux environs de la Place, il alla avec un petit Corps de Troupes piller jusques sous les remparts, & à la vue de la Garnison, qui sortit aussitôt avec confiance pour le repousser. Les Polonois feignirent de fuir du côté de leur Embuscade, & y attirerent peu à peu les Ennemis, qui furent envelopés & taillés en pieces. Le Chateau dépourvu de Défenseurs fut alors obligé de se rendre. Ce premier avantage fut regardé comme un préage certain de la Victoire, & augmenta l'ardeur de l'Armée Polonoise. Quelques jours après elle emporta d'assaut la Ville de Dambrown. Des Soldats s'étoient avancés vers cette Place par un motif de curiosité, & pour y acheter quelques vivres; mais les habitans les aiant maltraités, ils revinrent au Camp, se plainquirent à leurs Compagnons des outrages qu'on leur avoit faits, & les engagerent à la vengeance. Un Gros de simples Soldats sans Chefs courut en fureur vers la Place, & en commença l'attaque. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter au Siège d'une Ville si considerable, dans un tems où il étoit à propos de marcher au-devant de l'Ennemi qui aprochoit, les fit rappeler; mais ses ordres furent inutiles: les Assaillans étoient déjà trop acharnés à l'assaut pour les écouter. Les Bourgeois firent une vigoureuse resistance, & tuèrent d'abord un grand nombre de Soldats, en sorte que pour empêcher la perte de tous ces

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

ces téméraires, on fut obligé de leur en-
voier du secours. Ce renfort ranima leur
ardeur : ils firent de plus grands efforts,
& sur la fin du jour ils forcerent la Pla-
ce, qui fut saccagée & reduite en cen-
dres.

Le Roi de Pologne continua sa mar-
che à petites journées vers Mariembourg,
qui étoit alors Capitale de la Pomeranie.
Il prenoit toutes les précautions possibles
contre les surprises ; & le Gros de l'Ar-
mée étoit toujours uni, & faisoit exacte-
ment les Gardes ; mais on envoioit des
Detachemens pour fourager, & pour met-
tre à contribution les Contrées voisines.
Ces ravages obligerent les Chevaliers à
chercher eux-mêmes le Combat. Ulric
de Junigen leur Grand Maître s'avança au-
devant des Polonois, jusque dans les plaines
de Tanenborg & de Granwaldt.

Jagellon entendoit la Messe, lorsqu'on
vint lui annoncer que l'Ennemi paroissoit,
& se mettoit en Bataille. Cette nouvelle
ne lui fit point quitter ses prieres, & il ne
sortit de sa Chapelle que lorsque la Messe
fut achevée. Le Grand Maître étonné du
retardement des Polonois, & l'attribuant
à un défaut de courage, envoia par bra-
vade au Roi deux Epées nues pour com-
battre. Jagellon les reçut avec joie, &
dit aux Herauts qui les lui aporтерent, qu'il
fauroit s'en servir pour dompter l'orgueil
de ceux mêmes qui lui en faisoient pré-
sent.

Les Lithuaniens commencerent le com-
bat :

Bataille
sanglante.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

bat : ils ne répondirent pas à la bravoure
de leur Duc Vitholde ; car après quelque
résistance, ils prirent honteusement la fui-
te. Cette déroute épouvanta les Moraves
& les Bohémiens, Troupes étrangères, &
ils se retirèrent dans un Bois voisin, sans
tirer l'épée. La Bataille étoit perdue, si
Jagellon ne fut accouru avec un Corps de
Réserve, il tomba sur les Chevaliers qui
en poursuivant les fuyards n'avoient pu
garder leurs rangs, & retablit le com-
bat.

Le grand Etendard de Pologne porté
par Martin de Wroczimowic étoit ren-
versé par terre, & les Ennemis en étoient
presque les Maitres : Jagellon le releva lui-
même, s'avance dans le plus fort de la
Mêlée, presse, écarte l'Ennemi, & en fait
un horrible carnage. Mais son courage
l'emporte trop loin. Il se trouve presque
seul, au milieu d'un Escadron Allemand,
exposé à mille coups. Il résiste cependant,
& fait face de tous côtés, avec ceux de
ses Gardes qui avoient pu le suivre. Déjà
les forces commengoient à lui manquer.
Les Ennemis l'attaquerent de plus près,
& avec plus d'ardeur, alors le danger de-
vint extrême ; sans une espece de miracle
la Pologne alloit perdre le plus brave de
ses Rois. Dippold de Kikerzicz Gentil-
homme Allemand, homme d'une force ex-
traordinaire, s'avança avec impetuolité vers
Jagellon, une hache à la main. Le bras
étoit déjà levé, & le Roi alloit tomber,
lorsque Sbignée d'Oleschnicza arrêta un

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

coup si funeste. Simple Secrétaire du Prince, il ne l'avoit suivi au milieu de tant de perils que par zèle, & par un véritable amour pour lui. Peu accoutumé au métier des armes, il n'avoit pas même eu la précaution d'en prendre aucunes, & il ne portoit qu'une Lance rompue qu'il avoit ramassée par hazard sur le Champ de Bataille. Le danger où il vit son Maître, lui donna une force & une hardiesse, qu'il n'avoit pas ordinairement. Il se jeta à corps perdu entre Jagellon & Kikerzick, & porta à ce dernier un coup du tronçon de sa Lance qui le renversa.

*Défaite des
Chevaliers.*

Cependant quelques Escadrons se firent jour au travers des Ennemis, & vinrent dégager le Roi. La Victoire ne tarda pas ensuite à se déclarer en faveur des Polonois. L'Etendard de Saint George porté par le Chevalier Kerzdorff aiant été abattu & pris, les Prussiens commencerent à perdre cœur. Les Troupes Bohémiennes & les Lithuaniens se réunirent, & revinrent à la charge. Les Polonois redoublèrent leurs efforts; enfin tout leur cèda 50000 Prussiens resterent sur le Champ de Bataille avec leur Grand Maître, & 40000 furent faits prisonniers de guerre.

*Le Roi de
Pologne ne
profite pas
de sa Vic-
toire. Il
assiège Ma-
riembourg.*

Jagellon ne sçut pas profiter d'une si grande Victoire. Il devoit marcher aussitôt contre Mariembourg, où tout étoit dans la consternation. Il n'y avoit même aucuns défenseurs dans la Ville; la Garnison en étoit sortie pour se joindre à l'Armée Prussienne, & avoit été enveloppée dans

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

dans sa défaite; en sorte qu'un seul Détachement de Troupes Polonoises se seroit facilement emparé de cette importante Place; mais le Roi aiant voulu laisser reposer ses Troupes pendant quelques jours, Henri de Plawen Commandeur de Szwyzie profita de ce délai, pour ramasser les débris de l'Armée vaincue, & se jeta dans Mariembourg. Il y fut cependant réduit aux dernières extremités, & contraint de demander la Paix. Les conditions en étoient avantageuses à la Pologne, & Jagellon fit encore une faute de ne pas les accepter. Ce Commandeur, qui remplissoit la place du Grand Maître, offrit au nom de tout l'Ordre de rendre la Pomeranie, le Territoire de Culm, & toutes les Places usurpées, pourvu qu'on fit la Paix sur le champ, & qu'on laissât l'Ordre dans la libre possession de toute la Prusse. Mais le Roi trop fier de ses avantages voulut que les Chevaliers se rendissent à discrétion, qu'ils lui ouvrirent les portes de Mariembourg, & qu'ils acceptassent les Loix qu'il voudroit leur donner. Cette inflexibilité ranima le courage & les forces des Chevaliers. Plawen devenu furieux n'écouta plus que son desespoir; à la vue d'un Vainqueur intraitable qui vouloit accabler l'Ordre, & le dépouiller de la Prusse même. Il prit donc la résolution de ne rien céder, de défendre sa Capitale, & de s'enfvelir sous ses ruines; plutôt que de la rendre si honteusement.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.
*Levee du
Siège.*

Cependant le Siège aiant tiré en longueur, les maladies qui survinrent diminuèrent considerablement l'Armée Polonoise. Les Lithuaniens fatigués se retirèrent d'abord, & les Ducs de Mazovie les suivirent bientôt après. Enfin'on aprit que les Hongrois avoient fait une irruption sur les Frontieres du Roïaume; ce qui determina Jagellon à lever le Siège.

Le brave Plawen aiant été élu Grand Maitre, ne songea qu'à reparer les pertes que les Chevaliers venoient de souffrir. Il vendit au Roi de Bohême les Terres que l'Ordre possédoit dans ce Roïaume pour la somme de 115000 florins, & en emprunta 100000 autres des Bourgeois de Dantzic. Il leva ensuite de tous côtés des Troupes, apella à son secours les Livoniens & leur Grand Maitre, fit fortifier ses Places, & se prépara à reprendre celles que le Roi de Pologne lui avoit enlevées; mais la fortune lui fut encore contraire, & un nouvel échec rejetta l'Ordre dans un plus grand danger.

*Défaite des
Troupes
Auxiliai-
res de Li-
vonie.*

Herman de Vintkiszec Grand Maitre de Livonie étoit venu en Prusse avec une nombreuse Armée. Il laissa ses Troupes aux environs de Golub, & alla à Mariembourg, pour y conférer avec le Grand Maitre de Prusse. Pendant son absence, Dobesslas Pachala se mit à la tête des Garnisons de Bobrowniki & de Ripin, & résolut d'attaquer les Ennemis, qui à couvert de quelques retranchemens étoient dans

dans une entiere securité. Son projet réus-
sit, & à la faveur du trouble que la sur-
prise causa, il dissipa cette grande Armée.
Il resta sur le Champ de Bataille un grand
nombre de Livoniens, & les prisonniers
seuls surpassèrent le nombre de l'Armée
victorieuse.

Jagellon pouvoit accabler les Cheva-
liers; ils étoient sans forces & sans Trou-
pes, & la défaite des Livoniens leur étoit
leur dernière ressource. Ils trouverent ce-
pendant le moïen d'arrêter le bras du
Vainqueur. Une Negociation secrete tra-
mée avec Vitholde Duc de Lithuanie, &
des présens repandus avec profusion, sau-
verent l'Ordre Teutonique d'une ruine
prochaine. Plawen promit à Vitholde de
lui rendre la Samogitie, & de faire ériger
en Roïaume le Grand Duché de Lithua-
nie. Il sçut gagner par ses largesses les
Seigneurs qui avoient le plus d'accès au-
près de leur Prince, & par leur credit il
obtint une Trêve, qui fut suivie d'un Trai-
té de Paix. On sacrifia dans ce Traité l'in-
térêt du Roïaume, à celui de quelques
particuliers, & Jagellon abandonnant des
Conquêtes qui apartenoient à la Républi-
que, se contenta de 160000 Ducats pour
les frais de la Guerre.

Depuis quarante ans l'Eglise étoit di-
visée par les prétentions de trois différens
Papes; mais enfin ce dangereux Schisme
fut terminé par les soins de l'Empereur
Sigismond. Non content d'envoyer ses
Ambassadeurs dans les Cours des Princes

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

1417.

*Traité de
Paix préju-
diciable à
la Républi-
que Polo-
noise.*

1414.

*Concile de
Constance,
& l'intérêt
que la Pa-
logne y
prit.*

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

Chrétiens, il parcourut lui-même presque toute l'Europe, pour menager un Concile qui fut indiqué à Constance, & il engagea Jagellon à y envoyer l'Archevêque de Gnelne. Jean XXIII fut contraint d'abdiquer, après avoir fait de vains efforts pour s'échaper. Gregoire agit de meilleure grace, & donna sa cession par Procureur; mais rien ne put fléchir l'opiniâtre ambition de Benoît. Il voulut toujours rester Pape, & se tint enfermé dans son Château de Paniscole en Arragon, où il mourut. Après la déposition des trois Papes, le Cardinal Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V, fut élu, & généralement reconnu pour légitime Successeur de St. Pierre. Dans le même Concile, Jean Hus qui depuis quelque tems avoit répandu en Bohême les erreurs de Wiclef fut condamné, nonobstant un Sauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné pour se rendre à Constance.

Pendant que Sigismond plus occupé du soin de terminer le Schisme, que du gouvernement de ses Etats, assistoit au Concile, les Barons de Hongrie assemblèrent de leur propre mouvement une Armée, & entrèrent en Turquie; mais ils furent repoussés & battus. Les Troupes Ottomannes après leur Victoire entrèrent en Hongrie, penetrerent jusque dans le Comté de Cilly, saccagerent plusieurs Places, & firent craindre de plus grandes Conquêtes. Dans cette extremité, le Concile de Constance & l'Empereur écrivirent à Ja-

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

Jagellon, & le prièrent de se servir de son credit à la Porte, pour menager une Trêve. Le Roi réussit dans cette Négociation, & en reçut des remercimens de toute la Chrétienté allarmée des progrès des Infideles.

Cependant tout étoit en trouble dans le Royaume de Bohême. Le suplice de Jean Hus, & de Jérôme de Prague son disciple ne fit pas cesser leurs erreurs. Ils furent au contraire reverés en Bohême comme des Martirs, & le nombre de leurs Sectateurs augmenta de plus en plus. La conduite du Roi Venceslas accrut leur audace; s'ils ne détrônerent pas ce Prince, ce fut parce que toujours enseveli dans la crapule, il leur laissoit la liberté de maltraiter les Prêtres, & de piller les Eglises.

Venceslas étant mort, l'Empereur Sigismond son frere & son Successeur resta dans l'inaction, & donna le tems à l'Hérésie de prendre de nouvelles forces. Jean Ziska Chef des Hussites pilla impunément la Chartreuse de Prague, & les plus riches Monasteres de Bohême, & porta l'audace jusqu'à tirer du tombeau le Corps du feu Roi Venceslas, qu'il fit jeter dans la Riviere. Devenu plus puissant, il bâtit une nouvelle Ville qu'il apella Thabor, renversa les Eglises de Prague, forma le Siège de cette Capitale, battit plusieurs fois les Troupes Impériales, & força Sigismond à faire avec lui un Traité honneux, dont cependant ce Rebelle ne recueill-

1424.
Troubles de
Bohême,
après la
mort de
Jean Hus.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

cueillit pas le fruit. Il mourut bientôt après de la peste. On dit qu'il ordonna en mourant qu'on jettât son corps à la voirie, & qu'on en reservât seulement la peau pour en faire un Tambour, dont le bruit seul épouvanteroit les ennemis.

Les Bohé-
miens se
revolent
contre Si-
gismond,
& offrent
la Couron-
ne à Ja-
gellon.

Les Barons du Roïaume s'étoient aussi revoltés contre Sigismond. Ils lui firent les portes de Prague, & lui firent déclarer qu'il ne vouloit pas le reconnoître pour leur Prince. Ils envoïerent ensuite une magnifique Ambassade à Jagellon, pour le prier de prendre le gouvernement de leur Etat, & d'accepter la Couronne de Bohême. Le Roi de Pologne, fidele observateur des Traités qu'il avoit faits avec Sigismond, refusa leurs offres; mais Vitholde Grand Duc de Lithuanie ne fut pas si scrupuleux. Il envoïa Coribut en Boheme avec des Troupes, pour prendre possession du Roïaume. Coribut fut reçu dans Prague, & il avoit déjà remporté quelques avantages, lorsque sur les plaintes de l'Empereur, & par les ordres réitérés de Jagellon, il fut contraint de revenir en Pologne, & d'abandonner cette entreprise.

1429.

L'Empe-
reur veut
desainir le
Roi de Po-
logne & le
Duc de
Lithuanie.

Sigismond n'observa pas les Traités avec la même exactitude, & tâcha même de semer la division entre le Roi & le Duc de Lithuanie. En effet, dans une conférence qui se tint à Luczko ou Lusne, l'Empereur proposa à Jagellon de joindre leurs forces, pour conquérir la Valachie, & se plaignit de ce que le Roi ne lui a-

voit

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

voit pas envoïé les Troupes qu'il lui avoit promises dans la guerre contre les Turcs. Jagellon repondit qu'il ne pouvoit consentir à une Ligue contre les Valaques Feudataires de la Couronne de Pologne, & contre lesquels il n'avoit aucun juste sujet de Guerre; que quant aux secours promis contre les Turcs, il avoit fidelement exécuté les Traités, & envoïé les Troupes auxiliaires au Rendés-vous; mais que l'Armée Imperiale ne s'y étoit point trouvée; en sorte que les Polonois avoient été obligés de se retirer, après avoir fait inutilement une marche aussi longue que périlleuse.

Une réponse si judicieuse & si sage ne fit qu'irriter l'Empereur, qui d'ailleurs conservoit contre Jagellon une ancienne animosité, que les services qu'il en avoit recus n'avoient pu éteindre. Quoiqu'Allié de la Pologne, il étoit l'appui secret des Chevaliers Teutoniques, irreconciliables ennemis de ce Roïaume, auxquels il crut rendre un service signalé, en rompant les nœuds qui unissoient les Lithuaniens & les Polonois.

Vitholde étoit ambitieux, & la déférence qu'il devoit avoir pour les ordres du Roi lui étoit à charge. Sigismond découvrit facilement les sentimens du Duc, les flatta, & fit avec lui un Traité secret. Il lui promit d'ériger en sa faveur la Lithuanie en Roïaume, & de lui envoïer au plutôt la Couronne Roïale; mais la

Né-

Il offre à
Vitholde
d'ériger en
Roïaume
le Duché
de Lithua-
nie.

JAGELLON OU LADISLAS IV. Négociation fut découverte, & les Polonois n'omirent rien pour l'empêcher.

Vitholde, irrité de l'opposition qu'on formoit à son élévation, se retira à Grodno en Lithuanie, d'où il envoya des Ambassadeurs à Sigismond, pour le presser d'exécuter la parole qu'il lui avoit donnée. Le Senat de Pologne de plus en plus alarmé de la resolution de Vitholde, & voulant prévenir une Guerre Civile, crut que pour lui faire abandonner ses desseins ambitieux, il falloit flater son ambition. Sbignée Evêque de Cracovie, eut ordre de lui offrir la Couronne de Pologne après la mort de Jagellon. Vitholde se feroit rendu à des offres si avantageuses, si la honte d'abandonner un projet si avancé, & les discours de ses flatteurs ne l'en eussent empêché: ainsi il fallut avoir recours à d'autres moïens.

Le Senat de Pologne s'y oppose.

Les Polonois firent informer le Pape de tout ce qui se tramoit entre l'Empereur & le Duc de Lithuanie, au préjudice de leur République, & leurs plaintes furent écoutées favorablement. Martin V adressa deux differens Brefs à Sigismond & à Vitholde, & défendit à l'un de donner la Couronne Roïale, & à l'autre de l'accepter.

1430. *Lettres de Sigismond à Vitholde interceptées. La Noblesse de la Grande*

Malgré les ordres du Pape, Sigismond envoya à Vitholde des Ambassadeurs, avec des Lettres par lesquelles l'Empereur promettoit à Vitholde la prochaine exécution du Traité fait entr'eux, & l'exhortoit à entrer dans une Ligue qui se formoit contre la Po-

JAGELLON OU LADISLAS IV. Pologne entre la Bohême, la Hongrie, & les Chevaliers de Prusse, & de Livonie; mais Jagellon aiant été informé de la route que les Ministres Impériaux tenoient, pour entrer en Lithuanie, fit observer leur marche par Jean Czarnikowsky Castellan de Posnanie. Ce Seigneur exécuta heureusement les ordres dont il étoit chargé; il arrêta les Ambassadeurs sur les Frontières de Saxe & de Pologne, & leur ôta leurs Dépêches. Dès que les desseins de l'Empereur furent connus, & que le danger qui menaçoit le Roïaume fut devenu public, les Gentilshommes de la Haute Pologne s'assemblerent de leur propre mouvement, & mirent des Gardes sur tous les passages; ensorte que les autres Ambassadeurs, que l'Empereur envoya vers Vitholde, n'osant s'exposer au hazard d'être enlevés par les Troupes Polonoises, retournerent en Hongrie, sans avoir rien fait. Vitholde qui les attendoit avec impatience, aiant appris qu'ils s'étoient retirés sans ôser tenter le passage, en eut tant de chagrin qu'il en mourut à Troki à l'âge de 80 ans, après s'être reconcilié avec le Roi de Pologne.

Mort de Vitholde.

Ce Prince eut les qualités & les défauts ordinaires aux Héros. Son ambition fut soutenue d'un courage qui le porta dans les plus grands dangers, & qui lui fit former les desseins les plus grands, mais en même tems les plus téméraires. Il alla chercher Tamerlan jusqu'au milieu de la Tartarie, & que ne fit-il point pour devenir

Son portrait.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

nir Roi? Plus craint qu'aimé de ses Peuples, il en fut cependant regretté, parce qu'il fut toujours jugé équitable, quoiqu'il peut-être trop sévère. Il poussa la frugalité jusqu'à s'abstenir du vin pendant toute sa vie; mais d'un autre côté jusque dans la plus froide vieillesse i' sentit pour le beau Sexe un penchant invincible. Le Roi lui donna pour Successeur le Prince Switrigal, ou Swidrigelon son frere, dont nous avons déjà parlé.

1434.
Mort de
Jagellon.
Ladislas V
son fils lui
succéda.

Jagellon mourut quelques années après dans une extrême vieillesse. Ladislas V son fils aîné & son Successeur, fut élu à l'âge de onze ans, par le crédit du Cardinal Sbignée Evêque de Cracovie, qui fit sentir que la Pologne avoit intérêt que la Lithuanie, dont la Maison des Jagellons étoit souveraine par droit héréditaire, demeurât unie à la Pologne. Depuis ce tems-là jusqu'à l'année 1572 qu'arriva la mort de Sigismond Auguste, le dernier de sa Maison, le Trône de Pologne fut toujours occupé par les Jagellons.

1440.
Il est élu
Roi de
Hongrie,
& fait la
Guerre aux
Turcs.

Après la mort de l'Empereur Sigismond, le jeune Ladislas fut aussi élu Roi de Hongrie. A peine fut il paisible possesseur du Trône, qu'il se prépara à reconquerir les Places dont les Turcs s'étoient emparés sur le Despote de Rascie, son ami & son Vassal. Il y eut d'abord quelques pourparlers d'accommodement; mais comme Amurath Empereur des Turcs exigeoit un Tribut, Ladislas, à la persuasion du fameux Jean Huniade Vaivode de Transilvanie,

vanie, rompit les conférences, & la Guerre fut résolue.

LADIS-
LAS V.

Les commencemens en furent heureux. Ladislas reprit plusieurs Places dans la Rascie. Huniade avec un simple Détachement de l'Armée Chrétienne tua 3000 Turcs, & en fit 4000 prisonniers. Les Vainqueurs ravagerent ensuite la Bulgarie & les Frontières de la Macedoine, & le Bacha de Natolie aiant voulu s'opposer à leurs courses fut battu, & contraint de chercher une honteuse retraite dans les Montagnes voisines, avec les debris de son Armée.

*Victoire des
Troupes
Chrétiennes
suivie d'un
Traité qui
n'est point
observé.*

Après la perte de cette Bataille, Amurath fut réduit à demander la Paix, & pour l'obtenir, il rendit toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur les Despotes de Rascie & de Servie; mais cet accommodement fut bientôt enfreint, à la persuasion du Cardinal Julien Legat du Pape. Il représenta au Roi que les Turcs ne faisoient des Traités, que lorsque la situation de leurs affaires ne leur permettoit pas de continuer la Guerre; Qu'Amurath trembloit; qu'il étoit sans Troupes & sans défenses, & qu'il falloit achever sa défaite dans des circonstances si heureuses pour la République Chrétienne. Ces discours ébranlerent facilement un jeune Prince enivré de ses premiers succès. Pour le déterminer entièrement, le Legat abusant de son autorité, feignit avoir reçu du Pape un pouvoir special d'absoudre Ladislas des sermens

LADISLAS V. mens qu'il avoit faits en ratifiant la Trêve.

1444. Le Roi se mit donc à la tête de son Armée, & marcha vers la Bulgarie. Il passa au-dessous de Nicopoli Capitale de cette Province, & entra dans la Trace où il prit quelques Châteaux. Son dessein étoit d'attaquer Andrinople; mais Amurath quoique étonné d'une rupture si inattendue ne se manqua pas à lui même. Il amassa ses Troupes à la hâte, & malgré les efforts de la flotte Chrétienne qui occupoit le passage de Gallipoli, il penetra d'Asie en Europe.

*Bataille de
Varna.
Mort de
Ladislas.*

Les deux Armées se rencontrèrent proche Varna village de Moldavie, Amurath tenant à la main le Traité juré par Ladislas, & prenant Dieu à témoin de la perfidie des Chrétiens, qui avoient osé enfreindre des sermens faits sur ce qu'ils avoient de plus Saint dans leur Religion, commença le combat avec d'autant plus de confiance qu'il eseroit, disoit-il, que Jesus-Christ même seroit pour lui. Il vainquit en effet, & après une opiniâtre résistance l'Armée Chrétienne fut mise en deroute. Le Cardinal Legat principal auteur de l'infraction de la Paix, & du parjure de Ladislas, fut envelopé dans le massacre. Le jeune Roi perit aussi, après avoir donné des preuves d'un courage au-dessus de son âge. Ainsi mourut Ladislas V après un regne de 10 ans en Pologne, & de quatre en Hongrie, à peine âgé de vingt un ans.

Ca-

Cazimir, Grand Duc de Lithuanie, & CAZIMIR IV.
Election de
Cazimir
IV. second fils de Jagellon, fut le Successeur de Ladislas. Les Seigneurs l'éluèrent peu de tems après la Bataille de Vaine; mais il fit quelque difficulté d'accepter la Couronne, & ne fut reconnu que trois ans après la mort de son frere.

Guerre de
Moldavie. Le premier effort des armes Polonoises sous le Regne de ce Prince éclata en Moldavie. Le Vaivode Alexandre, Feudataire du Roïaume de Pologne, implora le secours de Cazimir contre Bogdan, qui étoit fils naturel d'un ancien Vaivode de la même Province, & qui en prétendoit la Souveraineté au défaut des enfans legitimes de son Pere. Le Roi y envoya Jean Olieski, & l'Usurpateur fut contraint de prendre la fuite; mais dès que l'Armée Roiale se fut retirée, il ramassa une Troupe de Brigands, avec lesquels il remporta de si grands avantages qu'Alexandre fut obligé de s'enfuir en Podolie.

On envoya donc une nouvelle Armée en Moldavie; mais dès qu'elle parut, Bogdan se retira dans les Montagnes & dans des lieux inaccessibles. Comme il étoit impossible de le joindre, & de finir par un combat une Guerre qui désoloit la Province, on lui proposa un accommodement, qu'il feignit d'accepter. Le jour même que la paix fut conclue, ce perfide Moldave attaqua l'Armée, & il l'auroit facilement défaite dans un défilé où elle étoit prête d'entrer, si quelques heures avant un Transfuge ne fut venu informer les

les Généraux Polonois du dessein de Bogdan. Ils se préparèrent au combat, autant que la situation des lieux le permettoit, & remportèrent une Victoire complete, mais trop funeste à la Pologne par la mort du Palatin de Leopold, de Nicolas Parawa, & de plusieurs autres Seigneurs de la première distinction.

1452.

Cette défaite n'abattit pas les forces de Bogdan, & il reparut bientôt avec de nouvelles Troupes; en sorte que pour terminer une Guerre si cruelle, on lui proposa le Gouvernement de Moldavie, pendant la minorité du jeune Vaivode Alexandre. Bogdan accepta ces offres, & il alloit se rendre à Kamieniec, pour traiter avec les Seigneurs Polonois que le Roi y avoit envoyés, lorsqu'un Moldave nommé Pierre le fit assassiner. Ce Moldave étoit ami d'Alexandre, & le meurtre se fit même de l'aveu du jeune Prince; mais Pierre avoit de secrètes prétentions sur le Trône, & il ne se défit de Bogdan que pour prendre sa place. Dans la suite, Alexandre fut empoisonné, & Pierre trouva le moyen de se maintenir dans son usurpation.

1454.
Les Prussiens se revoltent contre les Chevaliers Teutoniques, & se mettent sous la protection de la Pologne

Le joug des Chevaliers Teutoniques étoit insupportable à leurs Sujets. La tyrannie de ces Religieux fit en faveur de la Pologne ce que tant de Victoires & d'efforts n'avoient pu faire jusqu'à présent. Les Prussiens accablés par des exactions, & exposés à la brutalité & aux cruautés de leurs Maîtres impitoyables se revoltèrent

rent ouvertement. Dans cette conspiration générale, les Chevaliers ne purent conserver que Mariembourg & Schut. Thorn, Dantzic, Elbing, Golub, Culm, & plusieurs autres Villes implorèrent le secours de Cazimir, & lui demanderent des Troupes. Le Roi de Pologne reçut favorablement leurs Deputés, créa quatre Palatins pour Thorn, Elbing, Krowogrod & Dantzic, abrogea par provision les Impots exorbitans, & se prépara à passer en Prusse pour en chasser tout-à-fait les Tirans, & recevoir les hommages de ses nouveaux Sujets.

Mais ce premier voiage ne fut pas aussi heureux, que l'entreprise étoit juste, & Cazimir fut battu par une Armée d'Allemands & de Silesiens. Cette défaite fut suivie de la levée du Siège de Mariembourg, que les habitans du Pais attaqueroient sans relâche depuis plusieurs mois.

1457.

Cette disgrâce, loin d'abattre le courage des Polonois, ne servit qu'à les animer davantage. Ils battirent en plusieurs rencontres les Chevaliers, & après leur avoir enlevé leurs plus forts Châteaux, enfin ils se rendirent maîtres de la Citadelle de Mariembourg, qui fut livrée par Ulric Czirvoncza & par la Garnison, avec toutes les munitions de Guerre & les Vivres qui étoient dedans.

Le Grand Maître trouva encore le moyen d'assembler une Armée avec le secours de ses amis, & aiant repris quelques Fortereffes il suspendit pour quelque tems

son entière défaite ; mais Cazimir aiant facilement dissipé ces nouvelles Levées, & pris d'assaut la Ville de Choinicz, cet Ordre superbe qui avoit fait trembler tout le Nord fut enfin obligé de fléchir, & de demander humblement la Paix.

Traité entre la Pologne & l'Ordre Teutonique.

Le Roi de Pologne voulut bien l'accorder à la priere de plusieurs Souverains, & elle fut conclue à Thorn. Les Chevaliers restituerent à la Pologne les Territoires de Culm, de Michlow, & le Duché de Pomeranie, suivant leurs anciennes limites. Mariembourg, Schut, Cristbourg, Elbing, & Tolkmith restèrent encore à la Pologne. Cazimir rendit aux Chevaliers le reste de ses conquêtes en Prusse, & il fut convenu que le Grand Maître seroit Conseiller né du Senat de Pologne, & que six mois après son Election il viendroit en personne prêter un serment de fidélité, & rendre hommage au Roi pour la Prusse. Telle fut la fin de cette Guerre, qui depuis près de 200 ans remplissoit tout le Nord d'horreurs & de sang.

1471.
Ladislas fils aîné de Cazimir est élu Roi de Bohême.

Après la mort du fameux George Poldziebracki Roi de Bohême, les Barons élurent unanimement Ladislas fils aîné de Cazimir, malgré les brigues de Matthias Corvin Roi de Hongrie. Le jeune Prince partit aussitôt pour recevoir les hommages de ses Sujets, & arriva heureusement à Prague, où il fut couronné. Les efforts que son Competiteur fit pour lui fermer les passages furent inutiles, & même il s'en fallut peu que Matthias, qui pour se mettre sur

sur la tête une nouvelle Couronne avoit épuisé la Hongrie, & l'avoit laissée sans Troupes, exposée aux invasions des Turcs, ne fût la dupe de son ambition. En effet les Hongrois mecontents de son administration s'assemblerent à la hâte, le déposèrent, & défererent la Couronne à Cazimir second fils du Roi de Pologne. Mais au premier bruit de cette fâcheuse nouvelle, Matthias quitta la Bohême, assembla une grande Armée de Moraves, & fit tout pour regagner l'amitié & la confiance de ses Peuples. Cazimir arriva trop tard, & il fut abandonné avec la même facilité, qu'il avoit été élu.

Toutes ces expéditions étrangères étoient à charge à la Pologne. Les Peuples étoient accablés d'Impôts auparavant inconnus, & le nombre des Gentilshommes étoit considérablement diminué au milieu de tant de combats, & de ces différentes expéditions ; enforte que Cazimir mourut peu regretté de ses Sujets.

Mort de Cazimir.



HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

POLOGNE.



LIVRE QUATRIEME.

1492.



Près que la cérémonie des Funerailles du feu Roi fut achevée, la Diète Générale pour l'Élection s'assembla à Piotrkow. Elle fut pleine de tumulte & de factions, comme il arrive ordinairement lorsque deux Partis également puissans divisent la Nation. Le Grand Maréchal de la Couronne favorisoit Sigismond, l'un des Fils de Cazimir.

Sbi-

JEAN
ALBERT.

Sbignée Archevêque de Gnesne avoit secrettement promis son Suffrage au Duc de Mazovie; mais ce Prince en agit avec trop de hauteur, & l'on crut qu'il vouloit emporter de vive force ce qui dépendoit de la libre volonté des Polonois; en sorte que cette conduite lui fit donner l'exclusion. Enfin Jean Albert qui n'étoit que troisieme Fils de Cazimir, & auquel on ne songeoit pas d'abord, réunit tous les Suffrages, & fut généralement reconnu.

A peine fut il élu que d'un côté les Vénitiens firent partir une magnifique Ambassade, pour le complimenter sur son avènement à la Couronne, & pour l'engager dans une Ligue contre l'ennemi commun de la Chrétienté. De l'autre côté le Turc, qui craignoit d'avoir en même tems un trop grand nombre d'ennemis, envoya des présens au nouveau Roi, & lui demanda une Trêve pour quelques années. Mais Albert ne jugea pas à propos de déclarer au commencement de son Regne, sur une affaire de cette importance, & il ne se termina que l'année suivante.

La Guerre fut résolue dans une conférence qu'Albert tint à Livocz avec son Frere Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie. La vengeance de leur Oncle Ladislas, tué à la Bataille de Varnes, fut le motif secret de cette expedition. Ils cachèrent ce dessein pendant quelque tems, disposés à éclater dès que l'occasion s'en présenteroit.

1493.
Election de
Jean Albert.1494.
Guerre contre le Turc, & trahison des Wallaques.

JEAN
ALBERT.

Etienne Vaivode de Moldavie & Vassal de Pologne la leur fournit bientôt. Il vint demander au Roi Albert son Seigneur du secours contre le Turc, qui ravageoit sa Province. Le prétexte parut suffisant aux deux Princes, pour déclarer la Guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrétien. Albert marcha vers la Valachie avec une Armée de 80 mille Hommes, & 30 mille Chariots chargés d'armes & de bagages. Le Vaivode s'étoit engagé de fournir des vivres & des fourrages aux Polonois; mais soit qu'il eût fait un accommodement secret avec le Turc, soit pour se faire auprès du Sultan un mérite de sa perfidie, ce Prince manqua de parole, & abandonna l'Armée dans la plus fâcheuse extrémité. Les Polonois irrités tournerent contre lui des forces destinées contre les Infideles, & assiegerent la Ville de Soczawa Capitale de Moldavie. Ils alloient forcer la Place, & punir le Valaque de son crime, lorsque Ladislas Roi de Hongrie menagea un accommodement, qui ne fut accepté par le Vaivode, que pour trouver le moyen de tromper encore les Polonois. En effet, le Traité étant conclu, le Roi dont les Troupes étoient fatiguées, & qui se trouvoit lui-même indisposé, reprit dans une entiere securité la route de Pologne; mais dès que l'Armée fut entrée dans la Forêt de Bukow, le Vaivode qui y étoit en embuscade, l'attaqua de tous côtés, la mit en desordre, emmena un grand nombre de Pri-

son-

JEAN
ALBERT.

sonniers, entre lesquels on comptoit des Ducs & des Palatins, & eût enlevé le Roi même, si un Gros de ses meilleures Troupes n'eût fait des prodiges de valeur pour le sauver. L'Armée degagée de ce mauvais pas fut encore attaquée sur les bords du Pruth; mais comme les Valaques n'étoient plus dans leurs Forêts, les Polonois battirent ces lâches ennemis, & les punirent de leur perfidie.

Quelques années après les Turcs aiant fait une irruption en Russie, Albert marcha contre eux, & les défit, quoique leur Armée fût plus nombreuse que la sienne. Il en resta plus de 40000 sur le champ de Bataille: on trouva dans la suite plusieurs de leurs blessés, qui s'étoient cachés dans le ventre de leurs chevaux, & y étoient morts. Les debris de l'Armée Ottomane s'enfuirent en Moldavie chez le Vaivode Etienne; mais comme les Turcs poursuivis par les Vainqueurs, avoient quitté le Turban pour s'habiller à la Polonoise, leur Allié même fut trompé à ce déguisement, & les fit charger par ses Troupes, qui tuèrent encore plus de 10000 Infideles.

Cet heureux événement précéda de quelques années la mort du Roi, qu'une Apoplexie mit au tombeau à l'âge de 41 ans, après un Regne de huit ans, huit mois.

Il y eut de grandes contestations sur le choix de son Successeur. La Diète fut tenue à Piotrkow, & il parut trois Candidats qui avoient un droit égal au Trône. Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie,

I 4

Fils

1498.
Défaite des
Turcs.1501.
Mort de
Jean Al-
bert.
Election
d'Alexan-
dre, Grand
Duc de Li-
thuanie.

200 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

ALEXAN-
DRE.

Fils aîné du feu Roi Cazimir, y faisoit valloir sa puissance, ses richesses, son âge, & les avantages que la Pologne retireroit de l'union des forces de deux Roïaumes voisins. Il avoit outre cela dans son Parti un grand nombre de Seigneurs gagnés par ses largesses. Sigismond Duc de Glogaw avoit pour lui l'amour des Peuples, que son mérite & ses vertus lui avoient attiré; mais après de longues conférences, Alexandre troisieme Fils de Cazimir fut préféré à ses autres Freres. Comme il étoit Grand Duc de Lithuanie, les Polonois craignirent que, s'ils ne l'élevoient pas sur le Trône, il ne rompît les Traités faits par Jagellon. Ainsi l'intérêt de la République, qui trouvoit de si grands avantages dans l'union des deux Etats, l'emporta sur toutes les autres considérations, & Alexandre fut déclaré Successeur de son Frere.

1506.
Victoire sur
les Tartares,
& mort
d'Alexandre.

Le Regne de ce Prince n'est remarquable que par une Victoire remportée sur les Tartares. Alexandre étoit malade, lorsque ces Barbares firent une irruption en Lithuanie; mais malgré son indisposition, il se fit porter dans une Litierie à la tête de son Armée, & alla chercher les Ennemis. Dans l'instant où le combat alloit commencer, le Palatin de Poshanie qui arrivoit de Vilna parut sur une colline, avec trois cens Hommes qu'il avoit pris pour son escorte. Pour en faire paroître le nombre plus considerable, il les fit mettre sur une même ligne de front. Les Tar-

Tartares crurent qu'un nouveau Corps de Troupes venoit au secours des Lithuaniens, & l'épouvante s'empara de leurs esprits. Le Général Stanislas Kiska fut profiter de cette circonstance, attaqua brusquement l'ennemi, & remporta une Victoire complete. Le Roi, qui étoit à Pagonie lorsqu'on lui aprit cette heureuse nouvelle, rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour en remercier Dieu, & au défaut de la parole qu'il avoit déjà perdue, il exprima par ses mouvemens sa reconnoissance envers le Ciel, & la joie que lui causoit la défaite des ennemis de son Peuple. Il mourut un instant après, à l'âge de 45 ans. Ce Prince avoit régné 14 ans en Lithuanie, & près de cinq ans en Pologne.

Sigismond I. son Successeur employa les premières années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans l'administration des deniers publics. Les plus riches Domaines, & les Droits de la Couronne étoient engagés, & des pensions immenses épuisoient le Trésor. Sigismond aidé par Jean Bonner, Ministre aussi desintéressé qu'habile, reforma ces desordres, & après avoir donné une meilleure forme au Gouvernement de l'intérieur de son Roïaume, il songea à en étendre les limites, & à se faire respecter de ses voisins.

Basile, Czar ou Grand Duc de Moscovie, aiant fait une irruption sur les Frontières de Pologne avec une Armée de 80

1507.
SIGIS-
MOND I.

mille Chevaux, Sigismond le suivit dans sa retraite. Les Armées étoient en présence, lorsque les Moscovites, saisis d'épouvante à la vue des Bataillons herissés des Polonois, prirent honteusement la fuite, sans oser combattre, & abandonnerent leur butin & leurs bagages. Presque dans le même tems, les Valaques entrerent dans la Russie Noire, surprirent Léopold Capitale de cette Province, & mirent tout à feu & à sang; mais les Polonois firent bientôt après de cruelles représailles en Valachie. Le Vaivode & ses Troupes, accoutumées aux brigandages & aux courses, ne purent tenir contre une Armée qui observoit toutes les regles de la Discipline militaire, & se cachèrent dans le fond de leurs Forêts. Les Villes de Dorichim, Sczepanowits, Czarnovicz, & Chezin furent emportées, & saccagées par les Polonois, qui se retirent chargés d'un butin immense. Dans leur retour les Valaques les attaquèrent à l'improviste au passage du Niester, mais ils furent repoussés avec perte.

1514:
*Autre Vic-
toire sur les
Moscovites.*

La Guerre contre les Moscovites continuoit, mais foiblement, & sans qu'il se fit rien de memorable pendant plusieurs années. S'ils osoient franchir les bornes qui divisoient les deux Etats, les Polonois n'avoient qu'à paroître: leur présence seule, & le bruit de leurs armes mettoient en fuite leurs timides Ennemis. Cependant un Capitaine Moscovite surprit Smolensko sur les Frontieres de Lithuanie, & le

le Czar pour conserver sa conquête marcha aussitôt de ce côté avec une nombreuse Cavalerie. Sigismond ne lui opposa que trente-cinq mille Hommes, tant Polonois que Lithuaniens, & à la première vue de ces Troupes, l'Armée Moscovite se retira, & se mit à couvert sur l'autre rive du Boristhène, dont la rapidité & les bords escarpés sembloient la mettre en sureté. Mais Constantin Ostrowski Général des Polonois surmonta bientôt ces obstacles. Il fit jeter à la hâte un Pont sur le Fleuve au-dessous du Chateau d'Orsha, & l'Infanterie passa dessus, tandis que la Cavalerie franchit à la nage cette profonde rivière à la vue des Moscovites. Les Polonois se retrancherent d'abord sur le rivage, & s'y reposerent pendant quelques heures. Ils marcherent ensuite à une Victoire certaine. Les Lithuaniens commencerent le combat, & cederent peu à peu, pour attirer les Moscovites sous les coups du Canon. Ces Barbares qui combattoient sans art & sans methode, donnerent facilement dans le piège, & prirent ce Stratagème pour une véritable fuite. Dès qu'ils furent à une juste distance, les Lithuaniens s'ouvrirent, pour laisser passage aux boulets qui avec un fracas terrible renverserent la plupart des Escadrons ennemis, dont les Polonois acheverent facilement la défaite. Ceux qui échaperent à l'épée du vainqueur prirent la fuite avec tant de précipitation, & dans une si grande con-

SIGIS-
MONDI.

fusion, que la plus grande partie se noia au passage de la riviere de Cropirna, qui se décharge dans le Boristhène entre Orsha & Dubrow. On assure qu'il resta 42 mille Moscovites sur le champ de Bataille, sans compter ceux qui perirent dans leur fuite. Le Général Moscovite & deux Seigneurs de la première distinction furent faits Prisonniers. Cette Victoire, qui ne couta que 300 Soldats, repandit la terreur du nom Polonois dans toute la Moscovie.

A la nouvelle de cette défaite, Basile effraïé sortit de Smolensko, qui fut aussitôt assiégré par les Polonois; mais comme ils étoient chargés de butin, & que la nombreuse Garnison qui défendoit la Place, pouvoit faire tirer le Siège en longueur, ils se contenterent de la bloquer, en mettant des Troupes dans trois postes importans qui étoient aux environs, & ils se retirèrent.

1520. Cependant Albert Marquis de Brandebourg, & Grand Maître de l'Ordre Teutonique, refusa de porter au Roi Sigismond la foi & hommage qu'il lui devoit pour la Province de Prusse, & commença la Guerre par l'attaque de la Forteresse de Braunsberg qu'il emporta d'assaut. Mais le Roi aiant levé une nombreuse Armée marcha contre le Rebelle, & se rendit maître de Mielsak & de la Citadelle de Holland. Profitant ensuite de ses premiers avantages, il entra plus avant dans les Etats du Grand Maître, & força plusieurs

Vil-

Villes du Brandebourg, qui furent sacca-
gées.

SIGIS-
LOND.

Albert pressé si vivement alloit demander la paix, lorsque Wolfgang Duc de Schonembourg vint au secours du Marquis avec une Armée de 14000 Allemans. Ce Général assiegea aussitôt Dantzic, & en ravagea tous les environs; mais l'Artillerie de la Place fut si bien servie, & les Dantzicois se défendirent avec tant de courage, qu'ils n'eurent pas besoin de secours pour chasser les Ennemis qui les assiegeoient. Leur Camp fut foudroïé par le Canon de la Place: ils manquerent bientôt de vivres dans un Pais qu'ils avoient eux-mêmes ravagé, & des maladies épidémiques étant survenues, ils furent obligés de se retirer honteusement. Douze mille Chevaux Polonois tombèrent sur eux dans leur retraite, & en tuèrent un grand nombre: le reste fut assommé par les Paisans de la Pomeranie, où les debris de cette malheureuse Armée s'étoient réfugiés.

La reddition de Dirschaw, de Starogard, & du Chateau de Choinicz suivit cette Victoire, enforte qu'Albert abattu & sans ressource fut contraint d'avoir recours à la clemence de son vainqueur.

Le Lutheranisme avoit déjà fait de
grands progrès en Allemagne, sous la
protection des Ducs de Saxe. Le Mar-
quis de Brandebourg aiant embrassé cette
Doctrine à l'exemple de plusieurs autres
Princes ses voisins, avoit renoncé à ses
vœux. Ainsi par le Traité qu'il fit avec
Si-

1525.

Le Grand
Maitre de
l'OrdreTeutonique
devenu Lu-
therien par-
tage la
Prusse avec
la Pologne.

SIGIS-MONDI. Sigismond, il abandonna les interêts de l'Ordre, dont il occupoit la première place, & il fut convenu qu'il partageroit la Prusse avec le Roi, & que le Marquis, en qualité de Duc Seculier, tiendrait en fief de la Couronne de Pologne la portion de cette Province qui lui échoit. C'est ainsi que la Prusse fut enlevée à l'Ordre Teutonique qui la possédoit depuis trois cens ans. Ce Traité fut à la vérité très avantageux à la République, & étouffa pour toujours les Guerres qu'elle devoit craindre de la part de ses ambitieux voisins; mais aussi il fut funeste à la Religion Catholique, & ouvrit la porte au Luthéranisme, qui de la Prusse se glissa en Pologne.

Défaite des Valaques. Quelques années après, Pierre, ou Pettrillon Vaivode de Valachie, entra dans la petite Province de Pokutie, où il brula Sniatyn. A la nouvelle de cette irruption, le Comte de Tarno marcha contre le Valaque avec un Corps de 6000 hommes, & se fortifia dans le Bourg d'Oberstin. Quoique les Ennemis au nombre de 50000 occupassent les Hauteurs voisines; il osa cependant commencer le combat. Au lieu de les attaquer de front, il les prit en flanc, tandis que quelques pieces de Campagne tiroient sur les premières Lignes de leur Armée. Le feu fut si violent que le corps de Bataille se renversa sur les ailes, & ce mouvement jeta la confusion de tous côtés; ils furent entierement défaits, & le

Vai-

Vaivode dangereusement blessé ne se sauva qu'avec peine.

SIGIS-MONDI.

Après la mort de Basile Grand Duc de Moscovie, Ouczina, Regent du Duché pendant la Minorité de jeune Czar, fit des courses en Lithuanie, & pénétra jusqu'aux environs de Vilna; mais le brave Comte de Tarno, qui venoit de se signaler par la défaite des Valaques, s'étant mis à la tête des Troupes Polonoises & Lithuanienes, chassa bientôt les Ennemis. Non content de cet avantage, il entra à son tour en Moscovie, & y prit le Chateau de Hemell, où il laissa une forte Garnison. Il alla ensuite mettre le Siège devant Strarodub, où le Tuteur du jeune Duc & les principaux Seigneurs de Russie s'étoient enfermés. La Garnison conduite & animée par tout ce qu'il y avoit de Braves en Moscovie se défendit courageusement. L'Artillerie des Polonois faisoit peu d'effet contre les murs de la Place, construits de poutres unies ensemble, & soutenues par un Boulevard de Terre; mais un Ingenieur s'étant avisé de mettre le feu à ces Palissades, avec de la poudre à canon & de la poix, la flamme aidée par le vent devint tout à coup si violente, que les Fortifications tomberent bientôt en poussiere. Le feu fut même porté dans la Ville; ensorte que le Regent de Moscovie & les Seigneurs qui l'accompagnoient, pour éviter la mort cruelle dont l'incendie les menaçoit, furent obligés de se rendre. Les Polonois emmenerent 60000 Prisonniers de tout âge,

&

SIGIS-
MONDI.Etat de la
Moscovie.

&c. de toute condition, avec un butin immense.

Les Moscovites ont assez de part à l'Histoire de Pologne, pour dire un mot du País & des forces de cette Nation.

La Moscovie a la Mer glaciale pour limites du côté du Septentrion. A l'Orient le fleuve d'Oby la sépare de la Grande Tartarie, & elle est bornée à l'Occident par la Pologne, la Lithuanie, & les Etats du Roi de Suedé. Elle est presque aussi longue que large, & occupe en tout sens une espace de plus de 600 lieues. Ce vaste País est arrosé par le Volga qui traverse les Roiaumes de Cazan & d'As-tracan, & va se décharger dans la Mer Caspienne, 1^o par la Dwine qui tombe dans la Mer Blanche près d'Archangel: 2^o par l'Oby qui coule du côté de la Grande Tartarie, & se jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemle: 3^o par le Boristhène, ou le Dnieper, que les Isles habitées par les Cosaques ont rendu si fameux, & enfin par le Don qui se perd dans la Mer Noire proche les Palus Méotides.

On ne peut facilement déterminer le nombre des Provinces de Moscovie. La Moscovie propre, où est la Capitale de l'Empire, la Siberie, la Lukomirje, le Rezan, & la Laponie sont les plus fameuses. Moscou qui reçoit son nom de la rivière sur laquelle il est situé, & qui le donne ensuite à tout cet Etat, Wolodomir, Novogrod, & Archangel sont ses plus belles Villes. Le Czar Pierre en a fait dans ces

SIGIS-
MONDI.

derniers tems bâtir une nouvelle sur la Mer Baltique, qu'il a nommée Petersbourg.

Le Prince exerce une puissance absolue, & despotique sur ses Peuples, qui sont plutôt ses Esclaves que ses Sujets. Une ancienne opinion, & les préjugés de l'éducation produisent dans le cœur de tous les Moscovites un respect servile, & une obéissance aveugle pour leur Czar, & ils ont peut-être plus de vénération pour lui que pour Dieu même. La Religion dominante est la Chrétienne Greque, mais chargée de superstitions. Il y a encore dans plusieurs Provinces des Idolatres, qui portent le nom de Chrétiens, sans connoître J. C. St. Nicolas est le protecteur de la Russie, qui lui rend des honneurs presque divins.

Il n'y a en Moscovie que deux Archevêques, dont l'un est Patriarche & Métropolitain de ces vastes País. Les Evêques sont en petit nombre. Ils sont vêtus d'une Soutanne de soie noire, couverte d'un Manteau orné de trois franges blanches. Ils sont tirés ordinairement des Monasteres, où l'on observe la plus austere régularité.

Quant aux Mœurs, les Moscovites sont superstitieux, ignorans, cruels, & brutaux. Rampans sous le joug de leurs Princes, & n'osans sortir de leur Patrie sans sa permission, ils connoissent peu les beaux Arts, & comme ils ne voient jamais d'autres Contrées, leurs vastes Forêts couvertes de neiges leur semblent un País deli-

SIGIS-
MOND I.

delicieux. Le vin leur étoit autrefois défendu. Les principales Fêtes, & particulièrement celle de St. Nicolas leur Patron, étoient cependant des jours privilégiés, que quelque massacre fait par des ivrognes furieux rendoit remarquables. Ils ont peu de courage, & ne doivent leurs victoires qu'à leur nombre. Lâches ennemis, & vainqueurs intraitables, ils fléchissent dès qu'ils trouvent la moindre résistance, & usent de leurs avantages en véritables barbares. Leurs Villes sont mal fortifiées, & une Batterie de quatre pièces de Canon pourroit renverser leurs forts Remparts. Le Czar Pierre les a un peu policés, & a introduit chez eux les Arts qu'il étoit venu lui-même chercher en Hollande, en Angleterre & en France.

Ils avoient autrefois un grand nombre de Princes, & étoient comme esclaves du Cam des Tartares qui habitent au-delà du Volga; mais un de leurs Ducs secoua le joug au commencement du seizième siècle, conquit Novogrod & Moscou, & jeta les fondemens du vaste Empire de Russie.

1548.
Mort de
Sigismund I.

Le Règne de Sigismund I fut pour la Pologne une suite continuelle de victoires & de prospérités. Après avoir reprimé l'audace des ennemis de l'Etat, & avoir ensuite fait goûter à ses Peuples les fruits d'une longue & heureuse Paix, il mourut à l'âge de 82 ans, dont il avoit régné 42. Son Épitafe qui est dans la Chapelle Royale de l'Église de Cracovie fait son éloge.

Divus

Divus Sigismundus Jagellonius, Poloniae SIGIS-
Rex, & Lituaniae Dux Magnus, Scythi-
cus, Valachicus, Moschoviticus, Prussicus MOND
Victor ac Triumphator, Pater Patriae, in AUGUS-
hoc monumentum à se magnificentissime erec-
tum illatus requiescit.

Sigismund II surnommé Auguste avoit été élu & couronné, dès le vivant de son Pere. Ainsi il fut reconnu sans difficulté, & à l'avènement de ce nouveau Prince, on ne vit point en Pologne les troubles qui y sont ordinaires après la mort des Rois.

Tandis que la Religion armoit les Peuples de l'Europe les uns contre les autres, la Pologne seule, sous le sage Gouvernement de Sigismund Auguste, jouissoit d'une profonde tranquillité. L'Allemagne étoit le théâtre de la Guerre la plus sanglante, & le sang Chrétien y couloit de tous côtés. L'Angleterre sous Henri VIII n'étoit pas plus tranquille. En France, quelles Scènes, quelles horreurs! La Bohême & l'Autriche voisines de la Pologne souffroient les mêmes agitations. Toute l'Europe enfin dévorée d'un zèle furieux ne respiroît que le sang & le carnage. Le seul Sigismund sut éloigner de ses États des troubles si funestes. Attaché aux traditions de ses Ancêtres, il eut pour le Saint Siège beaucoup de respect. Il éloigna les Théologiens suspects, & fit tout pour fermer l'entrée de son Royaume aux erreurs qui avoient séduit une partie de l'Allemagne. Cependant il n'employa jamais

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

mais le fer & les persecutions pour maintenir la Religion dans ses Etats; une exacte police, & de salutaires instructions furent toutes les armes dont il se servit contre les nouveaux Sectaires.

Pendant une longue Paix, il s'attacha à reformer les abus qui s'étoient gliffés dans le Gouvernement, à faire observer les Loix & les Coutumes du Roiaume, & particulièrement à recouvrir les Domaines Roiaux qui avoient été usurpés, ou aliénés sans de justes causes. Cette recherche ne préjudicia qu'à ceux qui n'avoient aucun droit sur ces biens, & produisit des avantages considerables à la République. On tira de ces fonds un revenu annuel pour l'entretien des Armées, & pour les autres nécessités de l'Etat. Mais le plus grand de ses soins fut l'union de la Lithuanie au Roiaume de Pologne. Jagellon en avoit jetté les premiers fondemens; Cazimir son Aïeul l'avoit aprouvée; Jean Albert, & Alexandre ses Oncles, & Sigismond son Pere en avoient promis l'exécution. Sigismond Auguste voulant aquiter les promesses de ses Prédécesseurs cimentea cette heureuse alliance des deux Etats, & la rendit indissoluble.

1557.
Reduction
de la Livonie.

Quoiqu'il préférât les fruits certains d'une heureuse Paix aux hazards de la Guerre, cependant lorsqu'il fallut soutenir les Droits de son Roiaume, ou reprimer l'audace de ses Ennemis, il fit voir qu'il étoit Guerrier, & qu'il ne manquoit ni de courage, ni de puissance. L'Archévêque de Riga

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

Riga son parent gemissoit sous la Tyrannie de Guillaume de Fustemberg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, dans la Province de Livonie. Ce Prélat exposé à mille outrages, & dans un danger extrême de sa propre vie, implora le secours du Roi de Pologne son Cousin & son ami, qui après avoir fait de vains efforts pour ménager un accommodement, se mit enfin à la tête d'une Armée de cent mille hommes, & entra en Livonie. Tout fléchit sous une puissance si formidable, & le Grand Maître sans oser combattre demanda la Paix; mais il ne l'obtint qu'à de dures conditions. Il fut obligé de porter la foi & hommage au Roi de Pologne, comme Vassal de la Couronne, de paier les fraix de la Guerre, & d'indemniser l'Archévêque de Riga de toutes les pertes qu'il avoit faites.

Cette partie de l'Ordre Teutonique qui regnoit en Livonie n'avoit pas la même origine que les Chevaliers de Prusse. En l'année 1200 Meinhard natif de Lubec alla annoncer l'Evangile aux Livoniens, & fut consacré Evêque de leur Pais par l'Archévêque de Brême. La foi Chrétienne y fit d'abord de grands progrès, & plusieurs Seigneurs reçurent le Batême par le Ministère de Meinhard. Mais sous Berthold son Successeur, une cruelle persecution s'éleva contre les Chrétiens, qui tinrent une conduite peut-être contraire aux Maximes de l'Evangile, en prenant les armes contre les Infideles. Cette Guerre don-

Origine des
Chevaliers
Porte-épées
de Livonie.

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

donna naissance à un Ordre, qui prit le nom de Chevaliers Porte-glaives. Cette nouvelle Milice s'accrut en peu de tems, & se fit adjuger les Terres conquises sur les Idolâtres. Dans la fuite, trop foible pour se soutenir seule, elle fut incorporée à l'Ordre des Chevaliers Porte-croix de Prusse, quoi qu'elle conservât ses Grands Maitres & ses Commandeurs particuliers.

Les Moscovites entrent dans cette Province. Guerre contre cette Nation.

A peine l'Ordre de Livonie se fut il mis sous la protection du Roi, que le Czar entra dans cette Province, & y prit la Ville de Derpt. C'est là le commencement de cette cruelle guerre, qui a agité si longtems la Pologne & la Moscovie.

Sigismond s'oposa à l'invasion du Czar, demanda la restitution de la Place dont il venoit de s'emparer, & en cas de refus lui déclara la Guerre. Jean Basilide ne voulut faire aucune réponse aux Ambassadeurs Polonois, & à peine furent ils sortis de ses Etats, qu'il entra en Lithuanie avec une Armée de trois cens mille hommes. Polocz ne put résister à des Troupes si nombreuses; la Ville de Derpt fut emportée d'assaut, & saccagée. Les Moscovites y firent 80000 prisonniers, & entr'autres un grand nombre de Juifs, qui, après des refus obstinés de recevoir le bapême, furent noyés dans la Riviere de Dzwina, dont on rompit exprès les glaces. Mais l'année suivante, un Corps de 1500 Polonois battit une Armée Rus-

ne

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

ne de 40000 hommes, en tua plus de 15000, & dissipa le reste.

Cependant on proposa un accommodement, & Sigismond envoya une Ambassade en Moscovie; mais Jean Basilide n'agit pas de bonne foi. Il amusa sous différens prétextes les Ministres Polonois, & dès que ses Troupes furent en état de se mettre en marche, il rompit les Conférences. L'Armée Russe fut partagée en deux Corps; l'un marcha vers Smolensk, sous la conduite du Général Srebnny, & l'autre commandé par Pierre Swiski s'avança plus loin, & vint camper dans les Plaines de Czaſnitz, près de la Riviere d'Uzla. Nicolas Radzivil Palatin de Vilna, Général des Troupes Lithuanienes, & Gregoire Chodkievicz Maréchal de Camp, aiant été avertis par des Espions que les Russiens ne faisoient pas des Gardes exactes dans leur Camp, les attaquèrent à l'improviste. Le trouble causé par la surprise, & l'ardeur des Assaillans ne permirent pas aux Moscovites de se défendre; ils furent forcés dans leurs Retranchemens, avant qu'ils pussent prendre leurs armes & combattre. 30000 mille hommes tombèrent d'abord sous l'épée du vainqueur: le reste prit la fuite, & se noia dans les Marais voisins, ou fut assommé par les Païsans. Ils n'épargnerent pas même le Général Moscovite, qui eut le malheur de tomber entre leurs mains. Les autres Troupes Russiennes qui étoient aux environs d'Orsha aiant pris la défaite de leurs

Com-

SIGIS-
MOND
AUGUSTE.

Compagnons, sortirent aussitôt de Lithuanie avec tant de précipitation & d'épouvante, qu'elles laisserent dans leur Camp leurs bagages, & tous leurs équipages de Guerre.

La même année fut encore remarquable par la Victoire que Stanislas Pacz, Palatin de Witepsk, remporta sur 30000 Moscovites, qui assiegeoient le Chateau de Jezerisk. Pacz n'avoit au plus que trois mille hommes, qu'il mit sous la conduite du Porte-Enseigne de son Palatinat, & de Jean Swiporod. Ces deux Officiers attaquèrent si vivement les Lignes des Assiegeans, qu'ils les forcerent, après un combat dans lequel huit mille des Ennemis perirent.

Cette Guerre continua encore pendant quelques années avec un avantage presque égal des deux côtés. Si les Moscovites défaites étoient obligés de se retirer dans leur Pais, ils revenoient bientôt après avec des Troupes plus considérables, & leur grand nombre compensoit leurs pertes. Envain furent-ils battus près du Lac de Sitno, & ensuite proche la Forteresse de Vielliff: ils se remirent presque aussitôt en campagne avec de nouvelles Troupes, & continuerent leurs courses.

1568.

Sigismond leve le Siège d'Ula, qui est ensuite surpris par Sangusko.

Pour faire cesser ces cruels ravages, Sigismond resolut d'aller chercher ces Brigands dans leur propre Pais, & de porter le fer & le feu jusque dans le centre de la Russie, avec une Armée de cent mille Combattans. Mais son expédition ne fut pas heureuse. Les Moscovites après tant de

SIGIS-
MOND
AUGUSTE.

de défaites avoient appris l'Art de la Guerre, & savoient du moins résister. Les Polonois assiegerent envain la forte Place d'Ula; les Russiens sçurent y faire entrer du secours, & Sigismond se vit contraint de lever le Siège. Peu de tems après Romain Sangusko Grand Maréchal de Lithuanie lava cet affront par la défaite sanglante d'une Armée Russe. Il surprit même Ula, où Sigismond venoit d'échouer, brula cette Place, & passa la Garnison au fil de l'épée.

Les deux Peuples également fatigués de la Guerre firent une Trêve de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguste mourut à Chinitz en Lithuanie, d'où son corps fut ensuite transporté à Cracovie. Il y est inhumé à côté de son pere.

1572.
Mort de Sigismond Auguste.

Ce Prince sage & debonnaire ne voulut jamais employer le glaive contre ceux de ses Sujets qui suivoient les nouvelles opinions. Rome blama cette conduite, & lui en fit un crime. Il aima la paix, tant qu'il la crut avantageuse aux Peuples, dont Dieu lui avoit confié la conduite. Il fit la Guerre, dès qu'il vit qu'elle étoit nécessaire, & dans l'une & l'autre de ces circonstances l'utilité de la République fut toujours le motif qui le fit agir. Sur la fin de ses jours il eut une Maitresse, qu'il rendit l'arbitre absolue de toutes ses graces. Les excès qu'il fit avec elle, joints à son âge & à ses infirmités, hâterent sa mort. Comme il ne laissa aucun enfant, la Ligne masculine

INTER-
REGNE.

ne des Jagellons, qui avoit regné près de 200 ans en Pologne, c'est à-dire depuis l'an 1386, fut éteinte par sa mort. Elle causa un Interregne, & donna lieu à toutes les intrigues dont nous allons parler.

*Diete pour
l'Élection.*

Après les Dietes particulières, tant du Roïaume de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie, les Nonces se rendirent à la Diète Générale indiquée à Varsovie. Le Pape y envôia un Légat pour exhorter les Polonois à élire un Prince Catholique, & pour s'oposer aux entreprises que les Protestans pourroient faire à la faveur de l'Interregne. Malgré les remontrances de ce Ministre Apostolique, les Catholiques & les Evangeliques * firent entr'eux une Confédération, & pour conserver la paix, il fut arrêté d'un commun consentement, que la difference des sentimens dans la Religion ne seroit point un motif de division entre les Sujets d'un même Roïaume, & que tous les Polonois indistinctement seroient admis aux Charges publiques. On convint même qu'il étoit nécessaire d'exiger du Roi futur un serment exprès d'entretenir la paix entre ses Sujets de diferente Religion. En effet Henri de Valois, & Etienne Battori furent obligés de se conformer à cette nouvelle Loi.

*Candidats
proposés.*

Ernest d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien, le Roi de Suede, & son
fils

* C'est ainsi qu'on appelle en Pologne les Protestans.

INTER-
REGNE.

filz le Duc de Prusse, l'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anspach se déclarerent Candidats, & envôierent leurs Ambassadeurs à la Diète. L'Archiduc d'Autriche éloigna bientôt tous ses Concurrents soupçonnés de Lutheranisme. Dans ces premiers momens de la Diète il eût obtenu la Couronne, si les Polonois l'eussent jugé digne de la porter; mais ils avoient si peu d'estime pour ce Prince, qu'ils lui préféreroient Guillaume de Rosenberg son Ambassadeur, & si ce Ministre eût eu assez de courage pour ôser accepter leurs offres, il auroit emporté pour lui-même les suffrages qu'il étoit venu solliciter pour son Maitre.

Cependant faute de Concurrents, Ernest d'Autriche, apuié par la faction du Legat, auroit été élu, si le hazard ne lui avoit donné un Competiteur qui n'avoit point encore paru, & qui étoit même inconnu aux Polonois.

Un Polonois, nommé Jean Crafoski, Gentilhomme de beaucoup d'esprit, mais d'une très petite taille étoit venu à la Cour de France, où il avoit été bien reçu & avoit plu à tout le monde. Les bonnes graces de la Reine Catherine de Medicis qu'il avoit sçu gagner, lui procurerent des avantages considerables. Se voyant riche il voulut retourner dans son País. Sigismond Auguste n'étoit pas encore mort quand il arriva. Tous les Seigneurs Polonois qui connoissoient peu la Cour de France, eurent la curiosité

té de Pentretenir à ce sujet. Il les charmoit par ses recits. Il leur parloit de la magnificence & des agrements de cette Cour brillante, & leur vantoit sur tout le mérite du Duc d'Anjou, à qui il avoit en particulier beaucoup d'obligation. C'étoit, disoit-il, un Prince accompli, un jeune Héros qui avoit gagné plusieurs Batailles, & que la fortune n'avoit abandonné en aucune occasion. Les Seigneurs de Pologne conçurent une haute idée de ce Prince, & après la mort de Sigismond jetterent les yeux sur lui pour lui déferer la Couronne. Crasofki les confirma dans cette idée, & par leur ordre repassa en France, pour avertir le Roi & la Reine que si on vouloit envoier des Ambassadeurs en Pologne, le Duc d'Anjou seroit élu. Ce fut ainsi qu'un Nain fut chargé de la plus importante Negotiation. Charles IX n'aimoit pas son frere. Jaloux de sa reputation & de la tendresse que la Reine Mere avoit pour ce Prince, il cherchoit l'occasion de l'éloigner. Le prétexte étoit trop beau, & trop plausible pour n'en pas profiter. Dès que le Nain parla au Roi des dispositions dans lesquelles les Seigneurs Polonois étoient en faveur de son frere, Charles n'hésita pas, & envoia en Pologne Jean de Montluc Evêque de Valence, Gille de Noailles, Abbé de Lille, & Guy de St. Gelais de Lanfac, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires. L'éloquence & la souplesse de Montluc, l'argent qu'il

repandit, ses promesses, la haine des Polonois contre un Prince Allemand, & l'exemple recent de la Bohême à qui la Maison d'Autriche vouloit ravir la liberté, agirent si puissamment sur l'esprit des Electeurs, qu'ils se réunirent tous en faveur de Henri de Valois.

On obligea les Ministres François de jurer que leur Maître maintiendrait es loix, coutumes, & libertés du Roiaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie. Après ce serment Henri fut élu, & proclamé Roi par le Palatin de Cracovie, & par Kodkieviczki Grand Général de Lithuanie. On dressa ensuite l'Acte de l'Élection, qui fut remis aux Ambassadeurs choisis pour aller en France chercher le nouveau Roi. Ils étoient au nombre de 12, & avoient pour Chef Adam Conarski Evêque de Posnan, & une suite de deux cens cinquante Gentilhommes. On leur fit à Paris une magnifique reception, & la Cour n'oublia rien de ce qui pouvoit soutenir l'idée, qu'on s'étoit formée en Pologne, de la grandeur & des richesses de la France. Henri assiegeoit alors la Rochelle, le plus fort Boulevard des Huguenots, qui s'y défendoient avec tant d'opiniatreté, que ce Prince fut heureux de trouver un prétexte si honorable pour lever le Siège, sans rien perdre de sa gloire. Il partit pressé par les prieres reiterées des Ambassadeurs Polonois & par les ordres de son frere; mais il ne quitta le séjour de la Fran-

HENRI II
DE VA-
LOIS.

1573.

*Election de
Henri de
Valois.*

HENRI II
DE VA-
LOIS.

ce qu'avec regret, & peut-être dans le dessein déjà formé d'y revenir bientôt.

La Reine Mere le conduisit jusqu'en Lorraine. Il passa ensuite par l'Allemagne, & fut complimenté à Heidelberg par Christophe fils de l'Electeur Palatin, qui lui fit à la verité une magnifique reception; mais qui lui causa le plus vif depot, en lui donnant un appartement dans lequel on avoit placé plusieurs tableaux, qui representoient cet affreux massacre fait à Paris la nuit de la St. Barthelemi, par le conseil & par les ordres de Henri. Les Polonois vinrent sur leurs Frontieres le recevoir, & le conduisirent à Cracovie, où il fut couronné quelques jours après.

son portrait.

Henri étoit bienfait, d'un port majestueux, & dans la plus brillante jeunesse. Il s'enonçoit facilement, & avec grace. L'éloquence lui étoit comme naturelle. Il savoit le Latin aussi bien que le François. Magnifique dans les cérémonies où il falloit soutenir avec éclat la Majesté Royale, liberal, & quelquefois prodigue, d'une affabilité & d'une politesse extrêmes, il enleva tous les cœurs des Polonois: un extérieur si éblouissant leur fit esperer le regne le plus heureux. Mais à peine Henri de Valois fut-il sur le Trône de Pologne, que Charle IX son frere mourut sans enfans mâles. La Reine lui dépêcha aussitôt Couriers sur Couriers

Il quitta la Pologne, pour revenir en France.

HENRI II
DE VA-
LOIS.

riers pour le faire revenir en France, où sa presence étoit nécessaire; mais comme il craignoit que les Polonois ne s'opposassent à son depart, & ne le retinssent malgré lui, il leur cacha son dessein. Sous un habit déguisé, & à la faveur de la nuit, il se derobea de son Palais, pour se rendre en poste à Vienne en Autriche, & de-là en France par la route d'Italie. Les Polonois, qui craignoient son évafion, s'en aperçurent presque aussitôt, & firent courir après lui. Jean Zamoski l'atteignit à quelques lieues de Cracovie, & eut inutilement recours aux plus humbles prieres, & aux larmes mêmes, pour l'engager à revenir.

A la nouvelle du départ du Roi, le peuple devint furieux, & si le Magistrat de Cracovie n'eût mis des gardes dans les rues pour le reprimer, les François qui étoient dans la Ville, & qu'on regardoit comme des perfides, auroient été massacrés. Pibrac, qui avoit suivi le Roi dans sa fuite, & qui s'étoit égaré, n'évita la fureur des Païsans qui le poursuivent, qu'en se cachant dans un Marais, où la peur le fit tenir si longtems, qu'il en pensa mourir de froid.

Charle de Danzai, que Henri avoit laissé en Pologne pour faire ses excuses à la République d'un depart si précipité, en exposa en plein Senat les motifs avec beaucoup d'éloquence. Henri écrivit aussi aux principaux Seigneurs sur le même sujet; mais tout cela ne satisfit point les

HENRI II
DE VA-
LOIS.

Polonois, qui se crurent meprisés. Ils firent au Prince des reproches de son évafion, & de son peu d'attachement pour des Peuples, qui lui avoient temoigné tant d'estime.

Henri en fortant de Pologne crut quitter un País barbare, pour un Roiaume plein de delices & de plaisirs. Il fut trompé dans son attente. Son regne ne fut qu'une triste fuite de malheurs, & de Guerres intestines, & finit par l'assassinat de ce Prince.

1575.
Les Polonois s'assemblent pour proceder à l'Élection d'un Roi.

Les Polonois abandonnés par leur Roi lui écrivirent que les besoins de l'Etat, & les perils qui menaçoient la République, l'avoient emporté sur l'attachement que la Nation avoit pour ses Princes, & que, s'il ne revenoit au plutôt en Pologne, on procederoit incessamment à une nouvelle Election que les Polonois n'avoient pas voulu faire, sans lui demander s'il vouloit encore les gouverner. Quoique Henri n'eût aucun dessein de quitter la France pour retourner en Pologne, il répondit à ces Lettres, que les Guerres dans lesquelles il étoit engagé ne lui permettoient pas de revenir sitôt; mais qu'il enverroit en Pologne des Ministres, dont Phabilitété suppleroit à l'absence du Prince. Il y envoya en effet Guy du Faur de Pibrac, qui avoit beaucoup de credit & d'amis en Pologne, & qui connoissoit parfaitement le genie de la Nation.

Elle étoit divisée en deux factions, qui
quoi-

HENRI II
DE VA-
LOIS.

quoiqu'opposées sur le choix des Candidats, s'accordoient cependant sur la déposition de Henri, & l'Élection d'un nouveau Roi. Ainsî l'éloquence & les sollicitations de Pibrac furent inutiles, & on ne l'écouta que par bienfiance.

L'Empereur Maximilien demanda la Couronne pour lui-même, ou pour l'Archiduc Ernest son fils, qui avoit déjà été exclus par la dernière Diète. Les *Piastes* au contraire, c'est-à-dire, ceux qui vouloient qu'on élût un Prince de la Nation, s'oposoient aux brigues de la Maison d'Autriche, & leur nombre augmenta par la jonction de la Faction Française, qui ne pouvant empêcher la déposition de Henri, se réunit aux *Piastes* contre le Parti Impérialiste.

L'opposition des suffrages produisit une dangereuse Scission. D'un côté l'Archevêque de Gnesne, & le plus grand nombre des Senateurs Polonois & Lithuaniens élurent l'Empereur Maximilien; & de l'autre, Zborowski Palatin de Cracovie, le Comte de Gorka Palatin de Sandomir, le Comte de Tenczin, & presque toute la Noblesse qui étoit de la faction des *Piastes*, par reconnoissance pour les Princes Jagellons, élurent la Princesse Anne Soeur de Sigismond Auguste, & lui choisirent pour époux Etienne Battori Prince de Transilvanie, qui fut déclaré Roi.

En même tems les Partisans de l'Empereur envoierent à ce Prince des Ambassadeurs, pour lui porter l'Acte de son
Elec-

ETIENNE
BATTORI.

Election, & le prier de venir au plutôt prendre possession du Trône; mais pendant qu'il tenoit de longues conferences sur le serment que les Polonois exigeoient de lui, pour la conservation de leurs Privileges, Battori plus diligent le prévint & entra en Pologne. Anne, qui l'aima dès qu'elle le vit, gagna un grand nombre de Seigneurs du parti opposé, & le trop lent Maximilien fut presque oublié. Son Concurrent épousa la Princeesse, & se fit couronner à Cracovie par Stanislas Karnowski Evêque de Wladislaw, en l'absence de l'Archevêque de Gnesne.

Battori
l'emporte,
& est couronné.

1576.
Roi de
l'Empereur.

Cependant Maximilien, qui n'avoit pas abandonné ses Droits, cherchoit de tous côtés du secours contre Battori qu'il traitoit d'Usurpateur; mais la mort, qui le surprit au milieu des préparatifs qu'il faisoit pour son expedition, fit cesser les craintes d'une Guerre Civile qui alloit déchirer la Pologne. Maximilien mourut à l'âge de 49 ans, après un regne de douze : alors tout son parti se soumit à Battori.

1577.
Guerre contre
la Ville
de Dantzic.

Dantzic s'étoit déclaré pour l'Empereur, & quoique tous les Ordres du Royaume eussent reconnu son Concurrent, cette Ville seule refusoit sous divers prétextes de prêter le serment de fidélité. Ses fiers Habitans osèrent même demander au Roi un serment particulier, pour la confirmation de leurs Privileges, & une entière liberté de conscien-

ce.

ETIENNE
BATTORI.

ce. Battori renvoia l'examen de leurs plaintes à la Diète prochaine, & leur ordonna de s'aquiter par provision des devoirs que des Sujets doivent à leur Prince. Il vint même jusqu'à Mariembourg, & leur envoya André Zborowski Maréchal de la Cour, pour les engager à venir plaider leur cause devant le Senat. Mais les Dantzicois, loin de se rendre aux sages remontrances de ce Seigneur, mirent des sentinelles à leurs portes, comme si l'ennemi en eût été proche, s'emparèrent du Chateau de Grebin, & publièrent un Manifeste également injurieux au Prince & à la Republique.

Le Roi irrité marcha contre le Chateau de Grebin, dont il s'empara, & fit ravager les Terres qui appartenoient à l'Hôtel de Ville de Dantzic. Les Bourgeois usèrent aussitôt de représailles sur les Terres de l'Evêque de Wladislaw & du Monastere d'Oliya, où ils mirent le feu, de crainte qu'on ne se servît contre eux-mêmes de ce poste important.

Après quelques propositions d'accommodement rejetées avec hauteur, ils furent déclarés rebelles & ennemis de l'Etat, & Jean Kborowski marcha contre eux. Comme son Armée étoit peu nombreuse, les Dantzicois qui avoient reçu un secours de Troupes Allemandes fortirent le jour de Pâque, pour l'attaquer à l'improviste; mais un orage affreux ac-

K 6

com-

ETIENNE BATTORI compagné d'eclairs & de tonnerre les contraignit de rentrer dans leur Ville.

Les Dantzicois font Battas. Quelques jours après, sous la conduite de Jean de Collen, ils remonterent la Vistule dans leurs Vaisseaux, & allerent à Derfaw chercher les Polonois, qui après un long combat les mirent en fuite. Ils perdirent 8000 hommes & plusieurs pieces d'Artillerie. Après cette défaite, Collen entra dans la Ville, où une populace infensée voulut le maltraiter; mais il apaisa ces furieux, en leur promettant qu'il les vangeroit bientôt, & qu'il défendroît leur Ville jusqu'au dernier soupir.

A la faveur de ces Guerres intestines le Czar fit assiéger Revel; mais la Garnison se défendit avec tant de courage, qu'après six semaines d'attaques inutiles, les Russiens furent obligés de lever le Siège. Quoique la perte qu'ils avoient faite devant cette Place fût considerable, ils ravagerent toute la Livonie, & y prirent plusieurs petites Villes, qui furent saccagées avec la plus cruelle inhumanité.

Ils se soumettent à Battori.

Cependant Battori pressoit vivement Dantzic. Dans la première sortie que les Bourgeois firent après la défaite de leur Armée, ils remporterent un avantage considerable sur les Assiegeans, & les obligerent de transporter leur Camp plus loin de la Ville. Mais un second combat leur fut funeste; car quoique le nombre des morts fut égal de part & d'autre, les

Dant-

Dantzicois aiant perdu le brave Col-
 len, qui fut tué dans l'action, se virent bientôt obligés d'avoir recours à la bonté de leur Prince. La Paix se fit par la médiation des Electeurs de Brandebourg & de Saxe, & du Landgrave de Hesse. Il fut convenu que les Dantzicois licenciéroient leurs Troupes; qu'ils demanderoient pardon au Roi; qu'ils lui feroient un serment de fidelité, & qu'ils repareroient les dommages faits dans le Monastere d'Oliva. Le Roi de son côté confirma tous leurs privileges, & leur promit une entiere liberté de suivre la Confession d'Ausbourg.

Le Moscovite étoit maitre de presque toute la Livonie. Marienhau, Roiten, Luffen, Duneburg, & Kockenhau lui avoient ouvert leurs portes, & le Czar qui vouloit séduire ces Peuples, par une aparence de bonté & de clemence, ne permit pas que ses Troupes fissent la moindre insulte aux habitans de ces Places. Mais la Ville d'Ascherod, où un grand nombre de Noblesse s'étoit rendu, n'eut pas le même sort. Les Moscovites massacrerent tous ceux qui pouvoient porter les armes, & abandonnerent les femmes & les filles à la brutalité des Tartares qui étoient à leur solde. Les Bourgeois de Wenden, effraïés de ces cruautés, refuserent l'entrée de leur Ville aux Russiens, qui vinrent l'assiéger; & comme cette Ville infortunée n'étoit pas en état de se défendre, elle aima mieux perir,

Ravages des Moscovites en Livonie.

ETIENNE BATTORI. perir, que de se rendre à un ennemi si barbare. Les Bourgeois mêmes firent des Mines sous leurs maisons, & s'en firent un tombeau. Le Czar maître des ruines de Wenden prit encore par composition Runeburgk, enforte qu'à l'exception de Revel & de Riga, toute la Livonie gemissoit sous le joug de ce terrible vainqueur.

Guerre contre les Moscovites.

Pour tirer vengeance de ces invasions, & soutenir la gloire du nom Polonois, Battori convoqua une Diète générale qui fut tenue à Varsovie. Le Roi y proposa la Guerre contre le Moscovite, & elle fut résolue d'un commun consentement. Wenden & Duneburg avoient déjà été surpris par les Polonois, & quelque tems après l'Armée que le Czar avoit envoiee pour reprendre Wenden fut battue par Pierre Tatow.

Le Roi après avoir pourvu à l'administration de l'interieur du Roïaume pendant son absence, assambla des Troupes de tous côtés, & emprunta de grandes sommes d'argent pour les paier. Christophe, Prince de Transsylvanie, eut ordre de lui amener les vieilles Troupes de sa Province, & quelques Escadrons de Cavalerie. Rosdrazoswki fut chargé de faire de nouvelles Levées en Allemagne. Les Hongrois & les Prussiens vinrent aussi grossir l'Armée Polonoise, & les Lithuaniens fournirent un Corps de 10000 hommes.

Siège de Polocz.

On investit Polocz sur la riviere de Dzwina,

Dzwina, Ville forte que les Moscovites avoient usurpée sur la Lithuanie, & qui leur servoit de passage pour entrer dans ce Duché & dans la Livonie. Le Roi vint ensuite devant la Place avec toute l'Armée, qui y vit le spectacle le plus horrible. Le fleuve rouge de sang pouffoit avec impetuosité des corps encore palpitans, qu'on avoit attachés sur des planches. Les Moscovites auteurs de cette barbare cruauté, après avoir fait souffrir une dure captivité aux Polonois qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, les avoient fait mourir au milieu des supplices. Ils crurent par-là épouvanter l'Armée qui venoit les assieger; mais cette barbarie n'eut pas l'effet qu'ils en attendoient, & loin de causer de la crainte dans le cœur de Polonois, elle n'y excita que le desir d'une juste vengeance.

Le Canon des Assiegeans faisoit peu d'effet contre les murs de bois, dont la place étoit entourée; pour y faire breche, il fallut que la torche à la main les Soldats montassent à l'assaut. Leurs premiers efforts furent même inutiles, & les pluies qui toumboient en abondance éteignirent plus d'une fois l'incendie. Enfin les Hongrois animés par les promesses du Roi, & par l'espoir du butin, s'avancerent hardiment aux pieds des murailles, où malgré les efforts & les coups des Assiegés, ils allumerent un si grand feu qu'elles furent bientôt redui-

ETIENNE BATTORI.

ETIENNE BATTORI. Les Moscovites deman-
derent alors à capituler, & se rendi-
rent.

*Cruauté
des Mosco-
vites.*

On trouva dans la Place les cadavres de plusieurs Allemans morts dans un supplice jusqu'alors inouï. Un Seigneur Moscovite les avoit fait mettre jusqu'aux gares dans une vaste chaudiere d'huile bouillante. Il leur avoit ensuite passé dans la première peau du ventre une corde qui leur lioit les mains par derrière, & dans cet état on leur avoit crevé les yeux, & déchiré le visage. Leurs cadavres défigurés conservoient encore les marques de mille blessures douloureuses, que le Moscovite, pour les faire plus souffrir, leur avoit faites à différentes reprises. Un spectacle si horrible rendit furieux les Soldats, & le Roi eut besoin de toute son autorité, pour empêcher qu'ils ne se jetassent sur la Garnison Moscovite, & ne la missent en pièces.

Après cette heureuse expedition l'Armée fut mise en quartiers d'hiver; mais malgré la rigueur de la saison le Duc d'Ostrog passa le Boristhène, & poussa ses courses jusqu'aux portes de Starodub. Philon Smita Gouverneur d'Orsha se mit aussi à la tête d'une partie de sa Garnison, & alla bruler plus de 2000 villages aux environs de Smolensko.

1571. Pour continuer la Guerre l'année sui-
vante

vante avec les mêmes avantages, Battori avoit besoin de Troupes & d'argent, & l'on tint à ce sujet une Diète à Varsovie, où Jean Sarius Zamoski, que les Guerres de Suede ont rendu si fameux, déterminâ la Nation à accorder au Roi de nouveaux subsides.

ETIENNE
BATTORI.

Les succès de la dernière Campagne avoient excité l'ardeur des Polonois, & leur faisoient espérer de plus grandes Victoires. Le même Zamoski, nommé Général des Troupes qui devoient servir, marcha du côté de Polocz, pour assiéger Pleskow Ville forte au Nord de la Lithuanie. Mais tandis que les Polonois agissoient si puissamment contre le Moscovite, le Roi de Suede leur allié, & qui avoit même conseillé la Guerre, entroït en Ennemi dans la Livonie; & Pontus de la Gardie, Gentilhomme François à qui il avoit donné sa Fille naturelle en mariage, attaquoit le Chateau d'Ofel, & les autres Places maritimes de cette Province. Le Roi envoïa inutilement Jean Herbort Staroste de Sanok, pour engager les Suedois à se retirer: ses remontrances n'eurent aucun effet, & dans les circonstances où il se trouvoit il fut obligé de dissimuler.

*Siège de
Pleskow.*

Le Chateau d'Ostrow, bâti dans une Ile formée par la riviere de Vielka, couvroit Pleskow, & empêchoit l'abord de la Place. Ainsi on assiegea ce Chateau, dont la Garnison se rendit par composition, dans l'instant où les Polonois al-
loient

ETIENNE
BATTORI.

loient monter à l'assaut. On fit ensuite les aproches de Pleskow, & le Roi même se rendit au Siège.

Etat de la
Place.

Cette Place est située dans une campagne fertile, bornée par de douces collines. Deux rivières la traversent, & plus de quarante Monastères qui y sont, l'entourent de tous côtés, comme une espèce de mur, dont l'aspect est magnifique. Elle est divisée en trois parties, entourées de murs différens, au milieu desquels s'éleve une forte Citadelle. Jean Swiski Neveu de Pierre Swiski, vaincu dans les Plaintes de Czafnitz par Nicolas Radzivil, sous le regne de Sigismond Auguste, commandoit dans la Place. Il y avoit sept mille hommes de Cavalerie, & cinquante mille d'infanterie, outre une troupe de Cosaques commandés par Nicolas Circassie.

Quelques Polonois craignirent que le Siège d'une Ville si bien fortifiée, & qui étoit défendue par une Garnison si nombreuse, ne fût au-dessus des forces de l'Armée Polonoise, & proposerent au Roi d'abandonner son entreprise, pour assiéger Novogrod, dont la conquête étoit plus certaine. Mais l'intrepide Battori n'écoula pas ces lâches conseils, & les difficultés qu'on lui proposa ne firent que le flatter d'une plus grande gloire dans le succès.

Terrible as-
saut.

La Garnison, ou plutôt l'Armée qui défendoit la Place, fit dans les commencemens du Siège plusieurs sorties, & il se don-

ETIENNE
BATTORI.

donnoit des batailles rangées au pied des murailles; mais l'avantage restoit toujours aux Polonois. Les Assiégés furent enfin obligés de se renfermer dans leur Ville. Les Hongrois s'attachèrent à la Tour de Porchow, & les Polonois à celle de Swinie, & l'on monta à l'assaut dès que la breche fut ouverte, de crainte que l'ennemi ne la réparât, ou ne fit derrière un second retranchement. Les Allemans marchèrent sur la première Ligne; mais leur Chef aiant été tué, ils perdirent cœur, & n'osèrent commencer l'attaque. Les Polonois déjà irrités de n'avoir pu obtenir la première Place, firent voir qu'ils la méritoient. Ils passèrent au milieu des Troupes Allemandes, franchirent le fossé, & attaquèrent le poste avec tant de valeur, qu'ils planterent leurs Etendards sur la breche. Les Hongrois imiterent leur bravoure, & se logerent avec eux dans la Tour. Déjà les Ennemis, à la vue des Drapeaux Polonois arborés sur leurs murs, prenoient la fuite, lorsque Swiski, monté sur un cheval couvert de blessures & de sang, les rapelle, les anime, & fait tant par ses prières & par ses menaces, qu'il les rallie. L'Evêque même accourt sur le lieu du combat, leur présente les Reliques des Saints, & leur inspire par ses discours touchans tout ce que la Religion peut donner de courage. Ils reviennent à la charge, & arrêtent les assaillans sur le bord d'un fossé creusé dans l'intérieur de la Place. Ils
les

ETIENNE
BATTORI.

les attaquent bientôt après, les font reculer, & leur enlèvent le terrain qu'ils venoient de gagner. Les Polonois, plus avancés que les autres Troupes, se retirèrent les premiers. Tout le feu des Ennemis tomba ensuite sur les Hongrois, qui le soutinrent cependant jusqu'à la nuit, & qui en faisant leur retraite en bon ordre, enlevèrent leurs compagnons morts ou blessés.

Les Polonois ont obtenu le secours de la Place.

On aprit par des lettres interceptées, que toutes les Villes voisines devoient envoyer des Troupes au secours de Pleskow. Pour leur empêcher l'entrée de la Ville, Zamoski mit en embuscade, sur les bords de la riviere de Welika, & plus haut du côté de la Ville, fit barrer le passage par une espece de Digue formée de batteaux liés ensemble. A la faveur d'une nuit épaisse, les Russiens s'avancerent en silence pour entrer dans la Place; mais ils tomberent dans l'embuscade, & pressés d'un côté par ceux qui étoient sur la Digue, & de l'autre par les Allemans qui étoient au dessous, ils furent facilement défaits. Deux cent Boiares ou Nobles Moscovites resterent prisonniers de Guerre, & furent amenés au Camp: deux autres partis Moscovites eurent le même sort.

Conquêtes des Suedois en Livonie.

Pendant que les Polonois faisoient de si grands efforts contre Pleskow, Jean Roi de Suede étendoit ses conquêtes en Livonie. Ses Troupes chasserent les Russiens de Wefenberg, de Tolsburg, de Wikke, & de Plusieurs autres Places.

Après

ETIENNE
BATTORI.

Après ces premiers avantages, Pontus de la Gardie assiegea Narva sur la Welika. Vis-à-vis de cette Place, sur l'autre rive du fleuve, le Czar Jean avoit fait bâtir une Ville appelée Ywanogrod, & les deux Places étoient jointes par un pont. La Garnison en étoit partie pour aller défendre Pleskow. Ainsi les Suedois s'en emparerent facilement. Les Chateaux de Jammahrot & de Coporio se rendirent aussi, sans oser faire la moindre résistance.

Dans le même tems, les Polonois reconquirent plusieurs Places usurpées par les Moscovites, & rentrèrent dans Kirems, Falkenaw, Pirckel, Salis, Leuwenart, & Asterod. D'un autre côté, Philon Kmit, Nicolas Radzivil, & Harabarda, Chef d'une Horde Tartare au service de la Pologne, penetrerent dans le Pais ennemi, battirent les Russiens près de Salefa, & ravagerent toutes ces Contrées, presque à la vue du Czar Jean qui s'étoit avancé jusqu'à Sturicie, pour y attendre l'évenement du Siège de Pleskow, & qui auroit été facilement enlevé par les Polonois, si Radzivil eût osé tenter l'entreprise.

Le Siège de Pleskow languissoit pendant la rigueur de l'Hiver, & si les Polonois n'eussent pas eu à leur tête un Général aussi intrepide, & aussi habile que Zamoski, ils se fussent honteusement retirés. Pleskow est dans une Contrée des plus froides de la Moscovie.

Dans

Continuation des Sièges de Pleskow.

ETIENNE Dans l'Hiver le Soleil n'y paroît pres-
BATTORI, que pas, & les jours n'ont que cinq heu-
res. L'Hiver de cette année fut plus ri-
goureux qu'il n'avoit été depuis long-
tems, enforte qu'il fut impossible de fai-
re les gardes ordinaires. Ceux qui étoient
obligés de sortir de leurs Tantes souffroient
un froid qui leur glaçoit le visage & les
mains, & ne recouvroient leur chaleur
naturelle que pour être brulés par une
fièvre ardente, qui les mettoit bientôt au
tombeau. Zamoski s'exposant lui-même
aux frimats, & tout couvert d'une nege
glacée, les animoit par son exemple &
par ses discours. Il leur procuroit tous
les secours possibles, leur donnoit des
habits, recompensoit leurs travaux, &
alloit souvent les visiter lui-même avec
cette bonté & cette familiarité, qui font
tant d'impression sur le cœur d'un Sol-
dat.

1582. Swiski, peu content de la gloire d'une
si longue défense, voulut encore avoir
celle d'une Victoire sur les Assiegeans.
Malgré la rigueur de la saison qui sem-
bloit tenir la nature dans une espee d'en-
gourdissement, il sortit de la Ville pour
aller les attaquer dans leur Camp. De 7000
Chevaux qu'il avoit au commencement
du Siège, à peine lui en restoit il sept
cens: il les rassembla tous, & se mit à
leur tête. L'Infanterie le suivit en disse-
rens pelotons.

Les gardes avancées avoient ordre en
cas d'attaque d'abandonner leurs postes,
&

& de rentrer dans le Camp. En voiant
leur retraite, Swiski crut que toute l'Ar-
mée Polonoise se retiroit, & courut à
toute bride vers le Camp; mais à peine
fut il entré dans les premiers rangs de pi-
quets, que Jean Kretkow & Stanislas
Erimpski, dont les Troupes avoient déjà
pris les armes, sortirent de leurs Tentes
couvertes de neges, comme d'une pro-
fonde embuscade, & tombèrent sur la Ca-
valerie ennemie. Trois cens Hommes fu-
rent tués, soixante Prisonniers, & les autres
contraints de rentrer dans la Place.

Cependant Antoine Possévin Jesuite
 tâchoit de menager un accommodement
entre les deux Partis. Le Czar pressé
par les Polonois avoit envoie une Am-
bassade au Pape, pour lui proposer une
Ligue contre le Turc. Il n'avoit pas des-
sein de s'engager dans cette Guerre, &
peut-être même n'étoit il pas alors en
état de la faire; mais il esperoit que le
Pontife, flatté par les offres d'un puissant
secours contre l'ennemi commun de la
Chrétienté, prendroit ses interêts contre
le Roi de Pologne. Gregoire XIII re-
çut bien ses Ambassadeurs, & les renvoia
dans leurs Pais avec le Jesuite qui con-
noissoit parfaitement tout le Nord, & à
qui il ordonna de menager, s'il étoit
possible, la Paix entre les deux Peu-
ples.

Possévin réussit dans sa negociation, &
& sut concilier les esprits alienés des
deux Nations. La Paix fut conclue à
Za-gne.

Pour bar-
lers d'as-
commode-
ment.

Traité de
Paix a-
vantagen-
à la Polo-

ETIENNE
BATTORI.

Zapolia. Les Russiens abanonnerent la Livonie, sujet de la Guerre. Les Polonois se retirerent de devant Pleskow, & leur rendirent les Places qu'ils avoient prises sur eux, à l'exception de Wieliff & du Territoire de Polocz. C'est ainsi que finit cette Guerre, dans laquelle le Czar Jean n'eut pas les succès, que sa puissance & ses menaces faisoient craindre. Elle lui couta le sang de quatre cens mille de ses Sujets. Les Provinces, Frontieres de la Pologne, resterent sans habitans, & ne furent plus qu'une vaste solitude. Il perdit la communication de la Mer Baltique, désormais renfermé dans les Forêts de la Russie, sans pouvoir en sortir que par la Mer Glaciale & sans commerce avec les autres Peuples.

Après avoir fait une paix si avantageuse à la Pologne, Battori s'apliqua à reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, à la faveur des tumultes de la Guerre, & fit plusieurs Loix civiles & militaires. La Cavalerie Polonoise reçut de ce Prince des reglemens qui sont encore observés. Il assigna des Fonds pour l'entretien de plusieurs Regimens destinés à garder les Frontieres du côté de la Tartarie. Il disciplina les Cosaques, & établit un ordre certain dans leur Milice.

Origine des
Cosaques.
Leurs
mœurs.

Cette Nation tire son origine d'un armée de Brigands, qui sortis de tous les Etats voisins, se cantonnerent dans les Isles que le Boristhène forme à son embou-

ETIENNE
BATTORI.

bouchure. La Guerre seule & leur butin les font subsister; ils ont eu quelquefois la hardiesse de pousser leurs courses au-delà de la Mer Noire jusqu'aux portes de Constantinople.

Ils s'habillent en Hiver de peaux de mouton, où ils laissent la laine. Endurcis à toutes sortes de fatigues, la faim, la soif, & les injures de l'air ne font rien pour eux. Ils ne se retranchent jamais dans leur Camp, leurs chariots sont toutes leurs Fortifications, & ils s'y défendent avec la dernière opiniâtreté.

Battori sçut gagner ces Barbares, & pour les attacher à la Pologne, il leur donna la Ville & le Territoire de Tochtimirow sur les rives du Boristhène. Là ils servent de barriere contre les invasions des Tartares & des Turcs. Souvent ils les ont arrêtés, lorsqu'ils vouloient entrer dans le Roïaume, ou les ont battus, lorsqu'ils en sortoient. Les Polonois ont voulu les subjuguier; mais cette Nation ferocce a sçu conserver sa liberté contre tous les efforts de ce puissant Roïaume, qui a d'ailleurs interet de les menager.

La Suede s'étoit maintenue dans l'usurpation des places que Pontus de la Gardie avoit prises en Livonie, & Battori, dans les circonstances où la Pologne se trouvoit alors, avoit jugé à propos de suspendre la Guerre: par une Trêve de quelques années; mais il s'en fallut peu qu'au préjudice de Traités, les Suedois ne s'emparassent de Riga. En effet les habitans

1586.

ETIENNE
BATTORI.

bitans de cette Ville mécontens de ce que le Roi ne leur avoit pas accordé une entiere liberté de conscience, comme il s'y étoit engagé, & qu'il leur avoit au contraire envoyé des Jésuites, s'étoient revoltés dès l'année précédente, & Gottard Wellinge leur Syndic avoit résolu d'introduire les Troupes Suedoises dans la Place. Le Roi, informé de ce complot, ordonna à la Noblesse de pendre les armes, fit bâtir un Chateau sur les bords de la Duine, pour empêcher la descente des ennemis, & leva des Troupes pour chatier les Rebelles. Ils prévirent sa vengeance, & emploierent la médiation du Duc de Courlande pour menager un accommodement; mais Battori irrité voulut que les Bourgeois de Riga se rendissent à discretion. A la vue de leurs Envoies il entra dans un transport de colere si violent, que quelques jours après il sentit les attaques d'une affreuse épilepsie. Il en mourut à l'âge de 53 ans, après avoir régné dix ans & quelques mois. Il soumit les Dantziçois trop attachés à Maximilien; entreprit & soutint la Guerre de Moscovie avec autant de bonheur que de gloire, & réunit à la Pologne la Livonie, & le Palatinat de Polocz. Mais ce Prince qui sçut si bien gouverner un Etat, ne sçut pas se commander à lui-même, & ne put represser le transport violent qui lui causa la maladie dont il mourut. Ce fut néanmoins un Prince véritablement grand en Paix

Mort d'Etienne Battori.

& en Guerre, & que ses Peuples pleurerent comme leur defendeur & leur Pere. La République temoigna ses regrets par les magnifiques funeraillies qu'elle lui fit faire. Jean Sarius Zamosky, dont il s'étoit servi avec tant de succès, fit son Oraison funebre.

ETIENNE
BATTORI.*Fin du premier Tome.*

du Polonois Liv. IV. 243
& en Gaures, & que les Peuples plus-
teront comme leur deſcendant & leur
Pere. La Republique romoigne les re-
ferts par les magnifiques ſtatues d'or
le lui fit faire. Jean Sarius Zamosky
dont il s'etoit ſervi avec tant de ſucces,
ſe ſon Oraillon ſuſcrire.

Fin du premier Tome.



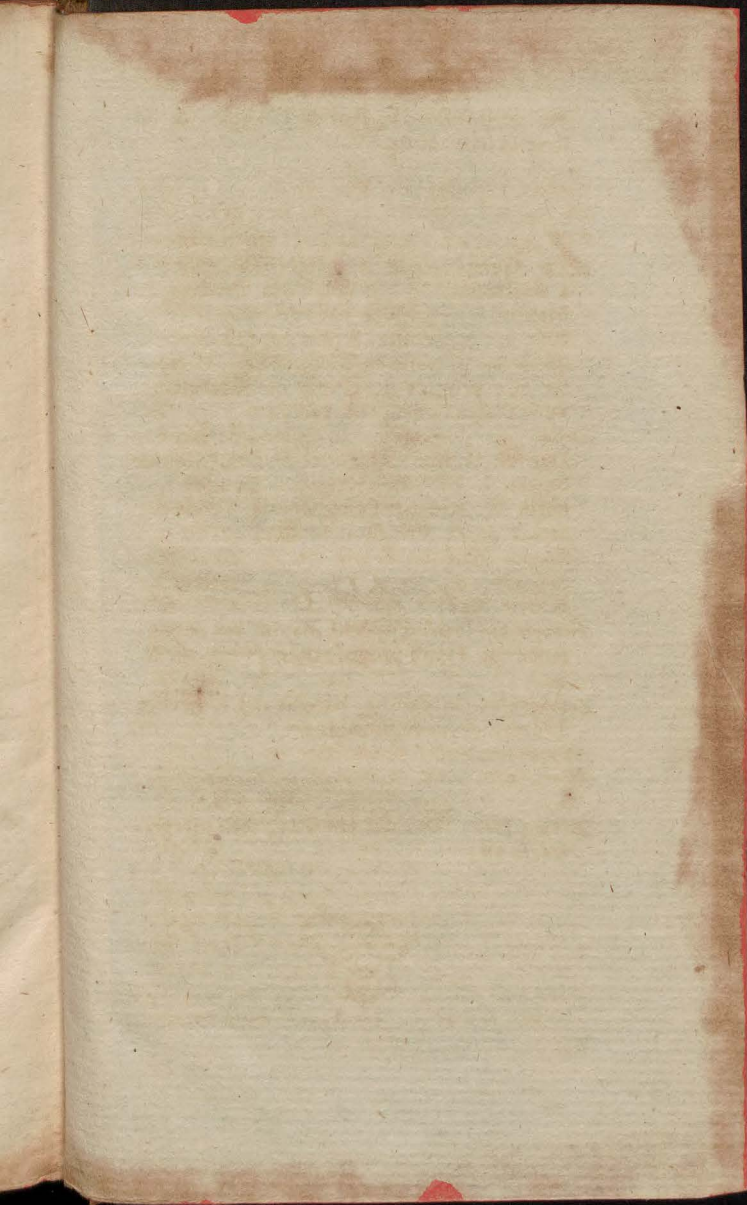
H

R

Dep

Par A

Ch



Hist. Colon
C. 1700

